M - 5992 - 4 - 4 F

24 AVRIL 1981 - N° 4 - 4 F - 32 FB

GIG

LE ROCK EN FRANCE : BILAN D'UN SEPTENNAT

Interview d'un pirate du disque

La « banane » en 10 photos

Londres : le rock nouveau

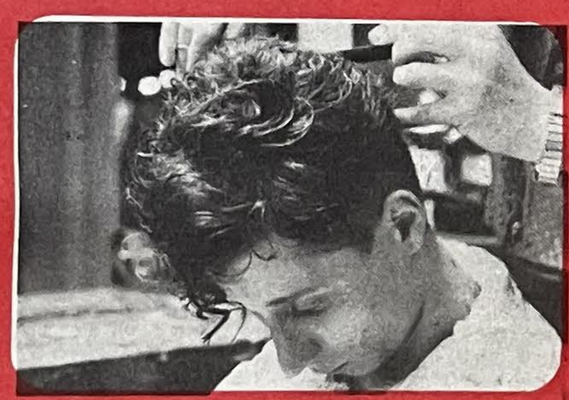
THE BANANE

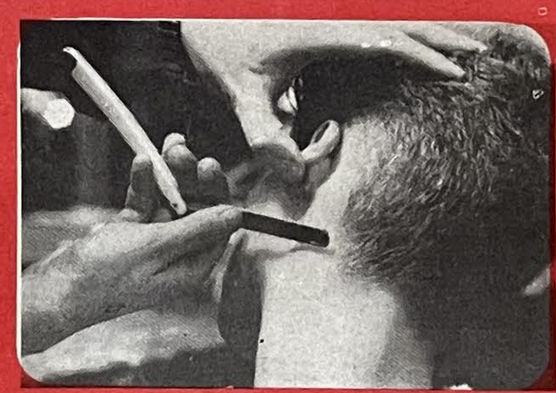
La banane connaît son heure de gloire. Elle pousse sur la tête de milliers d'personnes, des deux sexes, et devient l'objet d'identification Rock'n'Roll. Succès assuré. Sinon, devenez Chrisna et rasez vous.

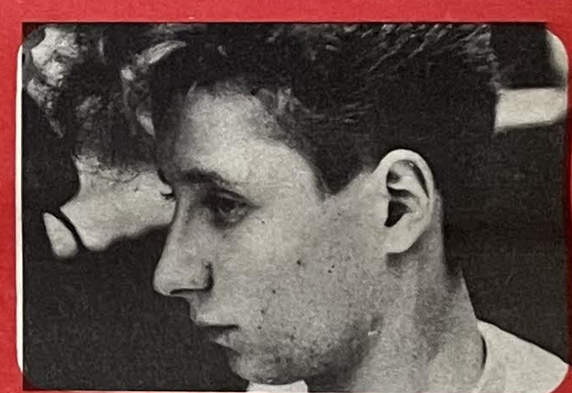
Peigne et séchoir : Rock hair 9, rue de la Ferronnerie, Paris 1er. Tél. : 236.89.46

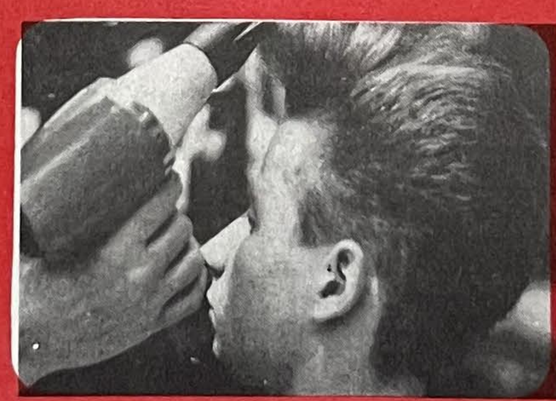
Photo : Bruno Cassatti

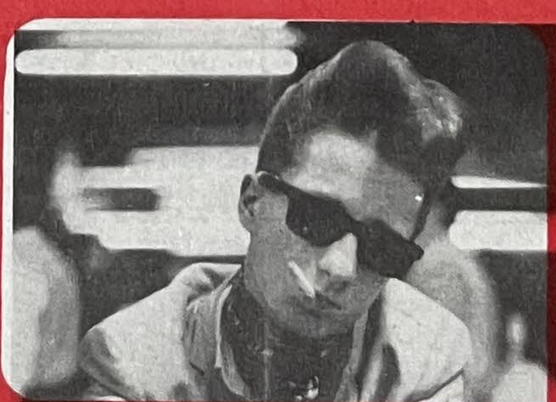
Production : United Fruits.











L'APPEL DE LONDRES

Un cœur qui flambe tel un météore trouant le Waterloo Sunset, des flaques d'essence qui font de l'œil aux passants, des drinks au-dessus de tout soupçon et cette page, la première depuis longtemps, pour mettre un peu de distance entre moi et la France : République affairiste vue d'un Royaume qui, au plus fort de la crise, a su préserver son élégance, la France ressemble à un immense magasin Carrefour sur le parking duquel, carte brandie, quelques millions de consommateurs s'apprêtent à renouveler la direction.

Promesses, promesses & cheap stupid lyrics. Pour quelques jours encore, les coups bas voleront sur vos 3 chaînes. Querelles de chanoinesses et d'avocats. Le pouce pointé vers le bas, beaucoup d'entre vous ne voteront pas. Mais d'autres, au soir du grand dilemne, résisteront difficilement à l'idée de prendre parti. Ceux-là, nous voulions leur éviter toute déconvenue en leur proposant, ici-même, quelques personnages éligibles. Voici, donc...

Si le heavy-metal est votre idéologie, votez à coups de barre de fer pour LEMMY KILMINSTER. Si la paranoïa est votre propos, sachez que JOHN CALE mérite toute votre confiance. Si c'est un leader nerveux et racé qu'il vous faut, offrez votre suffrage à la Gretsch laquée de BRIAN « Blonde Bombsheill » SETZER. Et si vous rêvez de marier un talent altier à un synthétiseur bien tempéré, abattez sans hésiter la carte JACNO. Mais peut-être préférez-vous la rigueur allemande réinventant « Musik Aus Versailles » sur ordinateur ITT : voici KRAFTWERK. Ou, plus prosaïquement, rêvez-vous d'étonner MALCOLM MC WOW WOW en lui annonçant la sortie du single « 17 Boutons De Nacre Du Dauphin » par Les Courtisans sur Retour d'Egypte Records ? Cela aussi vous est premis, sachez seulement que vous ne pourrez en aucun cas être plus royaliste que moi, car je vote pour ELVIS, le Roi Créole guillotiné (slash).

Mais peu importe votre vote, seul compte le Droit d'Hauteur que vous exercez sur votre époque. Une certaine façon de se comporter et de renaître. Une certaine façon de fouler la moquette des tracts électoraux chaussé de boots en daim fuchsia. Une certaine façon d'être loyal envers vos amis (et éminemment sexy avec leurs jeunes sœurs nubiles). Une certaine façon de nourrir les chats perdus à Cadaquès ou à Ceylan. Une certaine façon d'être Ultra jusqu'à la racine des cheveux, et Gigolo jusqu'au bout des ongles (manucure : facultative). Une certaine façon d'atterrir à Colombo pour enseigner l'art de Sam the Sham and the Pharaohs aux teenagers cinghalais. Uné certaine façon de trouver le chauffeur (genre James Brown à 18 ans) qui vous pilotera jusqu'à Kandy où, près du lac aux eaux de jade, vous réécouterez Eddie Cochran en relisant Montesquieu (ou Mickey Spillane).

Et si tout cela vous semblait trop outré ou inaccessible, contentez-vous de cogner : cognez dans le punching-ball du conformisme jusqu'à ce qu'il é-c-l-a-t-e.

Et enfin, votez... en vous souvenant qu'il existe ce parti nommé RNR (rock'n'roll). S'il vous faut offrir votre voix, autant l'offrir à un candidat qui ne vous trahira pas : le micro.

YVES « O.D. » ADRIEN

Note : O.D. stands for Oblivious Dandyism.

ROCK express

LES SALLES DE CONCERT A PARIS LE GRAND MALAISE

Que les gens de province se rassurent : les parisiens, pour une fois, sont peut-être les plus mal servis question salle de concert. Nous assistons depuis quelques mois à une série de fermeture de nombreux lieux ouvert auparavant aux concerts rock. Pour notre malheur, ces fermetures ne sont pas compensées par de nouvelles ouvertures. Essayons de faire le point sur ce délicat problème.

Le **Bataclan** : cette salle était ouverte depuis 1972 aux concerts rock. Hélas, suite à différentes plaintes, son propriétaire, Joël Laloux, a dû fermer la salle en novembre dernier. La réouverture du lieu semble compromise car aucune des deux parties en présence, voisinage et propriétaire, ne veulent céder. Dernièrement, les concerts de John Cale et de Culture ont été annulés dans cette salle, et il semble bien que cette salle reste définitivement fermée au rock, à moins que des travaux très onéreux soient entrepris pour l'insonoriser complètement. Certaines rumeurs laissent entendre qu'un ancien promoteur de concert se chargerait de ces travaux et y ouvrirait à la rentrée une salle du type « Bottom Line », à savoir un endroit où l'on puisse écouter chaque soir de la musique live tout en buvant un coup, le tout pour un prix raisonnable. Nous attendons...

Le **Palais des Arts** : Cette salle était dans une passe difficile il n'y a pas si longtemps. Le concert d'Orchestral Manœuvres prévu pour le 4 avril a dû être déplacé au dernier moment au Palace. Deux semaines plus tard, le Palais des Arts accueillait les concerts de John Cale et de Culture, interdits tous deux au Bataclan. Que se passe-t-il ? Roland Guedj, le directeur du Palais des Arts, nous a expliqué que suite aux différents incidents survenus lors de concerts dans sa salle, la police avait décidé de le rappeler à l'ordre. Quelques palabres ajoutées à certains travaux ont fait que très vite cette salle peut de nouveau fonctionner sans problèmes.

Le **Rose Bonbon** : nous avions été les premiers à vous annoncer la réouverture du dessous de l'Olympia. Abusés par les descriptions idylliques faites par les nouveaux propriétaires avant l'ouverture, nous avions espéré l'ouverture d'un nouveau lieu rock. Hélas, le Jamezarch Follies s'est révélé n'être qu'un endroit ringard et complètement à côté de la plaque. Et de fait à peine un mois après son ouverture, la formule va être complètement revue. On va revenir à la vieille formule du Rose Bonbon des années 77/78, avec les mêmes animateurs, Marc Barrière et le fameux Alexis. Ouverture le 23 avril. Au niveau des grandes salles, la situation ne varie guère. Tout le monde attend l'ouverture du fameux vélodrome de Bercy.

L'Hippodrome de Pantin est, tout compte fait, un endroit acceptable. Pour les concerts de St-Ouen, nous ne pouvons que regretter l'éloignement de ce lieu, pour ne pas parler d'isolement. Il se trouve à deux kilomètres du métro et quand vous tombez sur un oiseau comme Bruce qui joue près de quatre heures, si vous n'avez pas de voitures, vous devez vous munir d'une bonne paire de chaussures...

Régulièrement de nouveaux endroits ouvrent leurs portes aux concerts rock. Hélas, c'est, souvent pour les refermer très vite... Dans la série « on ouvre », nous pouvons citer le Café de la Gare et Bobino. De tout cela, nous vous en parlons plus en détails dans les pages suivantes.

BOBINO OUVRE SES PORTES AU ROCK'N'ROLL

Bobino, tout le monde connaît, mais bien sûr, pour une toute autre programmation que le R'n'R. Cette sale évoque des noms tels que : Brassens, Barbara ou Guy Bedos. Eh bien, cela va changer.

Tout d'abord, chaque lundi soir, un concert rock. Ave , et cela mérite d'être signalé, une préférence pour des groupes ou chanteurs(euses) français.

Ensuite du 12 au 30 mai, Magma donnera une série de concerts. Et surtout, du 2 au 6 juin, « BOBINO ROCK ».

Une semaine de Rock qui devrait animer la rue de la Gaitée, opération patronnée par GIG en collaboration avec Bobino.

Nous vous donnerons la programmation exacte dans notre prochain numéro. Mais, d'ores et déjà, notez que nous recherchons des groupes pour assurer les premières parties et que nous considérons toutes les propositions qui nous serons faites. A vos cassettes, bios et photos.

En route pour la gloire. Sachez que cette opération devrait être suivie avec attention par les maisons de disques.

On fait ce que l'on peut pour faire bouger les choses.

A vous de suivre.

« BOBINO ROCK » du 2 AU 6 JUIN.

FREDERIC VOISIN
ILLUSTRATEUR
Record covers - Posters, affiches, illustrations
Tél. : 989.31.90

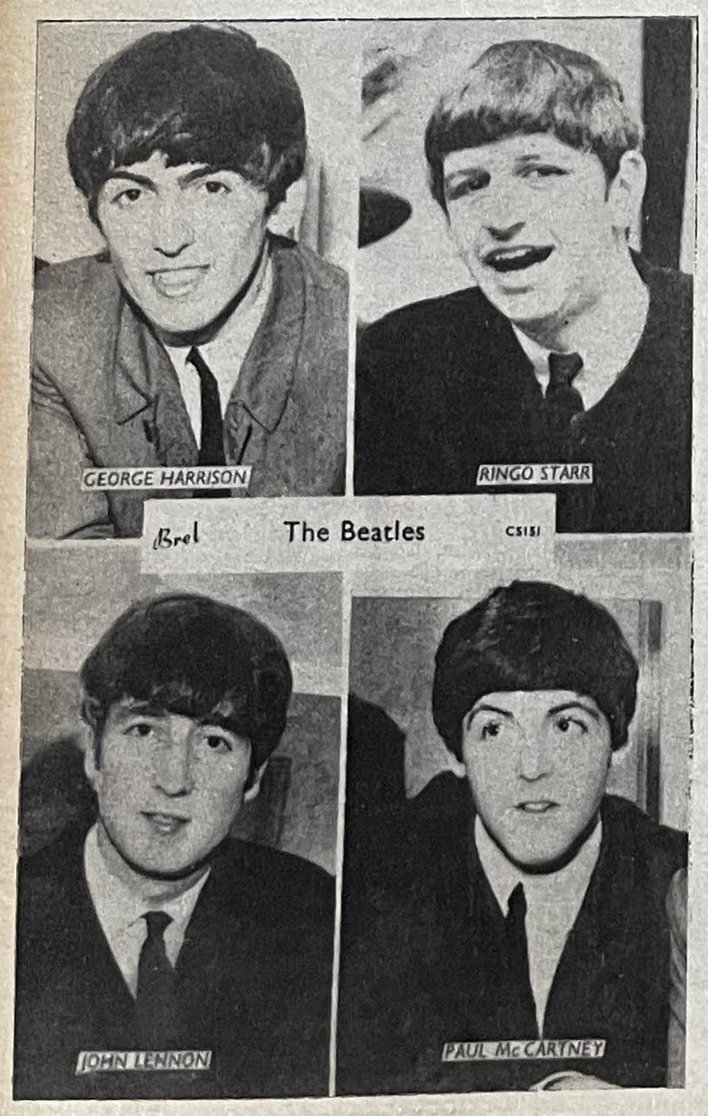
le printemps sera ROCK

Un nouvel album des BEATLES avant la fin de l'année ? Un bureau d'avocats de Londres agissant au nom d'un client dont l'identité n'a pas été révélée ont déclaré que ce dernier possédait une bande des Beatles enregistrée en 61 à la Cavern avec leur premier batteur PETE BEST.

UN NOUVEAU BEATLES

Ces enregistrements sont cependant des enregistrements « studio », la Cavern était en effet fermée lorsque les titres composant cette bande ont été mis en boîte. La qualité du son serait d'une qualité exceptionnelle, « supérieure à celle de leurs trois premiers albums ». On y compte trois originaux de John et Paul : « Love of the loved » (que les Beatles donnèrent à Cilla BLACK), « Like dreamers do » (un titre donné lui aux APPLE-JACKS) et « Hello little girl » (que reprirent les FOURMOST). Les huit autres titres sont des reprises : « Searchin' », « Memphis, Tennessee », « Three cool cats », « September in the rain », « The Sheik of Araby », « I'm sure to fall in love with you », « Money » et « I'm going to find her ». La plupart de ces morceaux avaient déjà été disponibles en d'autres versions sur divers bootlegs (notamment sur les fameuses sessions Decca enregistrées un an plus tard) mais l'intérêt que porteront les fans des Beatles à ces enregistrements reste bien sûr énorme. La bande a été officiellement mise en vente et on ne voit pas ce qui pourrait à priori en empêcher la sortie, les Beatles n'étant pas sous contrat à l'époque. Wait and see...

M.V.



La venue de Bruce SPRINGSTEEN annonce un nouveau départ pour les concerts rock en France. Coup sur coup nous aurons le droit aux STRAY CATS (fin avril - début mai) et aux CLASH (début mai). Il est à noter que ces artistes passeront un peu partout en province. L'autre moment fort pour les amateurs de bonne musique se situera au début juin avec la venue en France de STEVIE WONDER. D'ores et déjà deux concerts sont annoncés à Paris les 2 et 3 juin. Entre temps nous aurons eu le droit à la visite des TUBES, des CRAMPS, d'ADAM AND THE ANTS, FLAMIN GROOVIES (25 dates en France !), BARCLAY JAMES HARVEST, IGGY POP, REO SPEEDWAGON, DIRE STRAITS (mi-juin), RAINBOW (début juillet).

Pour ce qui est des festivals de cet été nous savons de source sûre que quelque chose de très important se prépare pour la mi-août dans le sud de la France. On reparle aussi de la tenue du 3e festival de Mont-de-Marsan avec les groupes présents lors des deux premières éditions à savoir les CLASH, POLICE, FEELGOOD, etc... avec en prime les FLAMIN GROOVIES, les SENDERS, WILKO JOHNSON et MITCH RYDER.

Le seul festival dont les dates sont connues est celui organisé par SCORPIO-Lyon le dimanche 21 juin au stade de COUZON au Mont-d'Or avec U2, KILLING JOKE, THE BEAT, SPLIT ENZ, STARSHOOTER...

Pour en finir avec le chapitre des festivals de l'été, nous vous confirmons l'information que nous vous donnions dans notre dernier numéro, à savoir la tenue en Angleterre d'un concert hard le 22 août avec AC/DC. Nous vous tiendrons au courant de la marche à suivre pour acheter vos tickets pour ce seul concert européen de nos australiens fous. L'autre groupe vedette sera BLUE OYSTER CULT.

TELEPHONE censuré

Au cas où vous ne le sauriez pas, nous sommes en période d'élections. Pour l'occasion, TELEPHONE avait décidé de sortir en simple la chanson « Ploum Ploum ». Leur maison de disques, comme le veut la coutume, a soumis la chanson aux comités d'écoute des différentes radio. Après un temps très court de réflexion, le verdict est tombé, sans possibilité d'appel : REFUSE. Quelle raison a été donnée pour motiver ce refus ?

Aucune, mais l'on peut penser que les paroles de « Ploum Ploum » en sont la cause ; GIG ne craignant rien vous les livre dans leur état brut : Ploum, Ploum tu es président de la république

« Ploum, Ploum, et toi le chef d'un grand parti politique.

Am Stram Gram, pique et pique et colle au gramme

Toi t'es trop défoncé, tu cours après la came ».

A part ce petit problème, le temps est au beau fixe chez nos rockers favoris. Ils se préparent à effectuer une tournée au Portugal et en Espagne. A l'heure où nous bouclons, nous pouvons vous assurer d'une manière certaine que TELEPHONE réserve une surprise à tous ses fans parisiens. L'événement devrait prendre place le 9 mai. Nos oiseaux joueraient avec un de leur groupe favori... Nous vous en avons déjà trop dit et Ravard, le manager, va encore dire que nous ne savons pas tenir notre langue... Plus de détails dans notre numéro du 8 mai.

BRUCE SPRINGSTEEN

Nous attendions sa visite depuis des années. Souvent annoncées, toujours reportée, sa venue semblait encore très compromise il n'y a pas si longtemps. Mais non, cette fois-ci, BRUCE était présent au rendez-vous.

Nous qui l'avons côtoyé pendant presque deux jours, nous avons été frappé par sa modestie et sa gentillesse. Pour bruce, pas de limousines par exemple. Il voyage dans le même bus que ses musiciens pour aller au gig. Il mange avec eux et les roadies, comme si de rien n'était. Quand on parle avec son entourage, on est frappé de l'espèce d'amour-admiration que tout le monde porte au « boss ». Les gens qui travaillent pour lui sont en général de vieux copains qui, un jour, ont complètement flashé sur l'oiseau. Depuis ce jour, plus rien ne compte pour eux excepté le « boss ».

Que dire au sujet des deux shows de Paris ? Les amateurs de critiques seront déçus, car toute l'équipe de votre journal favori est complètement acquise à la musique de Bruce. Pour nous, il a fait un « sans-faute ». Parfait. Rien à dire.

Trois heures et demi sur scène avec un break d'une demi-heure. Nous avons eu le droit à des chansons de chacun de ces albums, avec en prime quelques inédits : ainsi « Who'll stop the rain » du Creedence ou encore « because the night », la chanson qu'il avait écrit pour Patti Smith. C'est incroyable l'énergie et la joie de vivre qui se dégagent quand il est sur scène. En voilà, un, au moins, qui ne s'emmerde pas quand il joue. Il faut voir comment il mène la salle. Il nous faut chanter, danser, rire, pleurer. Le grand frisson. Bruce supprime complètement les barrières qui peuvent exister entre l'artiste et le public. Il n'y a, par exemple, aucun service d'ordre devant la scène, et aucun incident ne s'est produit. Il faut le voir descendre dans le public ou bien encore inviter une jeune fille à danser avec lui. Vraiment, Monsieur SPRINGSTEEN, votre réputation n'était pas surfaite. Les deux shows que vous nous avez offert nous on fait oublier les années d'attente. Revenez le plus vite possible. Il y a encore en France des milliers de gens qui attendent de vous voir.

ANGE

LES autres, les autres !... Comment veux-tu y arriver, ils ne sont jamais d'accord. Sectarisme par-ci, intransigeance par là, chapelles à tous les coins de rues... basta !... Je me suis décidé, j'irai voir ce qui se passe ailleurs. La capitale étouffe sous le poids du centralisme et le rock se coltine des aberrations farouches sous des airs de justicier de la raison sociale. Je me laisse faire, je laisse mes réticences de côté et j'ouvre grands les yeux.

DEPART !... MOTEUR !

DANS d'aussi bonnes dispositions, il était clair pour les deux dames en charge de la presse que l'enlèvement du « journaliste » se ferait sans heurt ni fracas. Juste un semblant de bataille verbale pour montrer qu'on a du répondant et le coquin était dans le sac. Direction nord, un train pour Lille. Ce soir sera la huitième date de la tournée des oiseaux. Les scores dépassent en général les 2 000 personnes et plafonnent à 3 000 : une raison de plus pour témoigner du phénomène, quand on sait que certains groupes chéris de l'actualité oppressante du « rock français » se ramassent devant des parterres de 200 personnes. Qualité ou pas, coup de pub ou grande frime, rares sont les critères déterminant l'assiduité d'un public. Et pourtant, c'est bien ça qui les intéresse, les gars de Ange, avoir chaque soir une salle qui bouge, qui gueule et qui en redemande.

10 ANS DEJA

LA jeune garde castagneuse à beau traiter de moribonds les groupes qui ont un minimum de vécu, il faut avouer que le groupe Ange ne provoque en aucun cas l'effet douloureusement soporifique d'un Grateful Dead, ce qui est malgré tout fort rassurant. J'ai même été impressionné par la qualité des musiciens : une base rythmique comme la leure, on aimerait certainement en rencontrer plus souvent. Jean Pierre, qui n'a rien d'un molosse éclateur de peau, drive l'histoire comme un jockey, légèrement en avance afin d'aiguillonner l'ensemble. Et puis, il y a ce son de basse dont Didier me donne le secret : il joue d'un instrument construit par Patrice Vigier, un artisant français de 23 ans. De même que l'Alambic, cette basse comprend des éléments d'électronique actifs : un booster, un égaliseur paramétrique, plus l'alimentation batterie. A retenir dans le genre souple et puissant. Francis au clavier, Robert à la guitare donnent sa dynamique à la mélodie et Christian rêve les yeux ouverts comme un somnambule sorti d'une nouvelle d'Edgard Poe.

CA MARCHE ENCORE

QUAND en 79, le groupe s'arrête de tourner, il laissait derrière lui une belle réputation, 6 albums et un total de ventes qui tourne autour du million. Comme par hasard, Ange est absent quand se déchaîne la folie du « rock français ». Lorsqu'ils reviennent en juin 80, c'est pour constater que pour eux, rien n'a changé : le Palais des Sports à Paris est plein... Suivront deux albums, un film et deux tournées.

FREQUENCE

LE concert du 1er avril à Lille m'a laissé une drôle d'impression. On se fait toujours des idées sur la province quand on a la naïveté de se fier aux dire des petits cercles parisiens. Ça bouge là-bas, et comment ! La radio est en place. Fréquence Nord, l'un des départements de FR 3 Lille, retransmet en direct le concert de ce soir. Interview de Christian Decamps juste avant son entrée en scène, dehors le studio mobile a déroulé ses câbles. Chaque soir, trois départements (Somme, Nord, Pas-de-Calais) peuvent s'éclater sur du rock. L'émetteur FM de Fréquence Nord est autrement plus puissant que celui de Radio 7. Bien sûr, le rock n'a encore droit de cité que le soir, mais, passons, la structure est là, il suffit de s'en servir. Qui sait si dans un an on n'aura pas substitué la musique qu'on aime au bla-bla des commères ?

ROUTE DE NUIT

J'ai vu 3 000 personnes vociférer pour un troisième rappel, je veux en savoir plus. Comment résister au désir de se fondre à l'ambiance de la tournée ? Michou a mit des accroches cœurs à ses baccantes, seul maître à bord de son nightrider. Il nous entraîne dans le silence de la nuit. Ici, ce n'est pas le whisky qu'on se passe à la ronde, mais un bon alcool de fruit parfumé dans une grande bouteille oblongue. On se déchire sans tapage, pendant que les roadies dorment sur les couchettes arrières. Francis Decamps me raconte le Canada, la réaction stupide de la maison de disques qui n'a pas voulu permettre au groupe de devenir un véritable groupe international au moment où c'était encore possible. Il me parle aussi des tournées en avion privé... La nuit s'efface sur nos rêves.

TEMOIN A CHARGE

Nancy, même tabac dans la salle en dépit de la sono faiblarde. Harry Lappe, promoteur heureux de la tournée, fête son succès avec moult libations. Je découvre que le mec de FR 3 Nancy n'est autre que le nouveau manager de Charlélie Couture. Quant au promoteur, basé à Strasbourg, il est en passe de devenir également le producteur de Ange. Gérard Drouot, attaché de production sur le tour, à l'air de flipper. Mon mal de tête s'est transformé en apathie. Ça se déglingue dans les couloirs de l'hôtel.

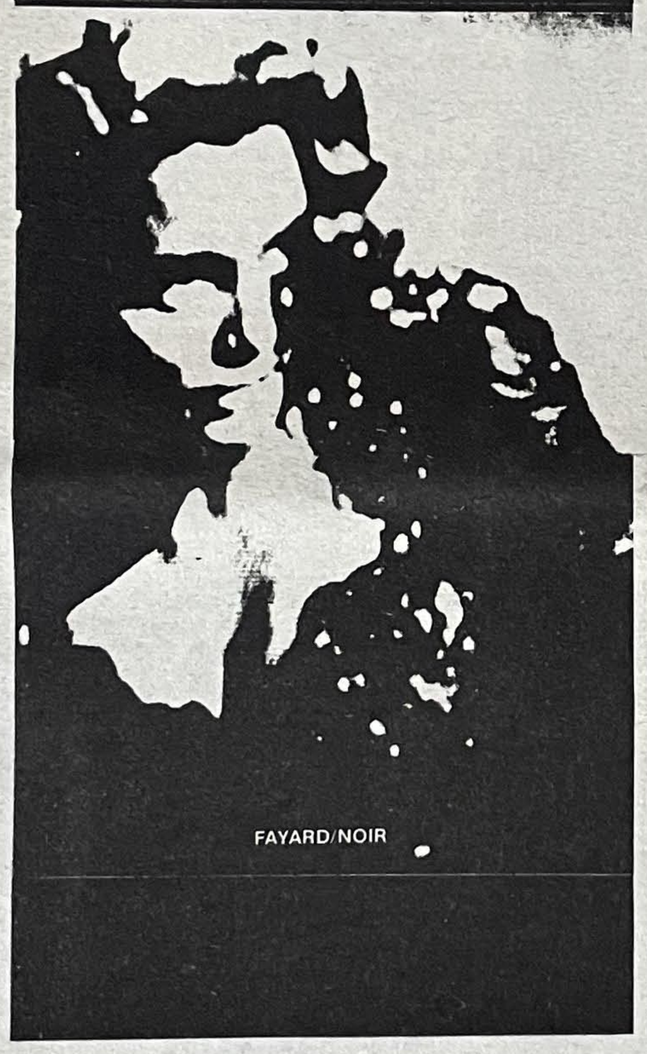
LENDEMAIN GRISAILLE

JE finis par retrouver Charlélie dans le train qui nous ramène à Paris. Je lui fais part de ma perplexité durant le voyage. Ange sur scène, OK ça déboule. Le son pourrait gagner en puissance mais l'équilibre est maintenu avec le public. Maintenant, en ce qui concerne le dernier album « Moteur », il ne m'a personnellement pas fait bondir. La production a beau être anglaise, elle n'a rien d'extraordinaire. C'était mon premier contact avec le groupe. Les personnalités m'ont plu et intéressé, sans que cela change mon goût pour ce genre de musique. Ange reviendra à Paris et refera salle comble. Je reviendrai les voir en copain. Leurs fans seront encore autour de leur loge, comme pour Halliday. C'est le métier qui veut ça, et le métier, ils l'ont.

F. Bensignor

un polar chic

DELACORTA ROCK



IL se trouve, prétexte futile pour amener le polar dans Gig, qu'un fanatique de musique classique vient de pondre un bouquin intitulé tout bêtement « rock » ce qui rentre vraiment bien dans le créneau, coco.

Le responsable se cache sous le pseudonyme opaque de Delacorta et a déjà pondu deux bouquins et demi, intitulés respectivement Nana et Diva (oui c'est celui du film qui vous a tant plu ou qui vous plaira tant) pour les entiers et Luna pour le demi (ce n'est qu'une moitié de bouquin parce que Delacorta a complètement omis de construire une histoire).

Les œuvres suscitées ont apporté un parfum très chic au polar français, délicat mélange de Fiorucci et d'intégrale des Sonates de Beethoven par Brendel, mais rien qui prédisposât vraiment l'auteur à dépeindre le monde graisseux et violent du heavy metal.

Parce qu'en plus c'est de la célèbre star de hard rock Lola Black qu'il s'agit, fruit imaginaire d'accouplements monstrueux entre Janis Joplin et Patti Smith. Imaginez-vous que cette star adulée par la jeunesse des cinq continents a disparu après une ultime gig au Family Dog (oui c'est comme ça que ça s'appelle dans le texte) de Frisco. Voilà donc les deux héros Gorodish, pianiste virtuose et impénétrable, et Alba, nymphette à l'érotisme insoutenable, qui se lanchent sur la trace de la rockeuse.

Bon, autant mettre les choses au point tout de suite, Delacorta est aussi au fait des coulisses du rock business que moi des dernières signatures chez Deutsche Gramophon. Malgré quelques notations plutôt réussies .le portrait du rock critique, (jouez, petits amis à deviner qui se cache sous le personnage de Phil Mann) le tableau d'ensemble donne plutôt envie de rire (cf les 300 000 fans à Roissy).

CES arguties mesquines exhalées, il faut avouer que le bouquin est tout à fait cool, à lire un verre de bourbon à la main sur un canapé moëlleux perdu au milieu d'un grand loft bleu (tout ce qui me manque en ce moment). Cette fois Delacorta s'est fendu d'une intrigue avec rebondissement final et imprévu et suspense à peu près soutenu. Et puis Gorodish n'arrête pas de faire des progrès au piano, Alba est de plus en plus provocante et, pour une fois, Delacorta a réussi à freiner son penchant pervers qui le porte à transformer n'importe quelle description d'intérieur ou de personnage en numéro spécial-branché du Jardin des Modes.

AVANT de vous encourager positivement à consacrer vingt balles et deux ou trois heures à « Rock », je voudrais exprimer à Delacorta mon angoisse au sujet de la situation financière de ces héros : en quatre volumes Alba et Gorodish ont gagné, au total, environ sept millions et demi de francs lourds, que feront-ils si la gauche passe ?

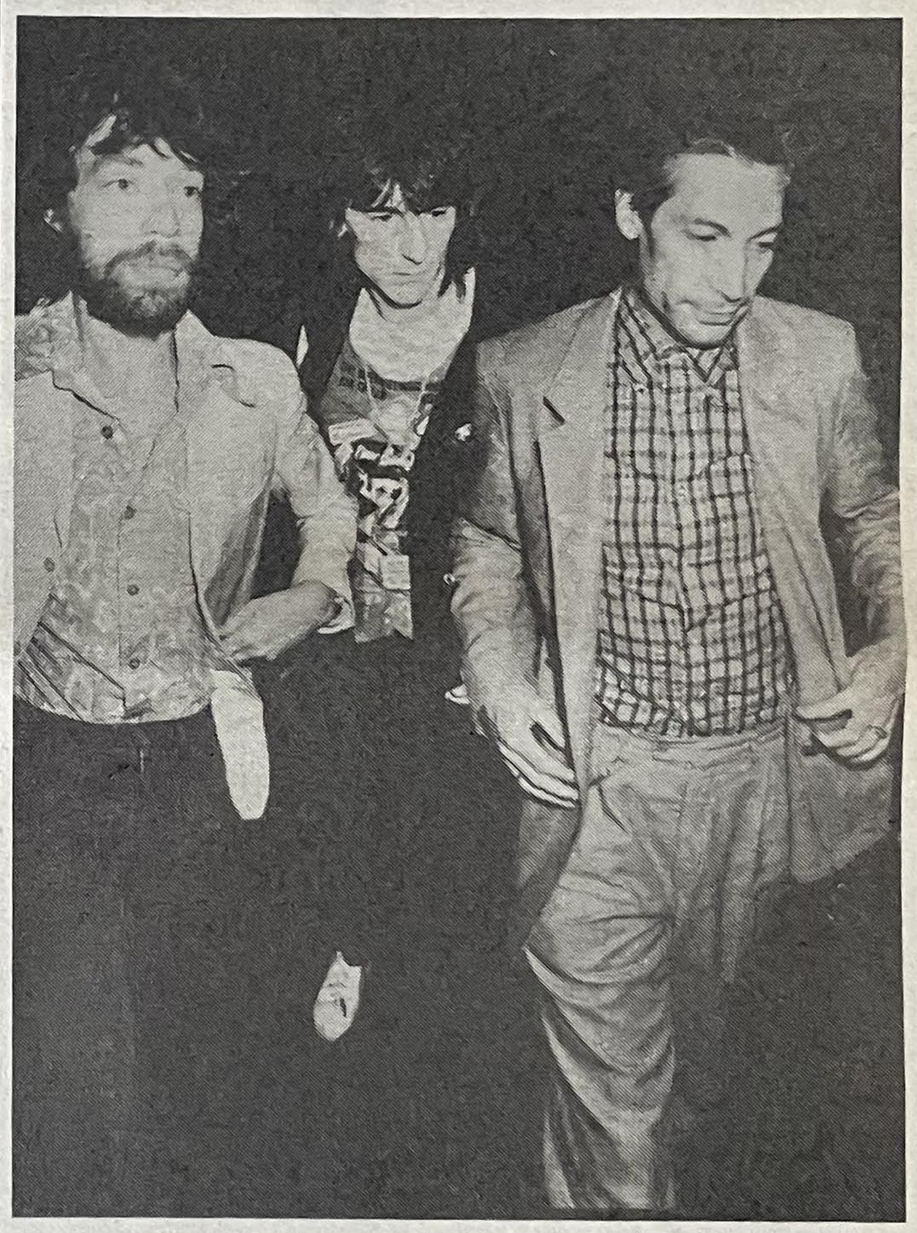
Nat Pinkerton

Delacorta : Nana, Diva, Luna, chez Seghers ; Rock chez Fayard.

stills

agence de presse photographique

5, rue du Mail 75002 Paris ☎ 260 00 03



Jean-Michel AUCLER, Marc FONTANEL, Lynn GOLDSMITH, Michel HAMON, Philippe HAMON, Jean-Louis URLI Anna-Laura VERNENGHI (Rédactrice en Chef) Vincent TOLEDANO (Directeur)

p/e/t/i/t/e/s a/n/n/o/n/c/e/s

GROUPES

Groupe sixties rock'n'roll « Johnny Guitar » recherche manager en vue contrat. Sortie d'un 45 t dans un mois. Tél. : 51.18.95. Lille. Demander Claudio.

Ch. filles qui veulent monter un gr. hard rock. Réf. 1 timbre, 1 photo pr réponse. Patry BP 631 - 18014 Bourges.

Gpe de hard auditionne guitariste solo bassiste et chanteur à Massy (91300). Contacter Eric au 011.17.10 ou Jean-Philippe au 011.60.82.

Ch. punk ch. gpe même feeling crass 50. D. Clash. Tél. : 345.64.68 ap. 20 h. Patricia au 631.19.57. ap. 20 h Jean Luc.

Batteur bon niveau ch. gpe pro. travailleur et tenace, style indifférent si original. Tél. : Hervé 871.00.26 le matin.

Gpe rock ch. chanteur(se) et bassiste. Tél. : 790.01.37. J.-M.

Gpe sér. ayant autoproduit 45 t. ch. man efficace. Tél. : 797.67.71.

Gpe rock blues ch. pianiste ou organiste. Tél. : Michel : 962.76.61 - Eric : 074.19.48 - Olivier : 975.81.23.

Musiciens ch. saxophoniste, batteuse et pianiste. Tél. : 806.78.55. Hélène.

ACHATS

Rech. tout ce qui peut exister sur Police et cherche amis(es) tous de Police, région midi et G.-B. USA. Melle Duclaux Larive Denise 26, r. Kléber 30 000 Nimes.

Gpe New-Wave cherche synthé. Tél. . 271.39.91.

Ach. paroles disques Clash : premier et deuxième à prix intéressant. Tél. : (20) 77.35.95 ap. 18 h.

Ach. 1er 33 t Silvertrain Max 45 F. Tél. : (37) 45.39.24. Champagne Thierry - 28200 Châteaudun.

Ach. tout sur Slade 45 t du Portugal - Italie. Espagnol et 33 T. Ach. the In Betweens - France.Goyer, 20, rue Marie Stuart - 75002 Paris.

Ch. photos concert Police et rock & folk n° 159. Tél. : (85) 52.38.72. F. Coureault. HLM Croix Vertes Bat. N n° 18 - 71400 Autun.

Ach. Guitare gaucher stratocaster au Gibson ES 335 années 60-70. Tél. : 831.57.19.

VENTES

Vds cartouches 8 pistes Memorex vierges. 380 F le lot de 38. Tél. : 032.54.47 (95).

Sonorisateur vend 2 châteaux Dupont 3 voies 300 W 1 500 F choque. 1 table H.H. 12-2 + cordon multipaire 4 000 F. Tél. : 365.95.18. Pedro

Vds ampli scott 2 x 15 W + K7 Aphrodite. J. Cocker. Dr. Feelgood - Hot Tuna - Kraftwerk. 400 F. Rougier S. 5, rue de Chez Roux - 87600 Rochechouart.

Vds disques rock Country & Oldies années 50 à 80. Liste centre 2 timbres NK Minh, 11, r. Colbert - 92290 Chatenay Malabry.

Vds matériel light show pro prog. boule à facette, boîte à explosion lumière noire. Table, divers. Thierry. Tél. : 854.20.89 ap. 20 h.

Vds ampli sunn concert lead 3 000 F. Double manc. 6-12 1 400 F. Tél. : 953.44.33. Alain (Versailles).

Vds System 100 Claw Mod 101 Expander 102. Sequencer 104. Cables + manuels. Excellent état. 7 000 F. Echo Semprini 6 voies 1 900 F. Tél. : 044.28.05

Vds flute traversière Yamaha à plateaux percées tête argent massif 2 000 F + micro préampli Barkus Berry 400 F. Tél. : (25) 03.71.66.

Vds Sono : console MM 12 entrées, ampli + enceintes 260W Peaway. Tél. : 957.59.88. pdt heures travail. M. Cohen.

Vds magnéto à bandes 800 F. Ampli 2 x 14 W 300 F. 2 enceintes 300 F. Electrophone 100 F. Mini cass. 50 F. Radio 50 F. Tél. : 202.46.67. Patrick.

Vds batterie maxwin. Stage 705 Cymbols Xildjan & paiste 1 700 F. Tél. : (35) 33.30.60. Le W.-E. (Région Rouen)

Urgent : vds Ampli Fender 60 W. Prix : 1 000 F. Jean Marc. Tél. : 331.33.18.

Vds K7 Stone Firebird 66, 5 000 F. Piano électrique 1 200 F. Vox AC 30 2 corps 3 500 F. Tél. : 790.01.37. J.-M.

Vds K7 lire ts gpes de AC/DC aux Stones, Yardbirds etc... Ecr. Cassat Olivier Ch. de Crapon - 69360 Ternay.

Vds Plat. à K7 Akai stéréo Dolry (1975) 500 F à déb. + ampli tuner 2 x 25 W (1970) F.M. - P.O-G.O. 800 F à déb. Tél. : Xavier 010-37-03.

Vds 2,8/28 mm Vivitar monture Canon 350 F. Tél. : 337.63.48. Patrick.

Vds ampli basse acoustic Combo 126 100 W. Equaliseur super son. Jamais servi. Prix à déb. Tél. : 706.39.39.

Vds 1 paire de congas de couleur blanche + stand. latin Sound Wooding percussion : 1 500 F. Tél. : 946.74.14 ts les jours de 19 à 20 h.

DIVERS

En vue livre international amateurs, nous attendons vos photos + nom, adresse et la mention « reproduction libre ». LIPA 26, Q.C. Bernard - 69007 Lyon.

Ch. correspondre avec punk femelle âge 18 ans aimant crass, Discharge Pil - Damned Adam & the ants. Tél. : (54) 21.46.51.

Prof. music donne cours théorie, solfège harmonie. Tél. : le soir 322.28.10 Jimmy.

Gars 39 ans ch. fille 18/38 ans aimant musique pour amitié, maour. Paris et banlieue. Jean-Claude Fabriknt, 14, rue de Pontoise - 78100 St-Germain en Laye. Tél. : 451.70.95.

Jeunes possédant sono & jeux de lumière divers, ch. locaux pour y effectuer soirées dansantes. Région Le Mans. Tél. : 24.54.97.

Urgent : ch. local à louer au mois. Tél. : 531.83.72. le matin Marc.

Gpe hard-rock ch. local dans Paris ou sa région. Tél. : 528.78.24. ap. 18 h 30. Remi.

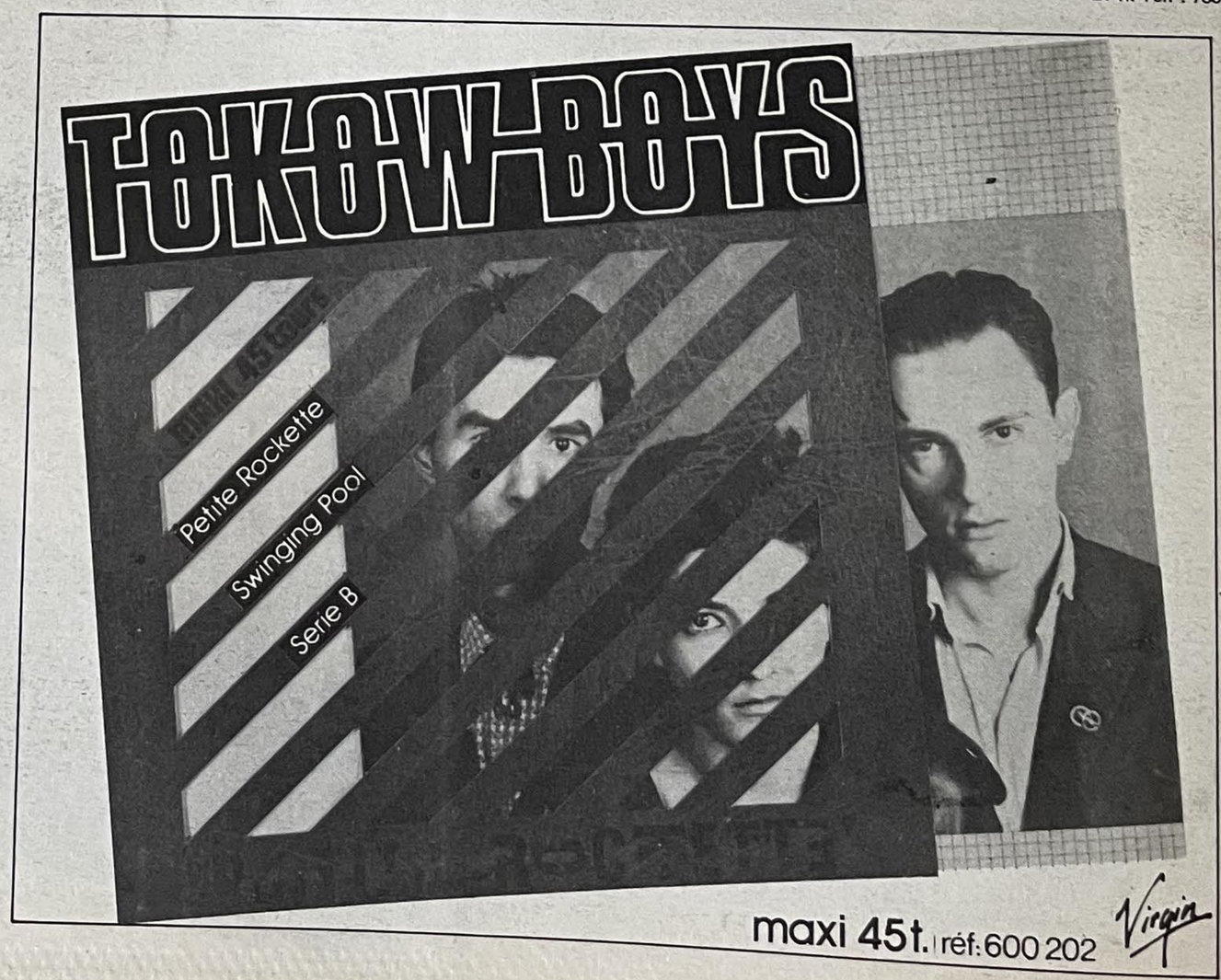
J.-F. 22 ans rech. J.-H. gay ou bixex. Cool aimant Tom Robinson pour amitié sincère. Mireille Sergent 88, rue République - 95100 Argenteuil.

Ch. cours de sax débutant. Pas trop cher dans Paris (5e, 13e de préf.). Tél. : 588.49.16.

De ces quintuplés grenoblois on n'oubliera ni leur « play-back », ni leur nom... Occitan' (rauque). Tél. : (76) 71.22.82.

Bassiste ch. emploi urgent. Si possible style Chash, Police, Who, Stones. Tél. : 782.10.09. Paul.

Photographe - dessinateur ch. prop. de groupes pour conceptions de press-books, pochettes de disques, affiches, prix intéressants. Tél. : le soir entre 20 et 21 h. Tél. : 783.62.15. Philippe.



c'est une publication phonogram

le rock du soleil levant

PLASTICS

«WELCOME BACK»

30 cm 6313 161
MC 7200 161

ISLAND

UN PRESIDENT POUR LA FRANCE

Disponible chez votre disquaire
réf:101 575

SPECIAL DISCOTHEQUE

Virgin

Basement 5

DEPUIS plus de six mois traverser la Manche a quelque chose de désespéré et d'inutile. Depuis un an qu'il ne s'y passe rien, Londres l'orgueilleuse apparaît curieusement débranchée, résignée. Non contents d'exiler lâchement les Clash, ultime titre de gloire et dernière chance de salut, les Anglais en sont réduits à se vanter d'avoir sauver du néant rien moins que trois amerloques pour s'enfoncer avec les Stray Cats dans l'extravagante illusion de suppléer au marasme rock'n'rollien qui les étouffe. Il ne fallut rien moins que l'enjeu d'un pari éthylique pour me convaincre de trouver une bonne raison de boucler la ceinture d'un Airbus ventru en vol vers les côtes britanniques. Comme au cours d'une palpitante partie de poker je savais posséder un atout dans la manche mais sans pouvoir décider avant quelques tours de table s'il me permettrait de remporter la partie ou non. Mais du jour où je recevais leur album « 1965-1980 », rien ne pouvait m'empêcher d'allonger tout le paquet sur **Basement Five.**

Sans rentrer dans quelque développement sémantique hasardeux, une chose est sûre, les nègres de Basement Five ne sont pas des nègres comme les autres. Pour tout dire il faut remonter au vociférant Little Richard dès la fin des fifties pour se souvenir du seul exemple black 100 % rock. Non que les Basement 5 sacrifie à quelconque revival négroïde façon Stray Cats. Mais il ne s'agit pas, autrement, d'une énième perdition rythm'n'blues ou reggae. Les quatre du groupe sont jamaïcains de naissance mais leurs poumons fonctionnent au fog londonien depuis l'enfance. Que peut faire un kid anglais à part ingurgiter des hectolitres de bière en jouant du rock ? Les Basement 5, en ce sens, ne sont pas différents. Just à rock'n'roll band, man !

Le sound check prend du retard. Le groupe est sur scène à l'exception du chanteur **Dennis Morris.** Suspendu dans quelque vestige d'uniforme douanier, coiffé d'une casquette d'amiral, Dennis commande aux derniers ajustements de la balance. Puis cette longue buche d'ébène s'anime, se coule jusqu'à la scène. Derrière le micro, on ne voit plus qu'une silhouette ondulante lançant du fond d'un gouffre rythmique vertigineux des imprécations puissantes rapeuses comme de la corne de rhinocéros. Choc rude, déconcertant : sous mes yeux l'Afrique reprend des pouvoirs sorciers qui lui avaient été ravis par les Stooges et les Doors. Dix secondes suffisent pour apprécier les perspectives d'un groupe comme Basement Five et deviner de quel côté va se manifester la suprématie des vingt prochaines années du rock'n'roll. Comprenez alors l'embarras du rock critic en flagrant délit d'initiation : tout ce qu'il pourra dire risque fort d'être retenu contre lui ; deux décades de certitudes inviolées pulvérisées par quinze minutes de répétitions, quinze minutes de formalité purement techniques !

LE DERNIER ETAGE DU CINQUIEME SOUS

Même **Kris Needs,** le manager et aussi rédacteur en chef du fameux Zig Zag Magazine, semble peu soucieux d'entretenir des contacts trop étroits avec le groupe. Il choisit de se pointer plus de deux plombes après le rendez-vous fixé. Impossible de traduire la stupéfaction qu'il me manifeste en apprenant que de mon proche chef, j'ai pris seul les dispositions de l'interview avec Dennis Morris lui-même. Vaincu, il me laisse filer avec le groupe vers son lieu de résidence.

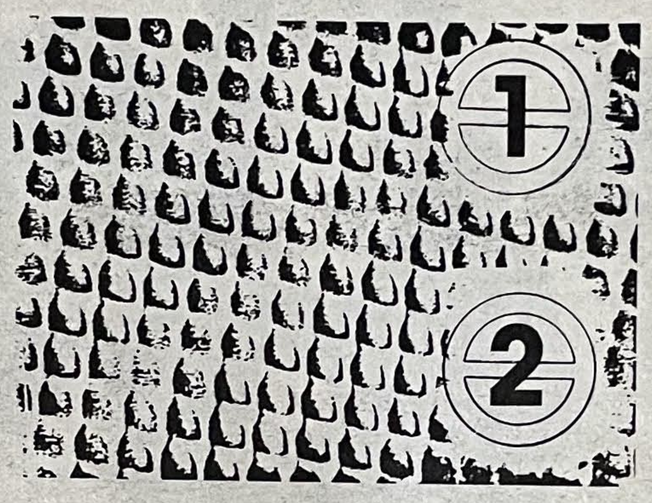
Pendant le trajet, Leo (bass) imper vert, cascade de dread locks retenue par une barette d'écaille, T., le nouveau batteur, fringué comme un gosse de harlem qui aurait suivi des études pour être courtier d'assurances et Dennis discutent avec désinvolture de la tournée européenne décidée pour la mi-avril. Comme si ça devait changer à l'impact de sa carrière, ils s'informent des réactions qui ont accueilli l'album en France. « Super ! » dis-je avec enthousiasme mais je vois à leurs tronches qu'ils n'avaient jamais songé qu'il en fusse autrement. Pour réchauffer l'atmosphère, Dennis s'excuse courtoisement du bordel qui règne dans la piaule. Je réponds qu'il ne me serait jamais venu à l'idée de venir de Paris pour questionner un peloton de femmes de ménages ! Tout le monde rigole...

Le mini bus s'arrête devant le très célèbre Basing Street Studio. C'est là, à un étage supérieur, que les quatre Basement 5 ont loué un vaste duplex où règne d'âcres relents canabisés. Seul sacrifice aux rites rastas. Suit une ruée intempestive vers la cuisine d'où chacun ressort avec d'énormes hamburgers froids et raccornis. En attendant une plus fiable compréhension, nous sacrifions au rituel des banalités biographiques.

Dennis Morris : « ... ouais ouiais, nous avons tous des racines jamaïcaines mais nous avons toujours vécu à Londres. Mais la plupart des gens ont du mal à admettre que ce soit une raison suffisante pour faire un rock plus anglais que jamaïcain.

Gig : *Les blancs comme les noirs ?*

Léo : Ouais mec ! Et les noirs en particulier qui n'ont jamais appris à penser autrement qu'en terme de ghettos. La situation est dure en Angleterre pour eux, comme partout ailleurs, mais ici ils ont d'avantage de chance de s'en tirer que dans certaines autres parties du monde. Alors ils flippent et refusent de tenter quelque chose de neuf, qui ne soit strictement traditonnel.



Gig : *Excepté Dennis que l'on connaît un peu pour ses photos et ses pochettes d'albums (Pil, Marianne Faithfull, etc.), les autres pourraient-ils se présenter rapidement ?*

Léo : Très rapidement même. A l'exception de T., nous sommes tous des musiciens amateurs qui avaient l'habitude de jouer entre potes. Rien de plus !

Gig : *Bien ! Comment expliquez-vous que vous soyez le premier groupe noir à 100 % à ne pas se cantonner dans des idiomes traditionnels comme le blues, la soul ou le reggae ?*

Dennis : On est pas le premier, il y a plein de groupes noirs comme nous qui répètent à Londres, mais comme le constatait Léo, les mecs ont peur de se présenter à un producteur en proposant autre chose que du reggae. C'est la première raison. La deuxième c'est que Bob Marley a eu un tel impact sur

les mômes de couleur du monde entier et particulièrement en Angleterre, qu'il y a eu un phénomène instantané d'identification. C'était la première fois que les kids branchés sur le rock pouvaient totalement s'identifier à une rock star. Donc ils n'avaient plus qu'une idée en tête, faire du reggae avec l'espoir d'être un jour aussi glorieux que Bob Marley ! Si les blancs voulaient se rappeler ce qu'il s'est passé avec les Stones et Jagger ils n'auraient aucun mal à comprendre cela.

Gig : *Ça n'explique pas quand même, en dépit du nombre et des structures sociales, la suprématie des groupes noirs américains par rapport à l'Angleterre. Pour beaucoup ça demande un formidable effort d'imagination d'accepter l'idée d'une communauté noire ici !*

Dennis : Ça tient à des phénomènes historiques et politiques. Aux States, les noirs sont américains, ils ne se considèrent pas autrement. Ils en sont fiers et se battent pour être reconnus comme tels. En Angleterre la communauté noire est essentiellement jamaïcaine, et a pour idéal d'avoir assez de fric pour rapattrier leur famille au pays.

Gig : *Tout se passe comme s'il avait fallu que des groupes new wave comme les Clash mettent du reggae dans leur rock pour qu'un groupe comme Basement 5 surgisse ?*

Leo : Il faut se méfier de la manière dont on formule les choses. C'est le reggae qui a permis à la new wave de voir le jour. Jusqu'à présent nos frères n'avaient plus le sens du risque, le plaisir de l'aventure. Mais avec la nouvelle génération, les choses sont en train de changer radicalement !

Dennis : Parce que les groupes qui vont apparaître à l'instar de Basement 5 joueront du rock avec des qualités spirituelles qui ne sont que des étiquettes musicales aux States. Nous jouons avec du soul, du blues, du funk ce qui n'a rien à voir avec le style de notre musique. C'est juste une manière de jouer, d'exprimer la musique quelle qu'elle soit !

LA VIE C'EST UN ACTE POLITIQUE

Gig : *Vos textes semblent accréditer la thèse qu'un groupe de rock doit être politique pour se faire entendre. Pourtant, ça n'a pas porté chance à ceux qui s'y sont essayer, voir les Clash.*

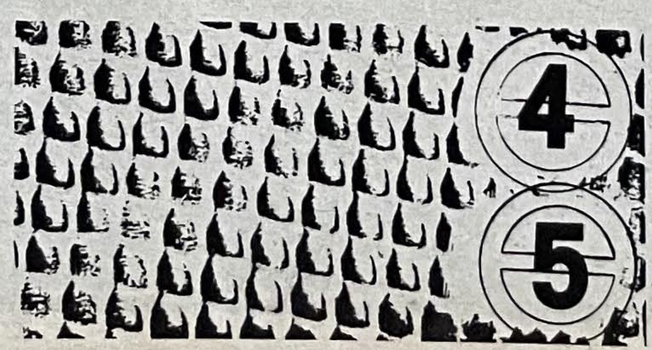
Dennis : Non, tout est politique et dans une certaine mesure nos textes le sont moins qu'il n'y paraît. On raconte ce qu'on voit, ce qu'on fait. Ceux qui prétendent faire autre chose que ça sont des escrocs. Le simple fait de jouer dans un groupe de rock est un acte politique. On devrait même perdre sans cesse son temps à parler de ça. Le simple fait d'être en vie et de le rester et de le faire savoir est un acte politique. On ne dit pas aux mômes faites ci ou faites ça parce qu'alors ce serait de la propagande. Il faut reconnaître les messages dans la musique elle-même. Sinon pourquoi faire du rock ? Si des groupes aussi bons que les Clash se plantent, c'est qu'ils en disent trop, ils ne laissent aucune chance à leur public de réfléchir par lui-même. C'est en ce sens que notre musique est nouvelle et unique parce qu'elle permet au corps, aux différents sens de l'être humain, de transmettre des émotions à l'esprit sans l'assaillir de slogans, politiques comme les punks ou religieux comme les rastas. C'est très subtil en définitive.

ATOMIQUE

CE n'est que deux heures plus tard que nous quittons Basing Street pour le Venue. Un Venue au trois quart plein, avec sa coutumière audience de punk demi mondains, de noctambules affamés. Je n'ai jamais aimé cette salle qui offre une heure de concert pour le prix d'un bœuf haché et d'une pinte de bière. A condition de raquer deux livres pour entrer et d'avoir assez poils sous le nez pour figurer plus de dix huit piges.

Dans ces conditions comment raconter un concert génial donné à un public qui ne le mérite pas. Un public qui, au terme d'un set fulgurant, incantatoire, sut à peine réclamer un rappel ?

Basement 5 s'annonce énorme. Après le concert donné ce soir-là, il ne fait plus de doute que ces quatre diables noirs vont décimer les présomptueux de tous poils dans les mois et les années à venir. Je ne connais personnellement aucune référence définitive, aucune sentence radicale pour exprimer la jouissance sulfureuse ressentie après le set des Basement 5.



UN souvenir, et déjà la permanence addictive d'une gangrène radioactive palpitant dans un coin du cerveau me hante depuis. Et la certitude qu'il vous faudra un jour ou l'autre compter avec **Basement Five** sous peine d'être proscrit des années 80, rayés de l'Histoire. Au XXIe siècle, quand les enfants atomiques joueront à des jeux déterminants !

Discographie : «1965 - 1980 » Island/Phonogram

Claude Pupin

AUJOURD'HUI, les temps sont durs pour tous les groupes français qui recherchent une maison de disques, un producteur ou même un manager. Les échecs commerciaux de la période punk française 1977-1978 où un bon nombre de compagnies de disques ont signé le maximum de groupes (la plupart sont tombés dans les oubliettes) espérant trouver le filon, ont augmenté la méfiance latente vis à vis des artistes français s'adonnant au rock'n'roll.
Malgré tout, certains prouvent le contraire par leur présence talentueuse en 1981 en ayant surmonté cette période éphémère (Electric Callas-Elli et Jacno - Edith Nylon - Starshooter et j'en passe...) soit en retournant leur veste.
GIG va donner sa chance à deux groupes français n'ayant pas encore signé de contrat avec une maison de disques. J'ai choisi « Les Avions » et « Performance ».

LES AVIONS jouent un rock'n'roll net avec la vigueur de leur jeunesse sans pour autant choisir le succès facile du hard rock. Ils écument depuis un an les salles de concerts puisque jouer sur scène est l'essence vitale pour la survie du groupe qui ne veut pas se laisser pas briser !

PERFORMANCE, donne une bouffée d'air frais aux groupes français. Leur musique est une mixture de Taxi Girl et Jacno tout en gardant leur style. Leur chanson « Idéal Présent » est chantée en suédois et je crois qu'elle retiendra toute votre attention.

JE leur impose donc, l'inévitable interrogatoire du style fiche de cuisine qui nous l'espérons, les aidera à se faire connaître auprès des maisons de disques si réticentes à l'heure actuelle.
Messieurs les producteurs et managers, tous à vos postes !
Jean-Claude Lagrèze

DEFINITION DE VOTRE MUSIQUE :
Nous n'existons pas pour la définir, mais pour la jouer et essayer de lui donner le goût et la couleur de l'infini.
CONTACT :
NOM DU GROUPE :
PERFORMANCE
FORMATION :
Eric Kuntz, 21 ans, lead vocal, synthé, guitare.
Karl Holm - 19 ans - synthé, chœurs.
Guillaume Hebert - 20 ans - synthé.
Philippe Stoll - 22 ans - percussions, chœurs.
GOÛTS MUSICAUX :
Brian Eno. Kraftwerk. Ultravox. David Bowie. T. Rex. Stravinski. Malher.
VOS INFLUENCES :
L'esthétisme lorsqu'il a un aspect cruel.
L'existence Kafkaienne.
Le romantisme quand il ne devient pas mielleux.
CONCERTS EFFECTUES :
Un show pour Eric Chavanon.
Télévisions européennes avec les SPARKS (Grâce à l'envoyé de GIG, Jean-Claude Lagrèze).
VOS GALERES :
Maisons de disques, matériels de musique, loyer, crédits, cigarettes, crèmes de marrons.
VOS OBJECTIFS :
Grand angle.
ESPOIR :
Devenir le groupe français dont on n'ait pas honte.
COMPOSITIONS MUSICALES :
Des morceaux géniaux.
DEFINITION DE VOTRE MUSIQUE :
Rythmée, mélodique, synthétique, et élitiste.
CONTACT :
Eric. Tél. : 607.32.06.

à prendre ou à laisser

NOM DU GROUPE :
LES AVIONS
FORMATION :
Au premier mois de la décennie, quatre musiciens se réunissent pour jouer de cinq instruments.
GOÛTS MUSICAUX :
La plus belle des musiques est celle que l'on n'a pas encore écoutée et notre disque de l'été sera celui des Comateens.
VOS INFLUENCES :
Antonioni. Brigitte Bartok et Bernard. Dali. Felix le chat et Potin. Gargantua. Hergé. Italie. Jazz. Karina. Lully. Maciste ; Orgasmes. Pierre Paul. Q. Raspoutine. Sissi impératrice. Yéyé et yoyo. Zorba le grec.
CONCERTS EFFECTUES :
Une quinzaine dont les principaux sont le Ranelagh (monument historique), le Gibus (les 12 travaux)
La Péniche (mal de l'air)
Le Colony (garçons futiles)
VOS GALERES :
Rester sérieux
VOS OBJECTIFS :
Garder l'espoir
VOS ESPOIRS
Réaliser nos objectifs
COMPOSITIONS MUSICALES :
Assez de matériel pour un album.

ici LONDRES

LONDRES au printemps, ça jette déjà plus. Je ne sais pas qui a osé dire que c'était mort, ça vibre de partout. A peine arrivée je jette un coup d'œil à la presse : « Ce soir vente aux enchères aux Studios d'Abbey road ». Les Anglais ont compris depuis longtemps que pour trouver de l'argent c'est au Rock qu'il faut toucher. Après les concerts pour la sclérose que les STRAY CATS avaient donné en décembre, et ceux prévus pour le 28 avril avec Adam & the ants, Dexy's Midnight runners, Lene Lovich, cette vente au profit de la Cistic Fibrosis reste dans le ton. Une centaine de personnes dans le Hall, et trois guenilles signées par des « Stars ». Au programme : Ça allait du pantalon de CHRISSY HINDE qui atteint les 35 livres au manuscrit des STRAY CATS (12 livres) en passant par des trucs encore plus ringards, du genre : Les photos dédicacées de STATUS QUO (12 livres) et surtout celle de NANA MOUSCOURI. Hé oui, qui atteint la somme pharamineuse de... de... de ... mais oui j'ai bien entendu 4 livres. Bref, les seuls trucs qui firent un peu de blé, ce fut le disque d'or de TOMMY 400 livres, et une Gibson L 65 donnée par MIKE OLDFIELD : 220 livres. Au départ le gros de la vente était le Mercedes - Benz 408 de « Linda et Paul » manque de chance, la crise est telle que les enchères ne purent monter et que les Wings pourront continuer à s'en servir. Dans le genre un peu drôle les spéculateurs « Beatles » : (c'est vrai, quoi, des fois que Ringo viendrait à claquer !), le petit malin qui a payé 42 livres l'album signé, ou celui qui s'offrit « l'autobiographie d'un Guru » signé par GEORGES HARRISON... Quand j'émis 'hypotèse que ça leur ferait peut-être des sous d'ici pas longtemps, j'ai failli me faire casser la tête, aucun humour ces british !

LE lendemain soir « Let's discover a new band » MICHAEL DES BARRES & THE CHEQUERED PASS. Lui c'est l'ancien chanteur de SILVERHEAD. Pas de dessins, l'intérêt du truc résidait dans la présence de CLEM burke, et NIGEL HARRISON, ex section rythmique de BLONDIE, et de NICK SYKES aux claviers qui joua en France avec EXTRABALLE, et surtout sur le dernier disque de MARIANNE FAITHFULL. Le Groupe jouait à l'Embassy et là tout le beau monde du rock était présent, la presse, mais aussi STEWART COPPELAND, dont vous n'aurez pas de photos tant qu'il n'aura pas soigné sa parano, Paul Cook, Steve Jones and Co. Le plus comique de l'histoire c'est que personne n'a jamais rien vu de plus nul, MICHAEL DES BARRES ressemble à une mauvaise carricature de STING. J'avais honte pour lui. J'ai vu un et « Un » seul pauvre mec se remuer. Le reste de la salle semblait gêné.

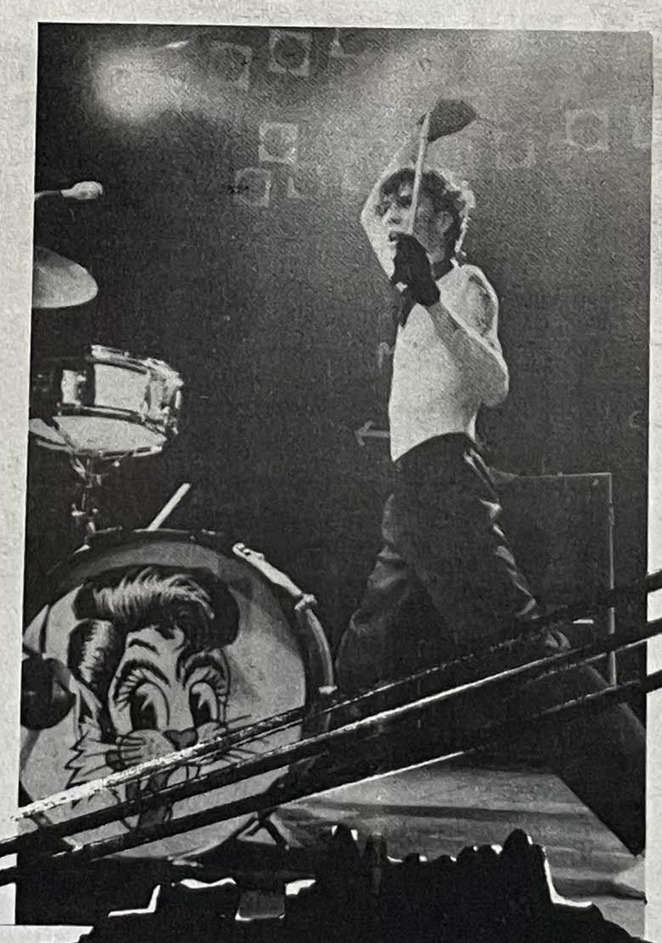
CHANGEONS de sujet : 25 mars au Lycéum belle affiche : « THE BARRACUDDAS » « THE PIRATES » et surtout les « STRAY CATS ». La salle était bourrée à craquer. Pour en revenir aux Barracudas, on m'avait dit le plus grand bien de leur musique et la déception fut totale. Quand on prétend s'inspirer des Flamin'Groovies on sort quelque chose d'un peu meilleur que ce Rock'n'Roll glauque. Les STOOGES sans IGGY, Rock without the Balls, tu vois. Le seul truc que je veux bien admettre, c'est que ce n'est pas désagréable à regarder, ils sont bien sappés. Pas mal, mais j'en ai ma claque d'écouter de la soupe. Si les étiquettes changent, le contenu reste cet espèce de porridge fade, d'un fade.

Après ce fut le tour des PIRATES, no Comment. Depuis le temps qu'ils tournent, ils n'ont pas changé d'un poil mais maintenant ils sont dans le ton. Jouer du Rock'n'Roll ce n'est plus tellement à la mode, mais l'uniforme « Pirate » c'est le fin du fin. Après tout, il vaut mieux oublier leur âge, leur look et leur son reste quelque chose qui n'étonne plus mais qui reste moins pénible que la merde qui se fait à présent dans deux tiers des groupes.

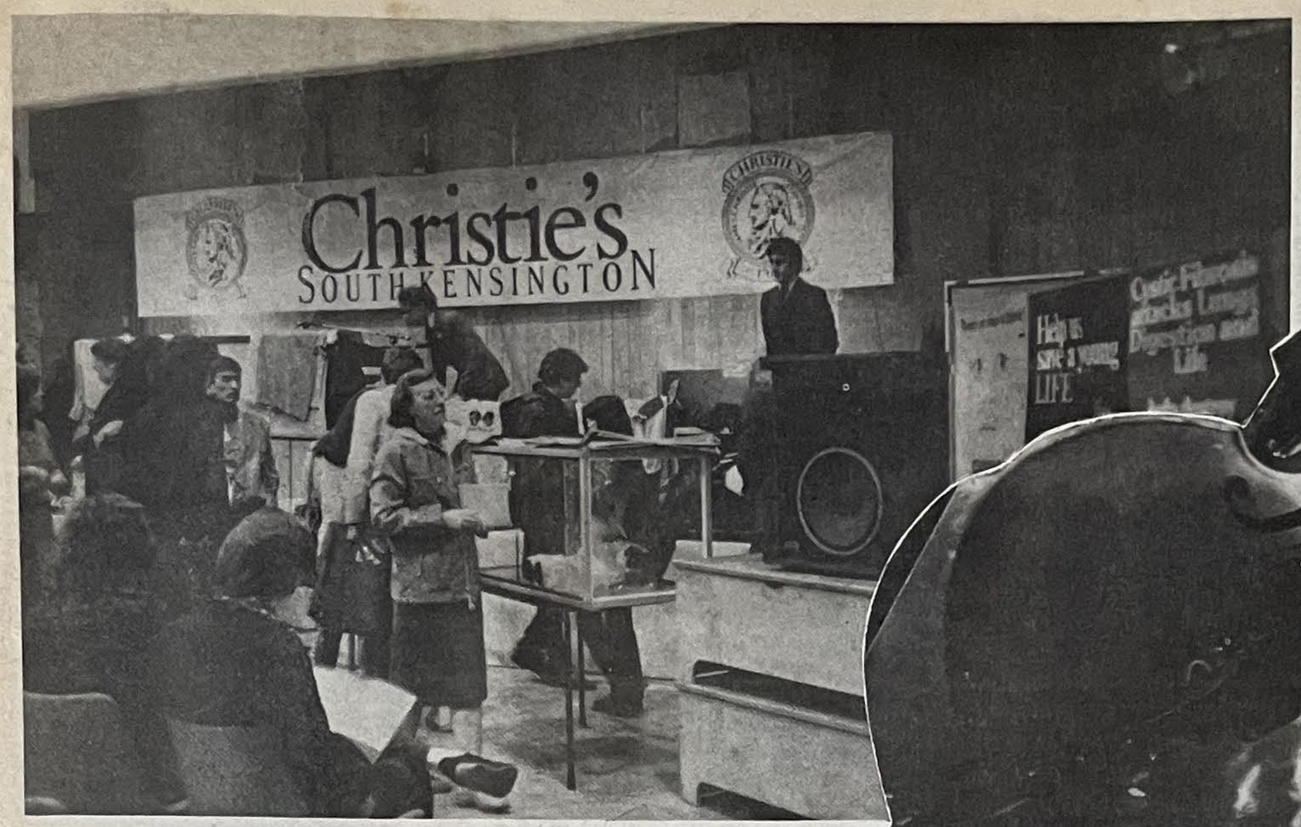
Tout le monde attandait les STRAY CATS, et tout le monde avait bien raison, je n'ai plus à décrire leur musique, le Show fut plus que professionnel, SLIM JIM cernant sa batterie, à droite, à gauche, debout, dessus, et presque dessous... LEE ROCKER sa contrebasse dans les bras, avec autant d'aisance que si c'était une simple Fender. Le bruit avait couru que MICK JONES viendrait sur scène le moins qu'on puisse dire c'est qu'on l'attend encore. A sa place le guitariste des PIRATES vint rejoindre SETZER sur scène sur une électrique reprise de « Be Bop » rejoint bien vite par un rocker de cinq ans qui prouva que pour swinger la valeur n'attendait pas le nombre des années. Les Backstages regorgaient de personnalités plus ou moins connu : la presse finlandaise et Japonaise, et des noms : RONNIE LANE (Small Faces), STIV BATORS, TONY BIDGOOD, ANDY ALLEN, ex-sex Pistols, CLAUDINE RYLEX, leur agent de presse, et beaucoup d'autres... La Party a l'Embassy fut donnée sous le signe de l'ivresse générale Champagne, un peu, champage beaucoup, champagne beaucoup trop ce fut le moment que TONY BIDGGOD, leur manager, choitit pour me faire ses confidences :

« *Tu vois, à l'époque c'est-à-dire il y a deux ans j'avais le management d'un bar à Philadelphie, Brian lui, jouait avec un groupe qui s'appelait les Top Cats. On était potes, mais il était pas du tout question de management moi, j'avais autre chose à foutre. Au même moment ça bougeait de partout, Slim Jim et Lee Rocker vinrent se joindre au groupe qui devint les Tom Cats. 4 mois plus tard Brian revenait à mon bar. Il y avait un groupe qui jouait, il prit le micro et « gueula ». Tony tu dois nous manager » et sur ce entama « Be Bop ». Moi j'ai fini par accepter. J'avais eu des contacts avec Peter Mc Carthy qui m'avait promis des gig, on est arrivé à Londres, et tu sais la suite on a fini par loger chez mes parents... Les premiers concerts c'est Kaye Griffith un copain à moi qui nous a prêté 5 000 livres, maintenant tu sais tout...* »

Trois heures du Mat, je regagnais mon petit lit. Home sweet home...



JEUDI Dingwall
endroits vivant
mière rencont
VANI. Là où un a
corse réussit. Premiè
un peu son passé.
pauvre mec qui s'e
groupe. Ces différen
avant tout des hist
une engueulade à
Jones avec Andy.
« Tu vois, me dit-il,
retourner en Corse
douce, ma réputatio
suis avant tout un
content pour Polic
peux l'entendre, ce
n'a rien à voir. Au
land qui écrivait les
nant j'écris mes pr
plus éclatant. Entre
Electric Chairs et
J'essaye de faire de
on a signé avec A
branchement... »
Moi j'adore son dern
un mec qui ne se pre
Comix, Comique la
un gag, ça se joue
guitare ça monte,
descendre... Les Ly
lost his head ». Le
perdu sa tête...
Moi je ne veux pas
veut amener un cer
scène... Délire qu
Côté musique, po
depuis longtemps
d'être françaises.
Corse, c'est déjà
« THE FLYING
plus que solide. Qu
HILL au sax ça fa
Hendrix, Bowie, B
Le Premier titre
haut » est l'anno
psychédélisme. Is
La seconde face
pourrait être la ba
Mel Brooks « Le S
HENRI réinvente l'
peur que l'Angle
Néo-romantisme
Werther allant au
Rock n'est pas
cendres, et comm
qu'il y aura des g
stars » et les Rock



JEUDI Dingwalls est un des seuls endroits vivants de Londres. Première rencontre HENRI PADOVANI. Là où un anglais échoue, un corse réussit. Première chose, nettoyer un peu son passé. Henri n'est pas un pauvre mec qui s'est fait jeter d'un groupe. Ces différents avec Police c'est avant tout des histoires de musique, une engueulade à propos de Mick Jones avec Andy.

« Tu vois, me dit-il, *j'ai fait assez pour retourner en Corse et me la couler douce, ma réputation est faite, mais je suis avant tout un musicien. Je suis content pour Police mais comme tu peux l'entendre, ce que je fais à présent n'a rien à voir. Au départ c'est Coppeland qui écrivait les morceaux, maintenant j'écris mes propres trucs, c'est plus éclatant. Entre temps ; il y a eu les Electric Chairs et d'autres trucs. J'essaye de faire de la musique de film on a signé avec ATV qui est un bon branchement... »*

Moi j'adore son dernier disque au moins un mec qui ne se prends pas au sérieux. Comix, Comique la pochette c'est déjà un gag, ça se joue avec des dés : une guitare ça monte, un spagetti ça fait descendre... Les Lyrics « The brain that lost his head ». Le cerveau qui avait perdu sa tête...

Moi je ne veux pas rater le concert, il veut amener un cerveau en mousse sur scène... Délire quand tu nous tiens. Côté musique, pour la première fois depuis longtemps je n'ai pas honte d'être françaises. Remarque, il est Corse, c'est déjà mieux. Son groupe « THE FLYING PADOVANI'S » est plus que solide. Quand je lis LOL COXHILL au sax ça fait tilt dans ma têt : Hendrix, Bowie, BB King et d'autres... Le Premier titre du 45 T « Va plus haut » est l'annonce d'un retour au psychédélisme. Is LSD already back ?

La seconde face « Western Pasta » pourrait être la bande sonore du film de Mel Brooks « Le Sheriff est en prison ». HENRI réinvente l'humour, enfin j'avais peur que l'Angleterre perdue dans le Néo-romantisme ne suive la trace de Werther allant au suicide. Non Henri le Rock n'est pas mort, il renaît de ces cendres, et comme tu dis si bien *« Tant qu'il y aura des groupies, il y aura des stars »* et les Rock stars se portent bien.

TOUJOURS au même endroit MICHAEL RYLEY, ex chanteur de STEEL PULSE, un 45 T en import chez New Rose « M. Chip » mais surtout des projets. Michael a été viré de STEEL PULSE parce qu'il a épousé une Française mais aussi parce que ces idées divergeaient de l'idéologie sexiste/mystique qui rend le reggae obscurentiste. Michael lui refuse le côté martyre. « Je suis né en Angleterre comme d'ailleurs tous les membres de Steel Pulse, aucun d'entre nous ne connaît l'Ethiopie. Parler de retour, de terre promise ne correspond à rien. Mes chansons et ma musique feront peut-être hurler certains Jamaicains. Je parle de la vie de tous les jours. « Abortion » c'est une fille de 14 ans qui doit choisir entre un enfant ou sa carrière, c'est à la femme de décider d'un avortement. L'Angleterre est un pays où il est difficile d'aborder certains sujets, sous peine de se voir refuser l'accès aux médias. La politique pour moi doit être vue au travers de la vie de tous les jours. Les Clash comme Steel Pulse ont fait la même erreur, en oubliant ce qu'était la vie des gens, qui eux ne partaient pas en tournée, ne montaient pas sur scène. C'est drôle, mais notre public est très large, nous avons fait la première partie de Siouxsie and the Banshee et nous avons été très bien accueillis. Les punks ont essayé de faire sauter l'ordre en y opposant l'anarchie, c'était un mouvement de manière à en faire un produit de vente. C'est de ça que sont morts les punks. C'était un comble ».

« BUMBLE AND THE BEES » c'est un peu une sorte de nouvelle direction pour le reggae. La musique évolue. Un violon, un groupe Two Tones qui évite la monotonie du ska et les erreurs de UB 40. Etre black sans porter la croix, être blanc sans faire de complexes, voilà peut-être la solution.

JE vous ai gardé le meilleur pour la fin. Ils arrivent de Long Island, ils sont quatre, ce sont des amis des STRAYS CATS. Ils font du rock et chantent des trucs pleins de « Doobi doowap Wap a Wap a Doobi Doo Wap ». Bref pour moi c'est encore plus éclatant que le trio new yorkais : leur nom ... **FREDDY FROG and THE BMT'S** curriculum Vitae ; jouent chaque semaine au Max's Kansas City (quand ils ne sont pas en Angleterre) parfois rejoint sur scène par des gens comme MC 5 ; et tout la clique New Yorkaise. On se demande comme MONSIEUR Z a pu laisser échapper ça lors de son précédent voyage aux Stattes...

Trêve de bavardage. Ils ont sorti il y a quelque temps un single en Angleterre « Crazy Little mama », qui n'est rien, comparé aux autres titres joués sur scène.

Leur look : on les croirait sorti d'un cartoon américain of course, ou d'un film interdit au moins de 18 ans. Cuir banane, Al Pacino n'a qu'a bien se tenir...

A présent vous ne pourrez pas dire que je ne vous aurais pas prévenu. Une fois de plus merci Claudine, tu viens de trouver de quoi enterrer les poseurs londoniens. Tu en connais encore beaucoup des comme ça ?

FREDDY FROG n'a pas les 20 ans de Brian mais il a sûrement plus d'expérience. Au bout de cinq minutes dans un taxi avec eux le chauffeur swinguait comme un malade, chantait en dépassant des 10 tonnes à 100 à l'heure. Leur concert à Dingwalls c'était carrément génial. Et puis zut, ca m'emmerde de parler d'un truc génial vu que le disque se trouve même difficilement à Londres. Alors avis aux Maisons de disques, ou même si vous n'avez pas peur de démolir la ville en les faisant jouer, téléphonez à Claudine (624.80.38). La seule chose qui risque d'arriver c'est qu'après les avoir vu, vous ne preniez les STRAY CATS pour des enfants de cœur. Sorti de ça c'est tout.

Jen ai ma claque d'écrire, Paris est sinistre. Heureusement FREDDY FROG, le « Stay Frog », la grenouille égaré est là pour me bercer. La cassette Live au Max's Kansas City c'est moi qui l'ait... Goodnight.

Caroline Ayache

EDDIE PALMIERI

C'EST un symbole. Il est né dans le Bronx. Ce quartier est le centre, le ghetto n °1 des PORTO-Ricains new-yorkais. Au milieu des ruines, des immeubles délabrés, les jeunes latinos, entre deux coups, s'enfoncent dans leurs caves, et se saoulent de musique, leur musique la salsa. Eddy Palmieri est d'ici. A N. Y. on considère que le quart de la population parle espagnol. Une bonne partie refuse même carrément d'apprendre l'anglais. Peuh ! Une langue yankee. Dans les quartiers latinos se cotoient Porto-Ricains, Cubains, Dominicains, Panaméens, Haitiens et noirs Américains. Tout ces gens ont chacun leur musique : Bamba, Guaganco, Cumbia, Cadence, Merengue, Jazz, soul. Dans le Bronx tout se mélange et la sauce se répand. Eddy Palmieri grandit dans cette atmosphère où tous les courants musicaux se rencontrent, fusionnent. Il assimile. Lui le New-Yorkinos sa culture, ses racines sont là. Fin des années soixante, début des années soixante dix. Un ancien flic renifle un coup de fric. La vieille musique cubaine, jadis reine des musiques de variétés dans le monde entier (cha-cha, mambo) a pénétré la communauté porto-ricaine. Les jeunes porto-ricains réinterprêtent les vieux succès cubains. Ils aiment le son cubano. Jerry Massucci, l'ex flic, s'associe à un autre requin Johnny Pacheco. A Jerry les cordons de la bourse, à Johnny la baguette du chef d'orchestre. A eux deux ils inventent la salsa. En fait rien de neuf, si ce n'est des moyens commerciaux et des orchestrations, des arrangements modernes. Ils fondent la célèbre compagnie Fania.

HIJO DEL BRONX

EDDY PALMIERI reste en marge. La Fania il s'en fout. Durant des années il participe à divers orchestres comme celui du grand Tito Rodriguez. Il fait ces classes. Chez les Latins les orchestres se font et se défont au grè des concerts. Il n'est pas rare de créer un orchestre de toutes pièces pour les besoins d'une tournée. Eddy se promène avec son piano. Le piano est un instrument important en salsa. Primitivement on l'emploie uniquement pour marquer le rythme. Succession de pompes rythmiques. Peu à peu les solos se développent.

Ces années sont des années troubles. Montée du mouvement noir et black panthers, parallèlement revendications des Porto-Ricains et young lords. Les Y. L. sont de dangereux terroristes pour le FBI. Ils revendiquent l'indépendance de Porto-Rico et le font savoir à coup de bombes. (Encore aujourd'hui plusieurs dizaines d'attentats par an). Normal. La situation de la communauté hispanophone aux States est dingue. Pire que les Noirs. Il y a au départ la vieille rivalité, le racisme latent entre latino et yankee. Les blonds aux yeux bleus qui se sont balade au Mexique doivent s'en souvenir. Historique aussi les interventions ou occupations militaires US à Porto-Rico, St-Domingue, Panama. Malgré tout la misère est la plus forte, la haine au ventre, des millions de Latinos vont au USA chercher du boulot. Ils trouvent chômage, faim, drogue, répression.

Quelques chiffres. Pourcentage énorme de Latinos dans les prisons, plus de 20 % des Porto-Ricaines stérilisées, un taux de chômage dépassant largement les 50 %, etc. Bien sûr le racisme, la discrimination dans la vie de tous les jours. Et en plus ils parlent espagnol ! Eddy Palmieri est en plein dans tout cela. Il est fils du Bronx et les slogans ont pour lui une résonnance particulière. Il sait ce que misère veut dire. Et ne l'oublie pas.

VOILA le décor est planté. Eddy est un véritable génie de synthèse. Il s'approprie toutes les influences musicales. En premier lieu le jazz. Il se lance. Son album « The Sun of Latin Music » en 1974 fait l'effet d'une bombe. Son piano sort des voies réglementaires. De Debussy à Coltrane il a assimilé tous les novateurs de son instrument. Son interprétation très construite, se marie avec sa fougue latine. On lui reproche de jouez trop fort ! Dans cet album on ne reconnaît plus le vieux son cubano. On ne reconnaît pas non plus Duke Ellington. Nouveau. Le gang Fania se marre, les gardiens de la pureté hurlent.

La jeune génération, celle qui est née aux States applaudit. Cette musique est la sienne. Et les chansons de Palmieri sont comprises. Elles parlent de leur vie, de la misère, de leur culture. Il est plébiscité. S'engouffrent à sa suite toute une bande de jeunes musicos. La salsa actuelle, le son latin moderne c'est eux qui vont le créer. Andy Gonzalès (bassiste) autre grand créateur avec le groupe libre, Nicky Marrero (timbales) qui joue de son instrument à la manière d'une batterie, Alfrèdo de la Fé jette aux oubliettes le violon genre charenga, et suit avec son violon électrique les traces de Jean-Luc Ponty.

MIRA, MIRA !

Eddy Palmieri est leur dieu. Il est maintenant très populaire. Lui avec son physique à la Fidel, il se marre. Il est un des porte parole de la communauté latine des Etats-Unis. Ce n'est pas rien. De la Californie au Texas, de N. Y. à Miami, toute la Sun Belt parle espagnol. Les communautés latines représentent 25 % de New-York, 50 % de Los Angélès, à Miami plus encore. Démographie galopante. Les Yankee ont peur, les Wasp vont prendre des mesures. Ils voient déjà à l'horizon 2000 les hispanophones première communauté linguistique américaine !

Palmieri en est conscient. En attendant il tape sur son clavier. Et sa musique résonne dans toutes les oreilles comme un ralliement. Loin de la frime. Pour lui pas de costards blancs, pas de jeunes danseurs aux bassins montés sur roulements à billes, pas de discours incendiaires sur les femmes, pas de machisme.

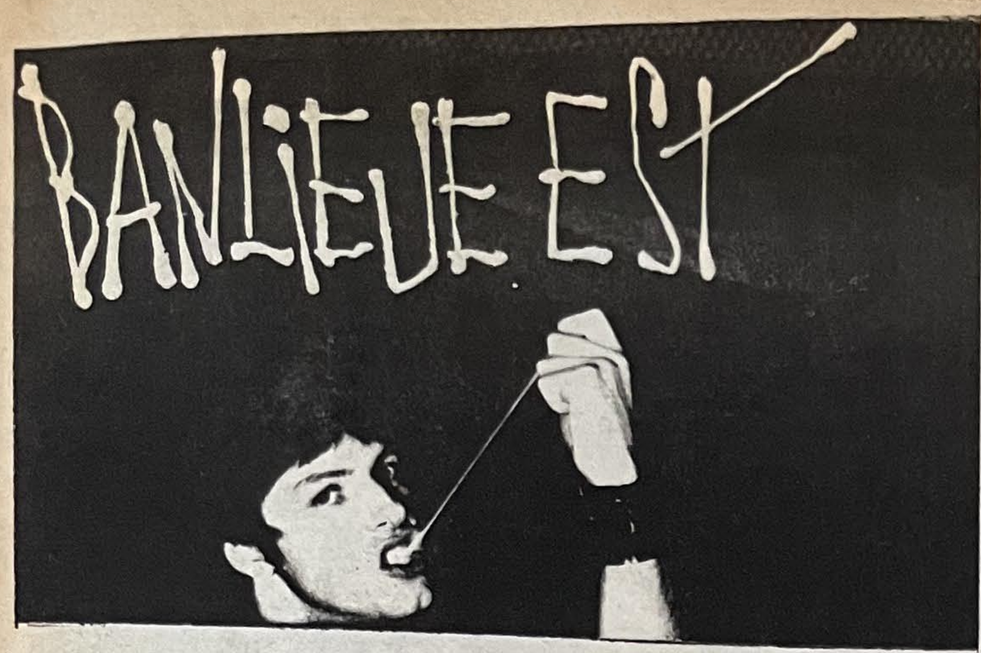
Il donne une autre dimension à la salsa. Une musique qui avec lui s'écoute avant de se danser. Peu de reprises tonitruantes avec des cuivres, mais utilisation harmonieuse des sax, trombones et trompettes avec de grands solos où peuvent s'exprimer les toujours bons musiciens qui l'entourent.

Palmieri joue avec des big bands. A Paris quatorze musicos l'accompagent. Cela souligne encore la démarche du New-Yorkais. Il interprète des œuvres recherchées, construites avec soin. Par ses soins. La venue d'Eddy Palmieri en France est un grand évènement, bien au delaà des aficionados habituels de la salsa. C'est toujours pareil avec cette musique il faut faire venir tout le monde de N. Y. et ils viennent au minimum à dix ! Il est bien plus facile de faire venir les Strays Cats de Londres. Alors gueulez pas trop sur le prix des places.

HASTA LUEGO

UN petit conseil d'ami. Dépêchez-vous d'acheter ses disques. Je me suis laissé dire qu'ils ne seraient plus distribués en France d'ici quelques temps. Un comble ! En vous ruant chez les disquaires peut-être ferez-vous changer la décision des distributeurs décision. En attendant rendez-vous le 3 mai à l'Olympia.

Daniel Cresson



Pour ceux qui ont du mal à s'imaginer l'ambiance qui règne dans les bureaux de GIG de 10 h 20 h, une rapide description s'impose : l'entrée étant libre, et ayant pris le parti de recevoir tout le monde et surtout d'écouter tout le monde, c'est - comme vous pouvez vous en douter - un défilé continuel de groupes qui cherchent à se faire connaître ou remarquer, ou encore nous parler, tout simplement. Ainsi ce groupe de Dijon, STAND BY, qui débarque à 9 dans nos deux pièces pour nous raconter que les patrons du Gibus, où ils font « la semaine », leur file généreusement 100 francs, non pas à chacun, mais pour tout le groupe !

L'AUTRE jour, c'est un petit bout de femme, Viviane, qui vient m'apporter le dernier trente d'un groupe dont elle s'occupe. Le nom des oiseaux, tout un programme : BANLIEUE EST. Comme je suis incapable d'écrire à partir d'une bio et d'une pochette, fut-elle signée Mondino, j'ai décidé de me rendre sur place pour voir ce qu'il en était. Un groupe qui joue du hard et qui vit en banlieue parisienne, voilà qui a priori n'est pas très original. Et si j'avais une surprise ?

DUR, DUR, LA BANLIEUE

AVANT de me faire le trip banlieue est, j'écoute quand même la rondelle : textes en français. Pas exceptionnels. L'imagination est ce qui manque le plus aux hard rockeux. Par contre, ce qui est commun à tous ces groupes, c'est qu'ils semblent tout à fait convaincus par ce qu'ils chantent, jouent et vivent.
Je ne me permettrai pas de juger les paroles de leurs chansons. Si on critiquait un peu moins systématiquement ce qui se fait en France, nous aussi on aurait peut-être des POLICE, SPRINGSTEEN et autres CLASH.
Il faudrait peut-être ouvrir un peu les yeux : la vie pour un groupe rock en France, ce n'est vraiment pas le pied. Les mecs, ils en chient comme des malades pour y arriver. Que le résultat soit bon ou mauvais, il serait injuste de passer sous silence les brimades, les galères et autres joyeusetés que tous ces groupes doivent endurer. Les mecs « qui ont des couilles au cul » moi ca m'a toujours plu.
Prenons justement le cas de BANLIEUE EST. Tous les soirs après le boulot pendant plus d'un an, ils ont répété dans leur local, un ancien frigo de primeurs. Malgré les galères, les mecs ont toujours la pêche. Moyenne d'âge : 20 ans. Ils sont tous originaires de la banlieue est (on s'en serait douter...). La cohésion du groupe a l'air d'acier.

La musique ? Cinq ou six morceaux alignés à la suite me donnent une idée de ce qui m'attend. Ça cogne, ça tape, ça sonne carré. On sent les mois de répétition. c'est vrai que ce n'est ni meilleur ni pire que d'autres. Ils leur manquent le truc qui fait qu'ils pourraient devenir... Ils s'en sont qu'à leur début, et croyez-moi, pour un début, c'est plus que prometteur. Attention. Il ne faut pas oublier que dans le domaine du hard, ils vont avoir fort à faire ces temps-ci.

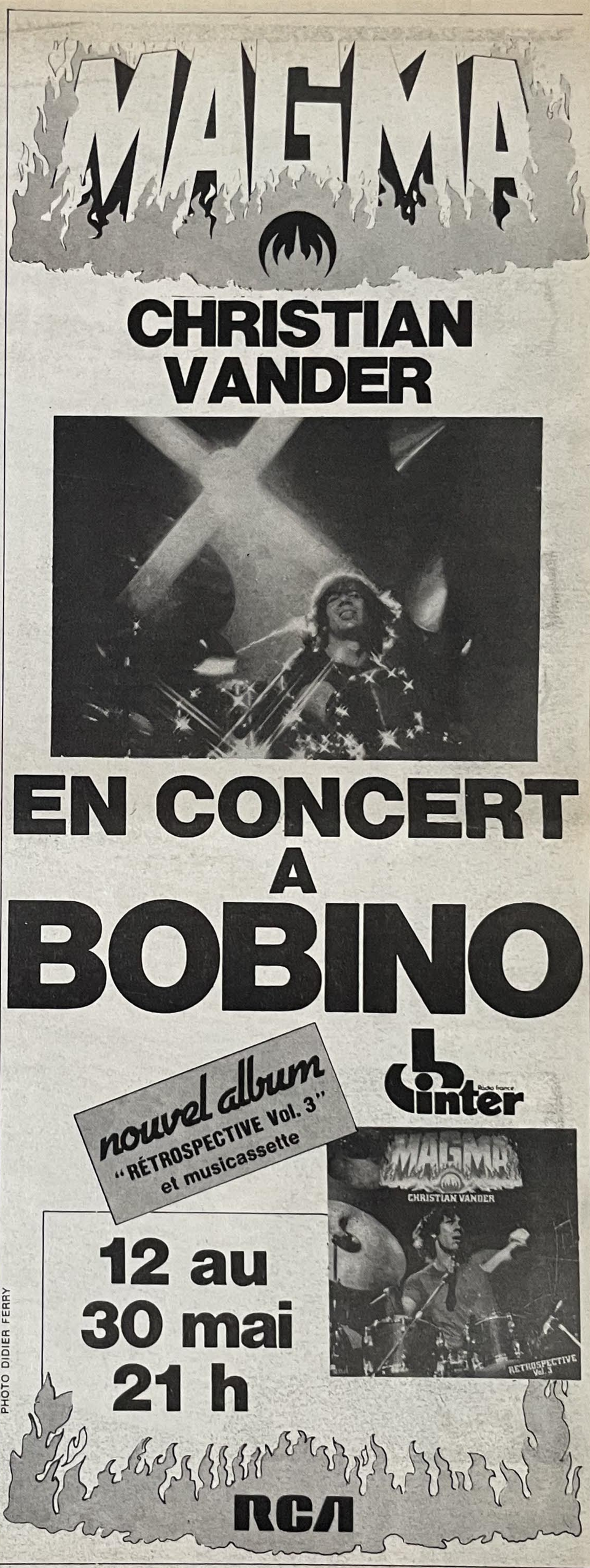
A l'intérieur même de leur maison de disques, ils ont quelques concurrents. Je ne parle pas d'OCEAN sur lequel Barclay semble fonder quelques espoirs (vu le blé investi, on peut penser que quelqua part quelqu'un a une idée derrière la tête).

LE LOTO

AU hasard de nos conversations, j'ai retenu quelques phrases chocs qui sont d'ailleurs communes à beaucoup de groupes :
« Les textes, c'est le feeling d'un moment, une pensée, un gag, une musique, un stress, un rire... Les textes sont en français, mais la musique est en anglais... On n'a pas le choix. Il faut que ça marche. C'est le rock ou l'usine... »
La seule chose que l'on puisse leur souhaiter, c'est qu'ils sortent enfin de leur banlieue est. Ils le méritent. Ils ont l'énergie. Ce qui leur manque le plus c'est la chance.
Chaque semaine trois millions de personnes jouent au loto. Seule une dizaine d'entre eux gagnent. Alors pourquoi pas espérer ?

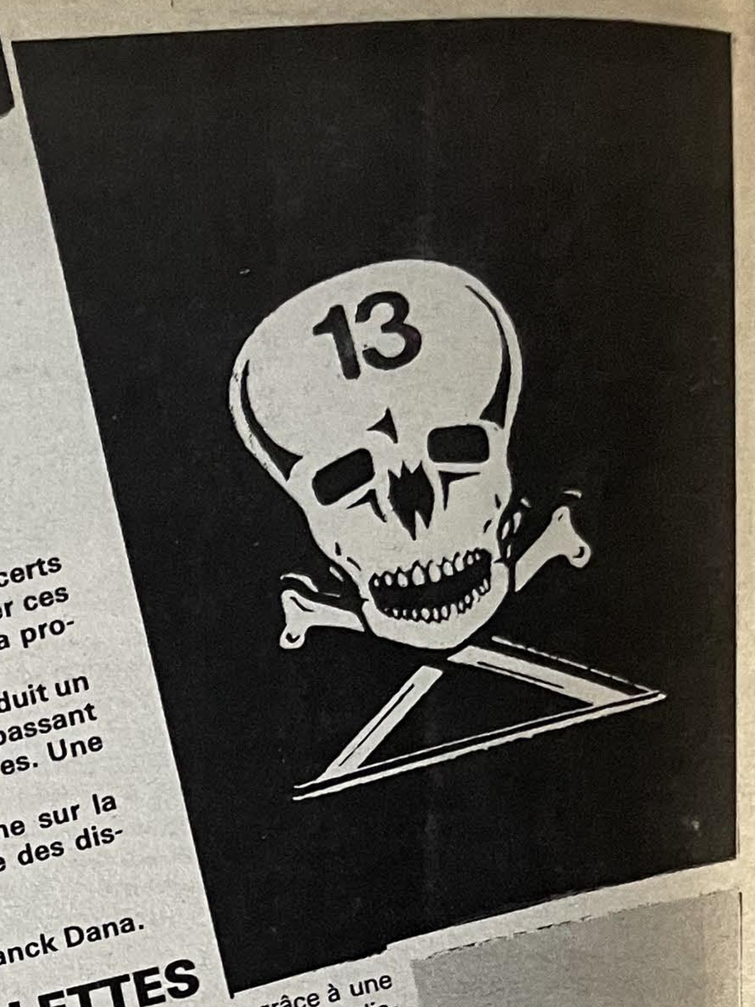
Pierre THOLLAY

PHOTO DIDIER FERRY



RISQUÉ MAIS JUTEUX

je fais des disques pirates et je me marre bien



PORTRAIT D'UN PIRATE DE 29 ANS

Il y a 10 ans, Michael S. habitait New York et collectionnait les concerts des groupes de l'époque sur cassette. Puis il a commencé à dupliquer ces enregistrements et à les vendre. Puis des cassettes, il est passé à la production de disques.
Aujourd'hui Michael S. a 29 ans, il habite toujours New York et a produit un catalogue de disques qui va des Rolling Stones à Elvis Costello en passant par Frank Zappa, les Beatles, Led Zepllin, Blondie et des tas d'autres. Une liste de 200 titres environ.
Dernière précision : tous ces artistes ne touchent aucun centime sur la vente de ces disques. Vous l'avez compris : Michael S. fabrique des disques pirates.

par Franck Dana.

DESCASSETTES

Il y a 10 ans, Michael S. collectionnait les cassettes des groupes de rock de l'époque. Il allait à tous les concerts armé d'un mini cassette très perfectionné, se cachait bien dans un coin de la salle et dès que le rideau s'ouvrait, il appuyait sur deux boutons de sa machine simultanément : Go - rec. A l'âge de 22 ans il avait déjà une belle collection de shows que les Stones, Deep Purple, le Grateful Dead et des dizaines d'autres ont donné à New York City, la ville qui, selon Michael, est « prête a tout vous donner sans jamais rien vous prendre ».
Il a commencé alors à faire des échanges avec d'autres collectionneurs des Etats Unis, des fanas de Boston, Washington, Dallas, Los Angeles puis d'Europe (Londres, Paris, Amsterdam, Hambourg). Petit à petit, la collection de concerts de Michael grandissait. C'est alors qu'il eut l'idée de dupliquer ses cassettes en quelques exemplaires pour les vendre à ses copains, puis aux fans clubs et dans quelques magasins de disques de son quartier. Son petit commerce l'aide à survivre pendant qu'il suit des cours d'électronique à la New York University. Pendant que ses amis travaillaient dans les restaurants du East Village pour avoir un minimum d'argent de poche, Michael passait ses soirées devant ses quatre mini cassettes à dupliquer les derniers concerts qu'il avait reçus.
Tous les matins il passait à la cafeteria de la fac pour prendre les commandes :
— « Hey, Peter, je viens de recevoir le concert de Led Zep à Chicago. Ça t'intéresse ? Il paraît que c'est un de leurs meilleurs shows à la tournée ! »
— « Le son est comment ? »
— « Pas mal du tout, tu verras. Alors, ça t'intéresse ? »
— « A combien tu le fais ? »
— « Ecoute, le concert dure 1 heure et demi. Je te le duplique sur une C60 et une C30 et te fais le tout pour 6 $. »
— « OK, c'est bon. Tu m'amènes ça demain ? »
— « Aucun problème. Allez, salut. N'oublies pas l'argent, je suis complètement à sec en ce moment ».

Michael est devenu un pirate sans trop s'en être aperçu. Il a maintenant un carnet de plus de 500 clients. Principalement des amis, des amis des amis, mais aussi des fan clubs, des disquaires et même une radio locale qui lui achète ses cassettes pour en diffuser des extraits sur les ondes, bien sur sans en demander l'autorisation ni au groupe, ni à la maison de disques, ni au manager.
La passion/Métier de Michael va prendre un tournant important quand un jour il lit dans un magazine :
« Tape to record - Acetate -Low Price - No minimum order »

AUX GALETTES

Un studio d'enregistrement de Brooklyn pouvait, grâce à une gravure directe, retranscrire vos cassettes sur de lourds disques de vinyl noir. Michael S. prend aussitôt le métro pour Brooklyn et trois quarts d'heure plus tard il arrive au petit studio.
« Comme beaucoup de monde je crois, je suis beaucoup plus fasciné par les disques que par les cassettes. Celles que je vendais à l'époque étaient des cassettes de qualité moyenne, et, en plus il n'y avait aucun titre de chanson, aucune photo du groupe. Rien. Je collais simplement une étiquette avec le nom de l'artiste, le lieu du concert, la date de l'enregistrement et une appréciation personnelle sur la qualité du son qui pouvait aller de VP, P (Very Poor, Poor) pour des enregistrements médiocres à VG, EX (Very Good, Excellent) pour une qualité pratiquement parfaite. Et j'ai toujours pensé que les gens qui écoutent un disque aiment voir cetta galette brillante pourner sur leur électrophone, et surtout ils adorent examiner la pochette, étudier la photo, apprendre les titres des chansons...
C'est pour cette raison que je me suis décidé à faire des disques plutôt que des cassettes ».
Michael commence par faire de petits tirages (10/50 exemplaires) des nouveaux concerts importants qu'il reçoit et il travaille maintenant avec trois ou quatre magasins de la ville qui acceptent de prendre des disques pirates en dépôt contre une ristourne de 30 %. Bien sur les disques « produits » par Michael coûtent plus chers que les disques officiels (entre 10 et 12 $ mais beaucoup de personnes sont intéressées par des enregistrements en public de leurs groupes préférés.
Un an après, michael fait des tirages de 100 exemplaires. Il découpe une photo du groupe dans un magazine quelconque, la colle sur une feuille blanche, trouve un titre à l'album (ex : to play with fire/The Rolling Stones Live) et inscrit à la machine à écrire tous les titres sur cette même feuille. Il photocopie ensuite cette maquette au même nombre d'exemplaires du tirage du disque et passe des heures à coller les photocopies sur la pochette blanche et cartonnée du disque.
« Je n'ai jamais eu d'ennui avec ce petit studio de Broklyn, parce que, bien que son propriétaire savait parfaitement qu'il fabriquait des pirates, je leur passais de telles commandes qu'il faisait semblant de ne rien savoir. Je veux dire que ce type aurait très bien pu alerter les compagnies de disque ou même le FBI. Mais s'il m'arrivait quoique ce soit, il perdait son meilleur client. Avant de me connaître, il faisait surtout des disques parlés, tu sais par exemple un discours de chef d'entreprise, une messe, un mariage, des petits trucs comme ça. Et, un beau jour, il voit se ramener un type avec une dizaine de cassettes qui lui dit « Voilà, je voudrais 100 disques de chaque cassette ». C'est-à-dire environ une facture de 3 000 $. Tu penses que le studio ne va pas te demander si tu as l'autorisation de la maison de disques, de la maison d'édition ou du manager du groupe. Surtout, qu'en plus je payais tout en cash... »

TU RISQUAIS GROS ?

• **Quel est le premier gros coup dans lequel tu t'es lancé ?**

« Mon premier gros investissement fut pour la fabrication d'un 33 tour du Grateful Dead que j'ai tiré à 1 000 exemplaires. tu sais, j'avais ramassé pas mal d'argent avec les petits tirages de 100 et 150 et je voulais faire un gros coup. Malheureusement, en voyant les proportions que l'affaire prenait, le studio de Broklyn m'a annoncé qu'il ne voulait plus travailler avec moi. Il était devenu complètement parano, et a préféré perdre son meilleur client que prendre des risques. »

• **A propos, tu risquais gros ?**

« Par rapport à ce que je risque aujourd'hui, c'était ridicule ! »

• **Et tu n'a jamais eu peur à l'époque ?**

« Bien sûr, je tremblais de peur. Parfois, la nuit je rêvais que le FBI descendait chez moi et trouvait tous les disques, qu'ils prè-venaient mes parents, l'université et que je me retrouvais en prison à 22 ans. Mais, tu sais, quand tu arrives à te faire 400 $ en deux jours parce que tu as vendu 100 disques pirates et à côté tes copains travaillent tous les soirs de 8 h à 1 h. du matin pour se faire à peu près 100 $ à la fin de la semaine, tu ne pen-ses qu'à une chose : continuer. »

« Après, j'ai commencé à faire des gros tirages (1 000, 2 000, 3 000), chaque fois je me disais « Bon, cette fois-ci, c'est le dernier » mais l'argent rentrait si facilement que je ne me suis jamais arrêté. »

• **Et tes parents ? Qu'est-ce qu'ils disaient de tout ça ?**

« Eh bien, mes parents n'habitaient pas dans la ville. Ils avaient une petite villa à Long Island. Et ils ne savaient rien de mes activités. Et comme j'avais des résultats scolaires satisfaisants, ils n'en demandaient pas plus. »

Le « Grateful Dead is alive » fut donc le premier tirage impor-tant de Michael. Mais, étant donné que son premier fournis-seur ne voulait plus prendre de risques, Mike doit trouver une autre solution :

« J'ai été voir une minuscule usine de pressage dans le New Jersey. J'ai dit que je voulais faire presser un disque à 1 000 exemplaires. Et, tu sais, la fabrication d'un disque consiste en la gravure proprement dit, qui, une fois développée, donne les matrices qui après serviront de moules pour le pressage. Je me retrouve donc dans le studio de gravure et le type qui s'occupe de ça, pour graver la cire, doit d'abord écouter la bande magnétique (ou la cassette) pour savoir s'il a des corrections à apporter (ex : trop ou pas assez de basses, etc, etc...). »

« Un jeune ouvrier arrive dans le studio et commence à écou-ter l'enregistrement. A la fin du premier morceau, il arrête le déroulement de la bande, il se tourne vers moi et me dit : « Man, c'est incroyable, tes copains sonnent vraiment comme Grateful Dead. Ils sont vraiment très forts. » J'avais envie de lui dire évidemment qu'ils sonnent comme le Grateful Dead, puisque c'est le Grateful Dead. »

« Si tu veux, une fois que je partais de l'usine avec mes 1 000 disques, ils ne pouvaient plus me retrouver. J'utilisais des tas de faux noms et je payais toujours tout en espèces. »

• **Combien de disques as-tu fait dans ces conditions ?**

« Cinq ou six. Mais le problème c'est qu'aux Etats Unis, cha-que usine a un petit poinçon personnel gravé entre les sillons et l'étiquette du LP. Et, en regardant minutieusement le dis-que, des experts peuvent savoir où il a été pressé. J'avais telle-ment peur que le FBI ou une compagnie s'aperçoive de l'exis-tence d'un album pirate, qu'ils arrivent à connaître le lieu de fabrication et qu'ils retrouvent ma trace, que je changeais d'usine à chaque fois. Tu comprends, si une compagnie apprend qu'un de ses artistes a été piraté, elle va tout faire pour retrouver le pirate. »

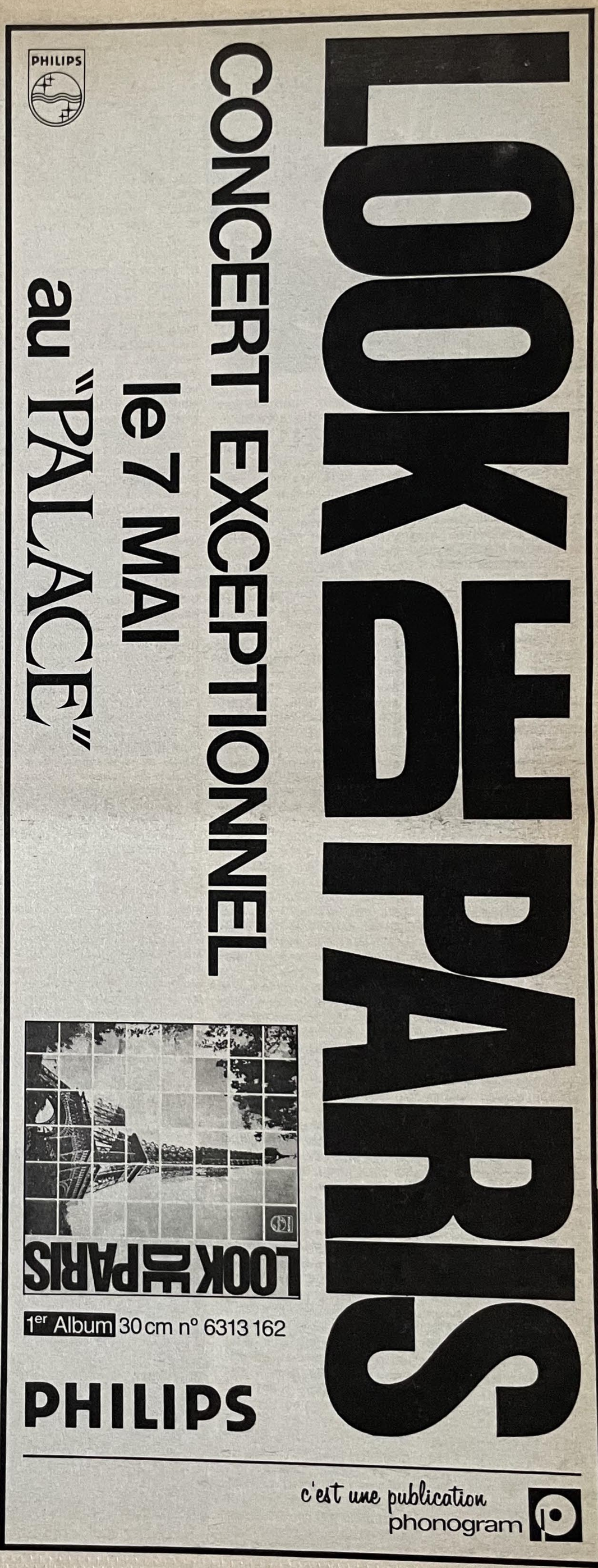
« Donc, après cinq albums et le même nombre d'usines, il me fallait trouver un nouveau plan, je veux dire une nouvelle usine qui accepte de presser des pirates. Et, crois-moi, ça n'a pas été évident. »

Un jour de printemps 75, Michael S. va faire sa livraison habituelle de disques pirates dans un magasin de Green-wich Village. Le patron lui annonce qu'il vient d'acheter une petite usine de pressage à Philadelphie. Pour Michaël, c'est une chance inespérée...

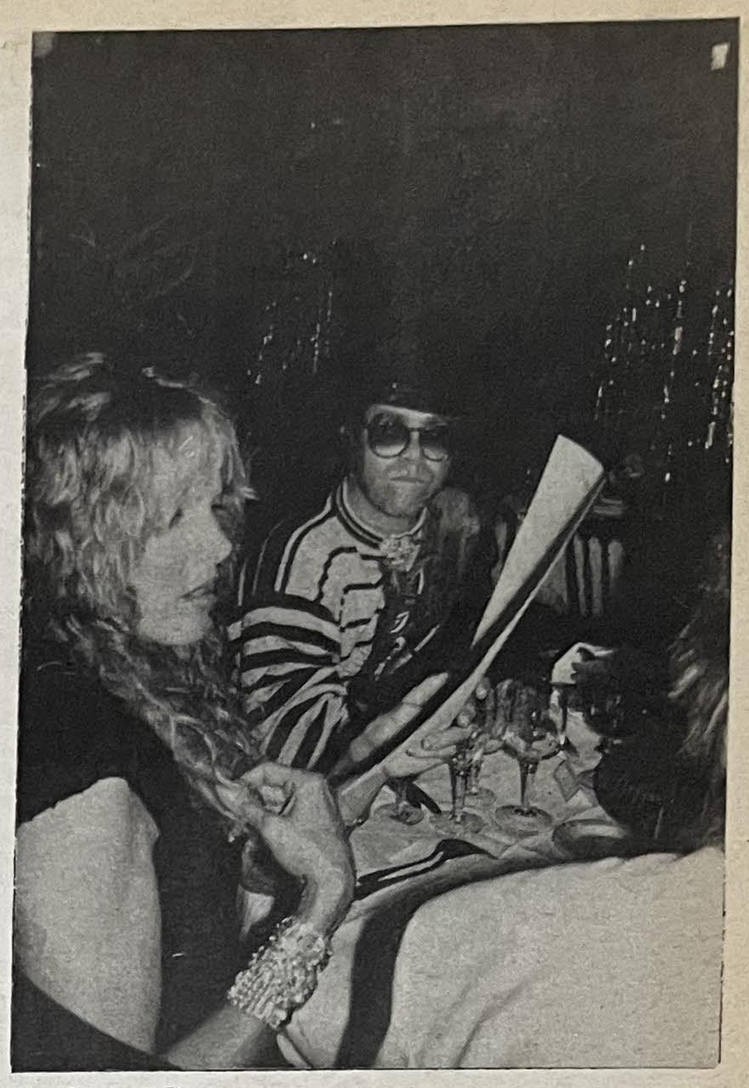
« Hey, ça t'intéresse de presser 5 000 ou 10 000 disques de plus par mois dans ta nouvelle usine ? » demande-t-il au disquaire.

(A suivre)

Dans le prochain numéro de Gig, vous trouverez la suite de l'histoire de Michaël, ses démêlés avec le FBI et les compagnies de disques, l'opinion de Costello, Strum-mer, Springsteen sur les pirates, etc, etc... Et, en exclu-sivité pour Gig, la liste des disquaires en France qui ven-dent des pirates.



▪ GINGER BAKER avec PIL ! L'association la plus inattendue de l'année est assurément celle de l'ex-batteur des Cream avec le groupe de Rotten. PIL viennent de sortir un quatrième album (avec une magnifique pochette que vous aurez sans doute déjà remarquée) et c'est en vue d'une tournée irlandaise que PIL ont engagé Baker. L'attaché de presse du groupe a déclaré que « John et Keith (Levine) étaient très soucieux de reproduire sur scène les nombreux effets de percussions de « Flowers of Romance », aussi ils ont pris le meilleur batteur qui soit-Ginger » ▪ Ce sont en fait avec EMI qu'ont signé les UNDERTONES qui viennent de sortir un nouveau simple avant leur prochain album « Positive touch » qui sortira le 4 mai. Et ils en profitent pour repartir en tournée pour quelques trente dates ▪ Il semble bien que IAN DURY quitterait STIFF dans un proche avenir pour aller signer chez Polydor ▪ La seule apparition d'AC/DC en europe cette année aura lieu au Castle Donington festival (le 22 août prochain) ▪ IGGY POP en tournée anglaise en juin. Plus de dix dates sont prévues pour promotionner son nouvel album qui ne saurait tarder ▪ Pauvres anglais, John CALE n'aura fait qu'une date en GB pour la sortie de son nouvel album ▪ Pour la première fois en Angleterre depuis quinze ans, le 14 mai à la Venue : le SIR DOUGLAS QUINTET que Doug SAHM a reformé voici quelques mois et qui viennent de sortir un nouvel album « Border Wave » ▪ Eux aussi traverseront très prochainement l'Atlantique pour rendre visite aux anglais : George THOROGOOD et Rita COOLIDGE ▪ THIN LIZZY sortent un ep live avec quatre titres enregistrés au Canada et à Dublin ▪ Echo and the BUNNYMEN sortent eux aussi un ep 30 cm, mais le leur sera composé de quatre titres enregistrés en studio, deux de leur prochain album et deux autres, « Zimbo » et « Over the wall », tirés de leur film « They shine so hard » pour lequel ils recherchent actuellement un distributeur indépendant ▪ Alors que les STONES posent à Paris les dernières touches à leur album, EMI sortent en GB leur album compilation « Sucking in the seventies ». L'album n'était à la base que destiné au marché américain mais la demande en import a été si forte (en raison des trois titres inédits en lp) qu'une sortie anglaise est devenue nécessaire ▪ Mickey JUPP aurait résigné avec Stiff et non avec Good Foot comme annoncé au dernier numéro. Un nouvel album pour très bientôt : « OXFORD » ▪ Un nouveau label, HOTBOX, sortent un album live du DELUXE BLUES BAND enregistré en oct. dernier au London Putney Half Moon. Le DBB regroupe les dénommés Bob HALL, Bob BRUNNING, Micky WALLER (un ex batteur de Jeff Beck) et le tragiquement méconnu Danny ADLER (l'ancien guitariste chanteur de Roogalator) ▪ SIRE sortent dans les prochains mois la bande originale d'un nouveau film d'horreur intitulé « Fear no evil », avec des titres des B 52's, des Boomtown Rats, des Pistols, des Ramones et d'autres encore ▪ Un troisième album solo de PETER GREEN depuis son retour de retraite vient de sortir chez PVK, « Watcha gonna do ? », album pour lequel le guitariste a réalisé une vidéo promo de trente minutes ▪ Joe STRUMMER revêtu d'un magnifique t. shirt à tête de mort à récemment participé à un marathon de quelques trente kilomètres dans Londres ▪ Kevin Rowlands (Dexy's) a déclaré lors d'une interview radio qu'il n'était plus influencé que par la Soul et que les prochains enregistrements des DEXY'S seront très influencés par le jazz, le be bop et le gospel du début des années 50 ▪ Rusty EGAN ne produira finalement pas le prochain album solo de Phil LYNOTT mais il jouera néanmoins de la batterie sur quelques morceaux ▪ Une nouvelle romance rock'n'rollienne ? On a beaucoup vu ensemble ces derniers temps le batteur des STRAY CATS Slim Jim PHANTOM et la bassiste des très flashantes BELLE STARS, Sarah-Jane OWEN ▪ Les SPANDAU BALLET ne mégotent pas sur la dépense : la vidéo de leur dernier simple « Glow » leur a coûté 30 000 livres (30 millions de nos centimes), soit plus que le coût d'enregistrement de leur album ▪ Les professionnels recommencent l'enregistrement de leur album à zéro et aimeraient le voir produire par Chris THOMAS pourtant bien occupé ces temps-ci avec les nouveaux Pete TOWNSHEND et ELTON JOHN ▪ Stevie WINWOOD, Simon KIRKE et Mel COLLINS sont quelques uns des musiciens à avoir participé à l'enregistrement du nouvel album de Kim Capaldi « Let the thunder cry » ▪ SHAKIN' STEVENS est n° 1 dans les charts avec son nouveau simple « This ole house » ▪ Electric Light Orchestra sortent un coffret intitulé « The light years » de trois de leurs albums avec un livret de 18 pages ▪ Les immortels CHICKEN SHACK sortent chez RCA un nouvel album live « Roadies concerto » et partent en tournée ▪ Deux mois de repos forcé pour le bassiste des Q TIPS Mick PEARL, victime d'un bras cassé et de divers traumatismes au côté droit à la suite d'une partie célébrant la fin de la tournée des WHO qu'avaient supportée les Q Tips. Mick PEARL a avoué être dans un état tellement second lors de l'accident qu'il ne se souvient même pas comment cela lui est arrivé, les docteurs pensent qu'il a du être renversé par une voiture ou tombé de haut ! Dans l'immédiat c'est le bassiste des BLOCKHEADS Norman Watt ROY qui le remplace. Norman est le frère du guitariste des Q Tips GARTH ▪ Les MEMBERS se sont adjoints une section de cuivres de deux musiciens et sont toujours à la recherche d'un nouveau label. Dans l'immédiat leur prochain 45 sort sur Albion ▪ John LYDON s'est rendu à un concert des TEAM 23 au Dingwall's ▪ Les DEXY'S MIDNIGHT RUNNERS viennent de quitter EMI qui venaient de sortir leur nouveau simple « Plan B » contre leur volonté. Du coup leur tournée « The projected passion revue » a été annulée et les Dexy's sont à la recherche d'un nouveau label ▪ The BUREAU viennent eux de prendre la route et ont terminé l'enregistrement de leur premier trente ▪ KRAFTWERK sortent leur nouvel album « Computerworld » et partent en tournée pour quelques treize dates à partir du 9 mai ▪ Le chanteur guitariste des STIFF LITTLE FINGERS Jake BURNS fait ses débuts sur le petit écran dans un film TV produit par la BBC, « Iris in the traffic » ▪ John ENTWISTLE au NME : « J'adore jouer du heavy metal mais je déteste en écouter, un peu comme les gens qui aiment l'odeur de leurs propres pets mais ne supportent pas ceux des autres ! » ▪ Les MOODY BLUES tourneront pour la première fois en juin en GB depuis deux ans et joueront notamment au Royal Albert Hall ▪ Il semble se confirmer que le PINK FLOYD jouera à partir du 13 juin prochain à Wembley pour une semaine. Les concerts pourraient même être filmés et être inclus dans le film qu'ils tournent actuellement, « The wall ». Un budget de plus de 7 milliards de centimes a été débloqué pour sa réalisation et c'est Gérald scarfe (l'artiste responsable de la pochette de « The wall » qui en dirigera le tournage avec un ancien photographe, Michael SERESIN ▪ La biographie de Bruce SPRINGSTEEN écrite par Dave MARSH qui vient de sortir en GB est pour Nick KENT, le rock critic superstar du NME, le meilleur livre traitant de rock jamais publié ▪ Les anciens GENERATION X, le guitariste Bob ANDREWS et le batteur Mark laff ont avec un bassiste nommé Simon BERNAL formé un nouveau groupe, EMPIRE. Un premier simple, « Hot seat », est déjà sorti sur Dinosaur Discs, un album est en route ▪ Un film documentaire de trente minutes sur le BLUES BAND est sorti ▪ 999 de retour des States où ils ont passé la majeure partie de l'année passée sortent un nouvel album sur ALBION. La cassette de l'album contiendra un bonus de six morceaux enregistrés live aux States ▪ Les ALTERED IMAGES viennent de se séparer de leur guitariste Caesar qu'ils ont aussitôt remplacé par un nommé Jim. Et un nouveau film où leur chanteuse Clare tient le rôle principal, « Gregory's girl », sort dans les prochaines ▪ Les CHORDS ont un nouveau chanteur, KIP, qui faisait partie auparavant des Vibrators ▪ Pauline MURRAY and the INVISIBLE GIRLS sortent un nouveau simple « Searching for Heaven » sur Illusive records. Une version 25 cm en sort parallèlement avec un troisième titre supplémentaire ▪ Les KORGIS se séparent : Stuart GORDON et Phil HARRISON poursuivent ensemble leur chemin et James WARREN garde le nom du groupes mais il utilisera désormais des musiciens de rencontres plutôt qu'un groupe permanent. Leur dernier album commun « Sticky George » sort en juin ▪ Un troisième simple des STRAY CATS vient de sortir avec « Stray cat strut », un titre tiré de leur album, et un morceau inédit « Drink that bottle down », chanté par le bassiste LEE ROCKER et enregistré live à Newcastle en face b ▫ Un troisième simple des MOONDOGS « The imposter » vient de sortir sur Real, produit par Ray DAVIES des KINKS. En mai, ils s'envoleront pour les States où ils enregistreront leur premier album avec Todd RUNDGREN ▪ « UNION CITY », le premier film long métrage de Debbie HARRY est sorti ici ▪ Les SPECTRES (Glen MATLOCK) partent tourner aux States sans leur batteur habituel Craham Potter, qui vient de se casser une jambe. Son remplaçant temporaire est l'ancien batteur du TRB, DOLPHIN ▪ Chris BLACKWELL (le boss d'Island) finance deux nouveaux films, l'un avec TOOTS, l'autre avec Grace JONES ▪ Le nouveau numéro du « Club Sandwich », le magazine bimensuel du fan club des WINGS est entièrement consacré à John LENNON et comprend 41 photos noir et blanc inédites de John et Yoko datant surtout de la période « Let it be ». Les photos sont signées Linda mc Cartney et les 50 000 exemplaires du magazine seront disponibles aux membres du fan club seulement, on ne le trouvera donc pas dans le commerce ▪ Gary NUMAN sort deux lp live à tirage limité qui coïncideront avec son adieu à la scène. Un double album les regroupant sera aussi disponible ▪ Incroyable mais vrai : vous pourrez entendre Mc Cartney sur un titre du nouveau Michael Schenker ! Le bassiste habituel du guitariste étant manquant à une session, Cozy POWELL est allé trouvé son copain Paul qui travaillait au studio d'à côté et ce dernier amusé par l'audace du batteur a accepté ▪ Les KINKS partent en tournée mais ne sortent rien de nouveau dans l'immédiat ▪ THE GREAT TRAIN ROBBERY viennent à la rescousse du malheureux Ronald BIGGS et sortent sur Virgin (of course) un simple intitulé « Ronnie Biggs (he was only the driver) » dont les bénéfices iront au fils de l'ex gangster enlevé récemment par cette crapule de John MILLER ▪


Alana Stewart et Elton

Elton et Malcom. Mc Laren

YOKO ONO se trouve actuellement en studio avec Phil SPECTOR qui produit son nouvel album dont on connaît déjà le titre, « Season of Glass ». Les musiciens participant aux sessions sont les mêmes que ceux de « Double Fantasy ». Les sessions auraient lieu au Record Plant Hit Factory, mais Geffen records restent très discrets sur l'affaire. A suivre ▪ La plantureuse BEBE BUELL (l'ex fiancée de Rod Steward, d'Elvis Costello, de Stiv Bators, de Todd Rundgren et j'en passe) sort son premier disque, un ep de 4 titres, le 15 juin sur Rhino records. Deux titres (des reprises de « Funtime » d'IGGY, et une obscurité punk des années 70 « Little black egg ») ont été produits par Ric OCASEK des CARS, les deux autres (deux reprises également « My little red book » et « The wild ones ») par Rick DERRINGER. Le ep s'intitulera très judicieusement « Covers Girl » ▪ Le nouveau STRANGLERS sort outre-atlantique sur STIFF America ▪ Le nouveau PETER TOSH s'intitule « Wanted dread or alive » et sort bientôt sur Rolling Stones records toujours ▫ ian HUNTER séjourne à LA où il pourrait produire un ep des Rubber city rebels ▪ Et SUN RA se rendra bientôt dans cette ville pour un prochain concert, son premier là-bas depuis dix ans ▪ Gary MYRICK enregistre pour EPIC son second album que produit le producteur de Queen Roy Thomas BAKER ▪ Les VENTURES sortent un nouveau simple auquel ont participé deux GO-GO's, Charlotte et Jane. Un nouvel album des mêmes Ventures vient de sortir au Japon sur Toshiba-Emi ▪ SLASH records sortent un album des GERMS, le groupe de feu Darby CRASH, le Sid Vicious californien ▪ Incroyable mais vrai-bis : il existe des skinheads californiens ! ▪ Joni MITCHELL enregistre son nouvel album (son treizième) à la Jamaïque ▪ Jack NITZSCHE paraît bien parti pour produire le prochain MINK DE VILLE ▪ Andy GIBB tiendra le rôle masculin principal dans la pièce musicale (un opéra en fait) « The Pirates of Penzance », pièce dans laquelle devait également chanter Linda Ronstadt, mais il semble aujourd'hui que c'est Pat BENATAR qui tiendra son rôle. La pièce doit débuter en juin au Ahmanson Theater de LA ▪ C'est avec le guitariste du E Street Band Miami Steve Van Zandt que Bruce SPIRNGSTEEN a produit le nouveau Gary us Bonds où Bruce chante même un titre avec ce dernier, « Jole Blon ». L'album vient juste de sortir et est intitulé « Dedication » ▪ Stevie NICKS (Fleetwood Mac) a participé à l'enregistrement du nouveau Tom Petty et réalise présentement son premier album solo. La production de ces deux lp a été confiée à Jimmy LOVINE ▪ BLONDIE n° 1 dans les charts avec « Rapture » ▪ Les KNACK se sont produits au Starwood le 1er avril pour un concert surprise ▪ Avant de repartir en tournée avec UTOPIA Todd RUNDGREN produira les prochains albums de NEW ENGLAND, des TOUCH et des MOONDOGS ▪ Patti Davis REAGAN (la fille du cowboy de la Maison Blanche) chante et a récemment été l'invitée de l'émission « Midnight Special » où elle a présenté les X, le groupe de LA produit par Ray Manzareck ▪ MOON MARTIN a demandé à Phil COLLINS de produire son prochain lp ▪ FUNKADELIC se sont séparés en deux groupes différents revendiquant tous deux le nom Funkadelic qui devrait normalement pourtant revenir à celui de George CLINTON. Une affaire qui se terminera vraisemblablement devant les tribunaux ▪ Gros succès au Ritz de NY pour le concert donné par INDOOR LIFE, TUXEDO MOON et SNAKEFINGER à l'occasion de la mise en route officielle des bureaux américains de CELLULOID ▪ Ce sont les MATERIAL (d'ailleurs un groupe Celluloïd) qui accompagneront Nona HENDRYX sur son prochain album ▪ Le premier album us de Chris SPEDDING sort bientôt sur PVC et a été enregistré live au Trax de NY avec le bassiste Buster Cherry JONES ▪ Le prochain Richard HELL sort très bientôt sur RED STAR ▪ Mais le deuxième Tom VERLAINE solo se fait attendre ▪ Rough Trade US sortent un nouvel album de PERE UBU qui sera live et le « Closer » de JOY DIVISION ▪ Alex CHILTON a contribué en y jouant de la guitare à l'enregistrement du premier 45 d'un groupe d'allumés rockabilly de Memphis les PANTHER BURNS, qui ont repris le morceau popularisé par les Yardbirds « The train kept a rollin ». Sortie prévue sur Rough Trade également ▪ Les GO-GO's ont enfin signé avec IRS (le label de Miles COPELAND distribué par A & M) et enregistreront à NY leur premier album avec Richard GOTTEHRER ▪ Stevie WONDER vient de produire le nouveau simple de la chanteuse soul Betty WRIGHT, « What are you going to do with it ». Sortie sur EPIC ▪ JAMES BROWN a donné un concert à la prison de SAN QUENTIN ▪ Il fallait s'y attendre : A & M refusent de distribuer le nouveau simple des DEAD KENNEDYS « Too drunk to fuck » ▪ Clément BURKE et Nigel HARRISON actuellement en tournée anglaise avec Michael des BARRES ne feraient plus partie de BLONDIE : Debbie HARRY et Chris STEIN répéteraient déjà avec un nouveau batteur et un nouveau bassiste mais ce n'est pour l'instant qu'une rumeur et rien d'officiel n'a encore été annoncé ▪ Les jours seraient comptés pour les EAGLES▪

Michel VIDAL

FAITS DIVERS

Rod, Alana, Elton

Rod Stewart

Le divorce a été prononcé entre EDITH NYLON et CBS ▪ mais les rumeurs d'une dissolution de MARQUIS DE SADE qui circulaient à Paris au début du mois n'auraient été qu'un « poisson d'avril » lancé de Rennes, c'est du moins ce qu'affirme leur management, et le groupe irait en fait bientôt tourner au Portugal, en Hollande et en Suède où leur deuxième album est déjà sorti▪ Le Rose Bonbon rouvre ses portes ! La haut lieu des nuits punk parisiennes en 78/79 est en effet rentré en fonction dès hier jeudi. Même formule qu'auparavant : ouvert sept jours sur sept, le Rose Bonbon proposera un nouveau groupe chaque semaine qui passera tous les soirs à minuit (Rose Bonbon 6, rue Caumartin Paris 9e Tél. : (268.05.20) ▫ TELEPHONE prépare une grosse surprise pour le public parisien début mai ▪ MATHEMATIQUES MODERNES posent les dernières touches à leur album ▪ Ce sont les ROCKIN' REBELS qui assureront le support de la tournée des Stray Cats ▪ ELLI & JACNO prennent des vacances bien méritées en Bretagne où ils ont loué une maison pour quinze jours ▪ Les CIVILS ont réalisé des maquettes chez Polydor qu'ont produites Laurent et Alexis de la TAXIGIRL inc. ▪ Scène d'Apocalypse dernièrement au Bataclan où TRUST a bœuffé avec IRON MAIDEN ▪ Etienne DAHO devrait signer chez Virgin ▪ « Quel bel avenir » et « Les avions », ce sont les deux titres au premier 45T CBS de STARSHOOTER ▪ Un de nos plus talentueux guitaristes, l'ex Suicide Roméo MICHEL BELLOCQ a rejoint ses amis Frédéric Cousseau et Jean-Louis Winsberg (l'ancienne rythmique de S. R.) et aide avec eux l'ex Garçons Eric ELIASSON à réaliser de nouvelles maquettes, mais il est malheureusement peu probable qu'ils restent à quatre pour former un nouveau groupe ▪ Ces différents artistes Virgin viendront nous rendre visite en mai et juin prochains : les Ruts, les Cimarons, John Foxx et Holly and the Italians (aux Bains Douches le 21 mai pour ces derniers) ▪ Virgin news, suite : ils distribueront désormais par ici le label FACTORY (Joy Division, A certain ratio, New Order,...) sortent les prochains disques des prometteurs Heaven 17 et Medium Medium et font actuellement un gros malheur avec Orchestral Manœuvres ▪ De leur côté Celluloïd nous annoncent la sortie prochaine d'un album d'une de leurs nouvelles artistes Dominique GRANGE, d'un premier lp de WAS (NOT WAS), le groupe new-yorkais dont ils viennent de sortir un premier simple et qui rassemble en son sein l'ex MC 5 Wayne KRAMER ainsi que diverses personnes ayant travaillé avec Ray Charles, Charlie Mingus, Parliament et Funkadelic. Enfin sortie prochaine chez Celluloïd toujours d'un simple d'une nouvelle production ZE us : les WAITRESSES ▪ Le prochain Rock in loft devrait avoir lieu fin juin avec Deadline, the MATERIAL ainsi que Nona HENDRYX ▪ Les BLESSED VIRGINS et MAHJUN viennent de réaliser leurs nouveaux enregistrements respectifs aux Super BEAR studios de Nice ▪ Et c'est toujours le grand mystère autour de TAXIGIRL . qui de WEA, Virgin, Pathé ou Polydor les signera ?...

Michel Vidal

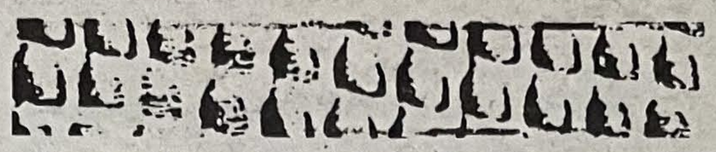
POLITIQUE

LYON

24 avril : BRUCE SPRINGSTEEN - Lyon
26 avril : 9 BELOW ZERO - Valence
7 mai : CLASH - Lyon
8 mai : ROSE TATOO - Lyon
10 mai : STRAY CATS - Lyon
12 mai : BASHUNG - Lyon
13 mai : BASHUNG - Grenoble
14 mai : A CERTAIN RATIO ET INDOOR LIFE ENTPE
14 mai : STANLEY CLARKE - Lyon
17 mai : THE PHOTOS - Palladium
19 mai : STATUS QUO - Lyon

Correspondants :
LYON : Jean-Pierre Pommier, 7, place Chazelle - 69001 Lyon. Tél. : 839.12.38.
Pour les petits groupes : Zetetique Il Tutti 84, av. de la République - 69160 Tassin.

Points chauds : Scorpio, Systems, T.P.E.
L'organisation de concerts a sa routine, ses mystères et ses requins. Toujours est-il que l'on constate depuis le Rollmops, une affluence de concerts, de groupes connus ou moins connus, venant de France, d'Angleterre ou d'Amérique.
Je n'évoquerai pas les lieux communs du retard des créations musicales, de pays en pays. J'espère seulement que les distances temporelles se réduiront et que bientôt, nous connaîtrons, les dernières expériences musicales, quel que soit leur lieu d'origine, au moment de leur sortie.
Avril 81, si tout va bien du côté de la campagne présidentielle dans la plus grande salle de Lyon, le Palais des Sports, le capricieux, mais tant attendu **Springsteen.**
Toujours avec Scorpio, dans le coup, qui depuis deux ans tient la trilogie, business-rock-public, on annonce **Rose Tatoo**, et la nouvelle bombe à la mode, **Stray Cats.**
Scorpio, c'est Okay, ça tourne, ça marche, ça essaye de contenter le plus de monde possible.
Le créneau, Systems, cherche plus à s'intégrer dans une ambiance de vie, une manière de vivre la musique. Difficile, il est difficle d'entretenir l'ambiguité entre le produit et la création musicale. Cela pourtant, nous a valu des moments forts, comme le concert de James White, Marquis de Sade, Affection Place, tous les trois à leur tout début.
Les T.P.E. constitue un lieu privilégié, parfaitement mis en valeur par les élèves qui se succèdent à la programmation, chaque année. L'Auditorium moderne, favorise le développement de la musique « avant-garde », adaptée au cadre. Sa contenance restreinte, permet la venue de groupes étrangers peu connus, seulement d'un public averti amené, j'espère, à s'agrandir. Prévisions pour Tipie : nocturne Parallèle entre la musique anglaise et la musique américaine / **Indoor Life//A Certain Ratio.**
Points froids : les Salles de concerts.
Il faut savoir que les salles municipales sont assez chères, le prix du billet, n'est pas une surprise, en conséquence. Les plus grandes, Palais d'Hiver (la seule privée) et la Bourse du Travail, non conçues pour les concerts rock, deviennent vite étouffantes et sans visibilité quand le public est nombreux. Je me rappelle surtout, certains débuts de concerts, mouvementés. Le public, massé devant les portes closes, et les cars de police, rôdant autour, inquiets.
De conception assez récente, elles n'ont rien de bien attrayant, au point de vue décor intérieur. Par contre, les autres salles, plus petites, plus anciennes, sont tout à fait agréables, et crée un contraste amusant entre le cadre et la musique présentée. La salle des T.P.E., est super, mais malheureusement, ne peut contenir que 600 personnes, donc petits concerts...



Envoyer toutes vos informations concernant vos dates de concerts, la vie rock de votre région à notre correspondant GIG :

Avis aux mécènes-businessmen, pourquoi ne pas construire une salle de 1 500 personnes, exprès pour les concerts ? Cela manque vraiment à Lyon.
Pour un début, on annonce l'ouverture d'une boîte-salle de concerts, contenance 1 000 personnes. C'est là, qu'aura lieu le concert de Stray Cats. Scorpio, assurera la programmation au **Palladium**, peut-être le nom de notre futur lieu nocturne préféré ! La prévision d'un bar et d'un petit resto-style Mac Do, peut-être marrant, mais j'attends de voir la tête des gorilles, des serveurs, et surtout j'attends d'entendre les morceaux choisis du D.J. ! Il y a aussi des clients très exigeants !!
Points froids : le Public
Depuis trois ans, la faune a changé. Le Rollmops, avait sécrété toute une bande d'habitués, de « branchés », qui suivirent et évoluèrent suivant le contexte d'une « certaine » manière de vivre. Je pense surtout à la bande de chez Lolita's, Joss et ses petites « Lolita's », mêlée à celle de Clementine et à celle de Fait Divers. Il se passait quelque chose.
Début 80, tout ce petit monde coloré s'est dispersé. Plus de spectacle aux spectacles. Les figures sont absentes. A l'inverse, de plus en plus de monde vient aux concerts. Postés par hasard, à l'entrée de Orchestral Manœuvre, j'ai pu observer : pas trop hétéroclite, bien propre, bien habillé, sage, j'avais l'impression d'être à une entrée de théâtre ou de cinéma. Musique aseptisée, public aseptisé, concert envisagé comme un instant de détente, de distraction. Les rockers, punks, mods et autres musiciens, en prennent un coup !
Points chauds : Les disquaires
Music Land et Bruit Bleu.
Music Land : outre les disques, dont la sélection ne porte pas aux commentaires, ce magasin rue Mercière est un point chaud, un lieu de rendez-vous, des lycéens, petits diables ou musiciens ; Cela fait partie de l'implication, les mercredi ou samedi après-midi, devant chez Music Land.
Bruit Bleu, c'est un peu plus sérieux, point de chute des grands, échange d'idées avec B. Seux.
Points chauds, d'une certaine manière de vivre
On ne peut pas dire qu'il se passe actuellement beaucoup de choses, dans les lieux ciblés, nocturnes et diurnes. Cela ne veut pas dire qu'il n'en existe pas : Modern, St-George, Uranium, Négociants, bientôt le Palladium !
Points froids : Les petits groupes
En fait, ce qui fait avant tout, la créativité dans cette certaine manière de vivre le rock, ce sont les musiciens, et autres gens du spectacle et satellites. On remarque, actuellement qu'à Lyon, cette race est inexistante ou dispersée. Ce qui ne favorise pas le milieu ! De plus, une véritable épuration des petits groupes s'est faite il y a un an, et ne reste, aujourd'hui que peu de groupes, de qualité, mais qui ne peuvent entretenir à eux seuls, une ambiance bouillonnante. Repli sur soi-même.
Et puis, l'affluence de gros concerts freine l'activité des petits groupes de Lyon ou d'ailleurs, car, d'une part, s'ils font les premières parties, ils sont étouffés par la tête d'affiche, et d'autres part, s'ils font un concert, seuls, aucune structure n'est prévue à Lyon, pour les accueillir.

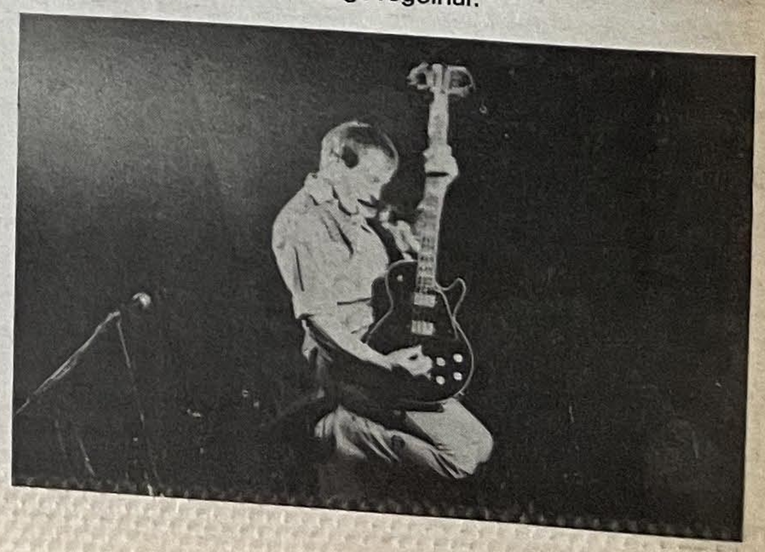
RADIOSCOPIE DE LA SITUATION A LYON
TOUT VA BIEN POUR LES CONCERTS
RIEN NE VA PLUS POUR LES SALLES
C'EST PAS ENCORE ÇA POUR LES PETITS GROUPES
LA CREATIVITE DANS LE MILIEU EST BASSE
PETIT EVENEMENT MARRANT ET PEUT ETRE BIEN POUR TOUT LE MONDE :
L'OUVERTURE DU PALLADIUM !

NORD

28 avril : STRAY CATS - Lille
6 mai : FISHER Z + STANLEY FRANK - Villeneuve d'Ascq

24 avril : ROSE TATOO - Lille
28 avril : STRAY CATS - Lille
Correspondants :
NORD : François Goethals 17, rue du Pont Neuf - 59800 Lille. Tél. : (20) 54.99.66.
Jean Bielinski - SBA 240, av. de la République - 59110 La Madeleine. Tél. : (20) 55.95.76.

Non, **EXPEDITION PUNITIVE** n'est pas mort ! Ce Paris-Roubaix de la musique, ce fourgon blindé de la dépression, ce bruit de bistrot du fond de l'enfer, ce plateau de fruits de mer de la cacophonie vit encore. Le damné drakkar navigue toujours, avec en tête de proue les valeureux capitaines Drieux et Colombani, et comme matelots une irrascible bordée de rameurs tenue de main ferme. Un conseil : faites vous l'oreille avec Johnny Thunders avant d'aller les voir.
Le rock de Lille et de toute la région n'est pas au point mort, beaucoup s'en faut. Et pourtant, rien qui déferle de façon conséquente dans et au-delà de cette ville où, force est de constater qu'aucun groupe n'a par exemple enregistré de 30 cm. C'est regrettable, alors que, répétons-le, des groupes intéressants et originaux existent. **KILLER ETHYL, REGAL, AGENCE TASS, RADIO ROMANCE** et d'autres encore pour ce qu'il est convenu d'appeler la new-wave, **STOCKS, SCENARIO, DUJEDOZER** et une véritable légion pour le hard-rock.
Certes, les promesses de signature et même les signatures existent, les auto-productions de qualités inégales voient le jour quoiqu'il s'agisse toujours pour des questions de moyens de 45 t. Rouen a les Dogs, Oenyx. Lyon, Starshooter, Rennes Marquis de Sade, etc. Ici, la cocotte-minute est toujours sur le gaz, couvercle désespérément vissé, et le bouillon s'épaissit jusqu'à prendre le goût amer qu'on connaît aux désillusions (voir les splits nombreux, et les reformations comme celles de **MODELE V2**, enfant de la première vague, ou **MARYLINE RENAUD**, de la dernière).
Les journalistes extérieurs ne voient ici que les terrils, le pavé suintant d'humidité, la grisaille des usines et le rock qui peut en découler. C'est une erreur et un cliché facile que de connoter tout cela à chaque occasion, alors qu'à l'heure où j'écris un doux soleil éclaire le square d'en face, que des idées lumineuses batifolent dans les crânes, que même la pire morbidité peut s'accompanger d'humour et de chaleur.
En vrac j'ajoute pour information : Expo Rock Photo à Avesnes-les-Aubert (Caillaux et Delay) jusqu'au 26 avril ; enregistrement d'un LP pour **SCENARIO** chez Virgin France ; prévision de concert le 25 mai de **RADIO ROMANCE, LIEBROMAN et SPHINCTERS** à la M.A.C. ; existence de l'émission Roxanne qui a permis jusqu'à maintenant à **STOCKS, GENOCIDE** de se produire télévisuellement avant **AGENCE TASS** ces jours-ci suivi de **COMME EN 14** (c'est tous les 15 jours sur FR 3 le soir et une rediffusion a lieu le lendemain midi sur A 2 et TF 1 pendant le décorchage régoinal.



INTERIEURE

SUD-OUEST

BORDEAUX

4 mai : CLASH - Palais des Sports
5 mai : STRAY CATS - Grand Parc
20 mai : RUTS - Grand Parc.

24 avril : GAMINE - Bazas
29 avril : GAMINE - Bordeaux
2 mai : GAMINE - Mont-de-Marsan
8 mai : GAMINE - Fumel

Correspondant :
SUD-OUEST : Dominique Dauta, La Discothèque 24, rue Neuve d'Argenson - 24000 Bergerac. Tél. : 57.36.74. Assisté de William Miallet 5, rue de Barreyre - 33000 Bordeaux et Philippe. Tél. : (56) 47.49.43.

SUD

MONTPELLIER

25 avril : FISHER Z - Grand Odéon
27 avril : 9 BELOW ZERO - Grand Odéon
27 avril : VERONIQUE SANSON - Palais des Sports
5 mai : CLASH - Palais des Sports
6 mai : STRAY CATS - Grand Odéon
8 mai : ROSE TATOO - Grand Odéon
9 mai : BASHUNG - Grand Odéon

MARSEILLE

2 mai : 9 BELOW ZERO - Flipper
5 mai : STATUS QUO - Chapiteau

AIX

7 mai : BASHUNG - Grypton
8 mai : STRAY CATS - Crypton

Correspondants :
SUD-EST : Robert Frances (assisté de Stephan Métayer). Sirenes Le Triangle, place Devic - 34000 Montpellier. Tél. : (67) 92.23.53.
NICE : Marie-France Colombani c/o Producta BP 288 - 06009 Nice Cedex. Tél. : (93) 87.85.97.

— **Lundi 9 février,** l'organisation de concerts Muddy Song décide de faire passer le groupe Marquis de Sade dans une ville du Sud-Est de la France : Bagnol-sur-Cèze. Le contact est pris avec le propriétaire d'une salle pouvant accueillir 1 500 personnes, celui-ci assurant que d'autres concerts s'y sont déjà déroulés, la salle est retenue.
— **Mardi 10 février,** Muddy Song contacte le management de Marquis de Sade, une date est libre celle du 14 mars. L'accord de MDS pour le 14 est officiel le jeudi 12 février. Les contacts, la biographie etc... sont reçus le 19 février. Entretemps les diverses démarches (licences, les contacts, la biographie, etc. débit de boissons, commissariat, pompiers, mairie...) sont faites ; les responsables locaux sont compréhensifs, encourageants et courtois. Une première partie est prévue, ce sera le groupe Berlin 38, les contrats de MDS sont signés.
— **La semaine du 24/2 au 2/3** sera consacrée à respecter fidèlement le contenu des fiches techniques des deux groupes (hôtel, restaurant, etc.)
—**Le lundi 2/3** le nouveau commissaire de la ville se montre méfiant et demande de plus amples renseignements sur MDS et Berlin 38.
— **Le mardi 3/3** on convoque même deux membres du groupe de Berlin 38 au commissariat.
— **Le vendredi 6 mars,** l'organisation de concerts apprend du commissariat que la commission de sécurité n'est pas passée dans la salle louée depuis 1973. Elle passera exceptionnellement le mardi 10 mars. Le jeudi 12 mars les conditions de sécurité de la salle étant jugées non conformes, le concert du 14 est interdit par arrêté municipal. Nous sommes à deux jours de la date prévue pour le concert ! Pourquoi la décision municipale est-elle intervenue si tardivement ? Pourquoi a-t-on accordé la salle récemment à une association bagnolaise à l'occasion d'une soirée dansante ? L'organisateur du concert se voit contraint de louer un chapiteau pour l'implantation duquel il dépose une demande sur le bureau de la mairie de Bagnol-sur-Cèze, elle sera aussi refusée le vendredi 13/3 tôt le matin. On ignore toujours le pourquoi de ce refus.
— **Le vendredi 13/3,** on décide d'installer le chapiteau sur un terrain privé se trouvant à proximité de la boîte La Guinguette du Rock. Un groupe électrogène est aussitôt loué.
— **Le samedi 14 mars,** le matin à 7 heures tout le monde est sur place pour donner un coup de main mais il y a aussi trois estafettes de gendarmerie qui interdisent le montage du chapiteau, il aurait fallu prévenir le maire de la commune prétextent-ils. Aussitôt l'organisateur du concert essaie de joindre le maire en question, mais il trouve porte de bois. Le commissariat est aussi contacté, ainsi que d'autres personnes de qui pourrait provenir l'interdiction. Aucune explication n'est donnée. Il est 11 heures, tout est fini. On a pourtant tout tenté. Marquis de Sade arrive, propose de jouer dans la boîte qui se trouve tout près, le patron de la boîte refuse lui aussi, pourquoi ?
Maintenant, qui va payer le chapiteau, le cachet des groupes, les locations ? En tout cas une chose est sûre, une nouvelle organisation de concerts de rock en France vient de disparaître.
Une action en justice est intenté contre le propriétaire de la salle.

EST

DIJON

19 mai : TCHOUK TCHOUK NOUGAH - Familia
20 mai : STATUS QUO - Palais des Yports
23 mai : CHARLELIE LACOUTURE - Salle Devosges

METZ

24 avril : GROSSE CATASTROPHE - Caveau des Trinitaires
8 mai : JOHN LEE HOOKER - Salle Europa.

STRASBOURG

30 avril : DIDIER MALHERBE - Mal
4 mai : LIONEL HAMPTON - Palais des congrès
8-9-10 mai : GROSSE CATASTROPHE - Théâtre de Pourtales
11 mai : JOHN LEE HOOKER - Hall Tivoli

Correspondants :
EST : Punk Records 27, rue des Maréchaux - 54000 Nancy. Tél. : (83) 36.79.56.
STRASBOURG : Bruno Eucat, Action Music 1, rue du Marais - 67800 Bisheim.

BRETAGNE

28 avril : MARQUIS DE SADE - Rennes

OUEST

Correspondants :
OUEST : Rennes - J.-L. Brossard et Béatrice Mace Association Terrapin, rue Nantaise - 35000 Rennes. Tél. : (99) 30.98.13.
NANTES : Patrick Pasgrimaud 11, rue du 14 juillet - 44000 Nantes. Tél. : (40) 47.16.36.
LA ROCHELLE : Patrick Thiphineau. Association Musicontact 3, rue Saint-Michel - 17000 La Rochelle.
BREST : Synthèse : 80, rue Jugnemer - 29200 Brest. Tél. : (98) 44.50.45.
Caroline de Kerkariou - Le Breignou - 29212 Bourg-blanc. Tél. : (98) 84.58.01.

On s'en souvient les transmusicales ont été grandioses : on y a découvert Orchestre Rouge, Sax Pustuls, les Nus, Etienne Daho Junior et pas mal d'autres groupes. Mais depuis ce frugal mois de février, le vide. Comme s'il ne se passait plus ou pas grand chose à Rennes. Certes Marquis de Sade tournait mais quand même (!) Les musicos rennais avaient-ils décroché ? Non point, ils cherchent, répètent, peaufinent et enregistrent. Dans les caves, chez les copains, tout le monde s'active underground. Pas question de les rencontrer, pour l'instant, il faut voir ailleurs, au studio DB par exemple.
Créé voilà deux ans, il se trouve à dix kilomètres de Rennes, à la campagne dans le « Bois de Beaucé ». « D » c'est Philippe Darneau (impossible de le voir car il tourne avec M.D.S.) « B » c'est Jean-Pierre Boyer. A l'origne, eux aussi s'enterraient pour enregistrer : le premier 45 tours de M.D.S. s'est fait dans une cave le soir après le travail. Mainteant ils sont au bon air. De « DB » est sorti le premier LP de M.D.S. « Dantzig Twist », les Dogs ont suivi et le mois dernier, Starshooter l'occupait. Avant de partir à Londres enregistrer les deux titres de leur prochain 45 tours (« les avions et « quel bel avenir ») qui sortira avant l'été, ils réalisaient là, leur maquette.
« DB » est donc un studio qui tourne bien. En outre, il aide les groupes locaux et c'est une chance que possèdent peu de villes en France. C'est ainsi un des studios les moins chers (9 h en 24 pistes, environ 2 000 F). C'est sans doute parce que Jean-Pierre Boyer travaille beaucoup qu'il est difficile de le joindre. En tous cas, las de faire face au répondeur automatique et après moultes coups de téléphone avortés, j'abandonnais le projet de rencontrer l'un des deux compères. C'était compter sans le hasard. Quelque temps après, ce dernier nous mettait en présence dans un studio qui n'était pas le sien... Invité de Loïc Solin sur « Radio Mayenne », il était accompagné d'Hervé Bordier, ex-manager de M.D.S., initiateur de tout ce courant musical qui émane de Rennes. Une heure durant on allait causer dans le poste de ce que font les rennais, avec en exclusivité quelques titres d'une compilation produite par « DB » et distribué par C.B.S. (EPIC), qui sera en lice dès le mois prochain. Le disque s'appellera sans doute « DECADE », il contiendra cinq groupes rennais, LES NUS, MECANIC RYTHMIQUE, FRAKTURE, SAX PUSTULS et ALBANE. Y figureront aussi trois formations nantaises, PRIVATES JOKES, TICKET et MICKEYNSTEIN, de St Malo, MISTER HYDE, de Brest. U.V. JETS. On aura l'occasion d'en parler plus longuement mais sans avoir tout écouté, d'ores et déjà, SAX PUSTULS, PRIVATES JOKES, et MECANIC RYTHMIQUE m'ont emballé.
Tandis que Sellin et tout « Radio Mayenne » craquent sur la « danse du Marsupilami » de SAX PUSTULS (un tube en puissance avec des textes funs sur une mélodie imaginative HOUBA-HOUBA !) Jean-Pierre Boyer plein de ressources m'annonce qu'il envisage de créer un label avec Hervé. Il produirait des groupes des environs mais aussi quelques autres (Paris, Lyon, Nancy entre autres).
Côté « jardin », DB s'active mais côté « cour » cela s'agite aussi. J'apprends que trois rennais ont décidé de promouvoir

POLITIQUE INTERIEURE

BRETAGNE

Rennes (suite)

les arts contemporains à Rennes. (P.A.C.R.). A cet effet, ils ont déniché un Loft sur les bords de la Vilaine à deux pas du centre ville. Une ancienne quincaillerie qui, sur trois étages accueillera du 5 au 24 mai 9 peintres et sculpteurs avec en prime une performance musicale chaque samedi à partir de 18 h. Le vernissage aura lieu le mardi 5 mai et le premier concert le même jour avec KAS PRODUKT. On parle de SAX PUSTULS, BERLIN 38, ORCHESTRE ROUGE... De la qualité donc. Ah ! J'allais oublier, l'entrée de cette « expo-performance-entrepôt » est gratis et cela se passera au 23, rue Nantaise, à Rennes bien sûr.

Pour terminer dans le genre ragots, ETIENNE DAHO JUNIOR qui vient de signer en édition avec Constantin, parfait son Maxi 45 Tours qui sortira dans un mois. « Cowboy » pour la première face, là aussi encore un tube. Le cachotier n'a pas voulu me montrer sa pochette qu'il avait dans les mains, mais je crois savoir qu'elle sera dans des tons très « twistarella ». De lui comme des autres je vous parlerai plus longuement car ils ont des choses très intéressantes à narrer. Je vous le dis.

Quand j'aurai ajouté « In Fine » que le 23 avril BILL DERAIME passe à l'Espace, MARQUIS DE SADE le 28 pour leur dernier concert, VERONIQUE SAMSON le 30 à la salle omnisports, SERGEI PAPAIL le 15 mai à l'Espace dans le cadre d'une soirée 1930 et on peut espérer FLAMIN GROOVIES, et BASHUNG pour juin, vous constaterez que c'est reparti sur Rennes. Alors, chauds les glaçons, chic les garçons, les nuits rennaises seront encore belles.

Didier Morice

TOULOUSE

15 mai : OUTCASTS - Le Pied
4 juin : CRAMPS - Le Pied.

Correspondant :
TOULOUSE : Rivorga Music Z.I. Thibault 10, rue de Perpignan - 31300 Toulouse. Tél. : (61) 41.10.51. Assisté de Gadget et Vynil Vincent. Tél. : 48.99.50.

Depuis leur premier concert à Toulouse (fin 1980), MKB PROVISOIRE n'a pas cessé d'approfondir le fossé qui sépare les 5 **Messageros Killers Boys** groupes constituant à ce jour la scène rock touloulain. dès les premiers tirs de salve, cette organisation semi-clandestine a forcé les populations à réagir de manière passionnelle. Leurs interventions publiques ont révélé qu'il n'existe que deux attitudes possibles en présence de la **fraction** MKB provisoire : s'inscrire sur la liste noire ou grossir les rangs des Messagers qui tuent (« Toutes les tragédies sont défigurées. Ici surviennent les MKBoys. Messagers qui tuent. No message. Lorsque la parole est menacée, elle devient meurtrière mangeuse de sacrifices »). Le groupe s'est formé en décembre 1979, mais on peut retrouver la piste de certains de ses membres dès 1976/77 parmi les effectifs de gangs comme **DDP** (De la Destruction Pure) ou **Guerres Sexuelles.** Aujourd'hui, il se compose de 4 MKBoys (Nasti, Belsen, Venzal, Ossang - Bat/erie, guitare, basse, chant) et d'I MKBaby (Benzina - synthétiseur). Leur prsmier 45 tours doit sortir ces jours-ci. 3 titres : Messageros Killers Boys Provenance France, European Death Winners, Globale Mémoire Globale pour la fraction MKB provisoire. Achète ou crève. Ce single apparaît comme la première production d'un nouveau label : Ceeditions Tracks (45 T. et videotracks).

Influences musicales majeures : Punk Mid Sixties, No Wave, Rock Dissidence. Projet d'actions-videos. Retour en studio en juin 81. Performances à Toulouse Montpelleir Bordeaux Turin Barcelone d'ici l'été. Courez voir leurs « oiseaux de tempes foncer en piqués de suicide sur les bastions de métal et de vitres d'Europa 80 Control Towers. » MKB diffuse les cantos-propagandes des indiens de l'impossible printemps enropéen. Contact : (68) 04-40-44.

Vinyl Vincent

LE MANS

5 mai : FISHER Z - Empire
11 mai : ROSE TATOO - Rotonde
12 mai : RAY CHARLES - Rotonde.

Correspondant :
LE MANS : Daniel Pousseau. Association Chorus 39, rue François Malherbes. 72000 Le Mans. Tél. : (43) 85.20.78.

NORD-OUEST

ROUEN
27 avril : PIN-UPS/FRANCE
ANGLETERRE - Fac de Lettres
30 avril : STRAY CATS - Studio 44
4 mai : 9 BELOW ZERO - Studio 44
8-9 mai : OENIX/FRANCE
ANGLETERRE - Studio 44
9 mai : LAXATIF 126 - Le Sepulcre

Correspondant :
NORD-OUEST : Jean-Christophe Nothias 31, route de Paris - 76240 Mesnil Esnard. Tél. : (35) 80.47.41.

Taratata !!! Cette fois le rock rouennais vient de faire un bond : on en parlait, on en disait du bien autant que du mal, on pouvait l'écouter sur 45 T, mais il ne fallait peut-être pas oublié que le rock, aussi nul soit-ils, se vit sur une scène. Le studio 44, auquel on doit de belles tranches de musique live, vient d'ouvrir ses portes aux groupes locaux. Chaque vendredi et chaque samedi, vous pourrez enfin juger par vous mêmes ce que tous ces prétendus rockers ont derrière la banane. Deux à trois groupes par week-end. Dire que ça fait dix ans qu'on en rêvait, dix ans que les Dogs s'accrochent et qu'aujourd'hui tous ceux qui y croient encore vont pouvoir envahir les planches. Les feux de la rampe pour enfin devenir des stars. Que voulez vous, mauvaise herbe croit toujours.

C'est Eric Tandy, l'oreille droite de Mélodies Massacres qui va se charger de cette formule pub rock. Si vous vous rappelez qu'Eric est aussi le chanteur des **Nouveaux Riches**, l'auteur des textes d'**Olivensteins, Gloires Locales** et **Dogs** à l'occasion, je vous laisse imaginer la suite.

L'intérêt principal du rock rouennais réside dans sa jeunesse et sa richesse. Certes, **Olivenstein** eut son heure de gloire et, tout comme les Dogs, il a contribué à l'éclatement du rock à Rouen. Mais le plus important est ce qui vient d'éclore maintenant.

France Angleterre, Pin Ups, Nurse, Rambaud Betrav, 15-95, CKC, Chipies, Nouveaux Riches, Gloires Locales, Big City Gang, Pento, Tweed, Bob Nestlé, Coolies, Hachelemes, Acid Viscieux, Rouge Baiser, Laxatif 126, Bollock, Jah'son, Fils du Calvaire, BB Requin, Oenix, La Marque Jaune, Centre Ville, Larsen, Galber Bros, Madame la Marquise, Fred, Domi Nick, Manu Lagaffe...

Tout ça pour dire que la scène rouennaise à de quoi survivre pendant quelques mois au rythme hebdomadaire du studio 44. Quant à vous si vous n'avez toujours pas compris que tout ceci se passe, ni deux ans plus tôt, ni deux ans plus tard, il ne me reste qu'un recours, partir au club méditerranée ou m'engager dans la légion étrangère.

Une visite à la morgue m'apprends que la chanteuse des Nurses est séparée du groupe. Dommage, car leur premier 45 T se laisse croquer par les deux faces. Pascale, la chanteuse, aurait souhaité faire plus de scène. Les Nurses l'entendaient d'une autre oreille et auraient voulu travaillé plus longtemps avant de se lancer. Le groupe ne semble pas avoir à faire une greffe difficile puisqu'il a abandonné la majorité de son répertoire. Ne restent que trois chansons, qui à mon grand plaisir, ont su séduire Madame la Marquise.

Sur la pression de Pierre, j'ai décidé Madame la Marquise à bien vouloir nous livrer quelques-unes de ses précieuses réflexions sur son entourage de jeunes musiciens.

GIG : Pourquoi une personne de votre rang s'intéresse au rock'n'roll.

MIM : *Ne vous méprenez pas, mon rang n'a rien à voir dans tout ça. Ce sont des pulsions que j'ai découvert un peu tard et qui m'ont ouvert les yeux.*

Son maquillage est, il est vrai, quelque peu encombrant mais son regard me pénètre avec la force d'un contre ut catastaphiorien.

MIM : *Ma première grande révélation ce fut les Dogs après leur reformation. La pudeur de Dominique contrastée par ses débordements guitaresques avait le pouvoir de créer une attraction répulsion qui exitait mes sens endormis. Les Dogs ne pouvaient pas cacher ce qu'ils étaient. Même si leur attitude sur scène ne répondait peut-être pas à ce que l'on pouvait attendre du commun des groupes rock.*

GIG : Qu'attends-on du commun des groupes rock ?

MIM : *Seule votre oreille peut vous le dire. La mienne, par exemple n'attendait rien parce que toute ma vie a été faite de principes et de règles. Le rock ne donnait pas cette impression de comprimer. Pour cette raison je trouve le hard rock trop dictateur. Il répond peut-être à un besoin de violence mais il fonctionne uniquement par cliché. Pour en revenir à nos chiens - petits rires étouffés - il me semble que Dominique tient plus de l'artiste que du rocker. Et puis il me plaît plutôt.*

GIG : Attachez-vous une grande importance au côté physique ?

MIM : *Vous ne voulez tout de même pas que je sois aveugle !*

GIG : Loin de moi cette pensée, chère Marquise.

MIM : *J'y attache de l'importance mais j'ai l'impression que le fait sur une scène confère à certaines personnes une beauté qu'ils ne possèdent pas quand vous les croisez sur un trottoir. L'inverse se produit tout aussi bien.*

GIG : Pourquoi êtes-vous restée fixée à Rouen ?

MIM : *Bien que vous sachiez sans doute que je sois une marquise volante, j'aime en effet retrouver cet endroit. Tout paraît pouvoir s'y réaliser.*

Les gens s'investissent et ils semblent retrouver un enthousiasme. J'aime me glisser le midi ou le soir dans les cafés où tous ces jeunes se retrouvent. Le rock m'a réappris à vivre sans avoir à dilater mes circuits cervicaux.

GIG : Ne pensez-vous pas pourtant, que Rouen ne soit pas vraiment un milieu favorable au développement d'un rock sincère.

MIM : *Je ne suis pas certaine qu'il faille attacher trop d'importance au milieu. Certes le reggae n'aurait pas pu exister ailleurs qu'en Jamaique, mais je crois que la musique, et le rock en est une, prends ses racines avant tout dans l'être humain.*

GIG :Quel conseil donneriez-vous à tous ces jeunes gens ?

MIM : *Le plus important est peut-être de coller le plus à son personnage. Ne pas se laisser trop facilement influencer par une bonne âme ou un style de musique. C'est vous qui vivez la musique, pas la musique qui vous modèle. »*

Je me retire sur la pointe des pieds. En sortant par les cuisines, le bon Charles qui se cache derrière un réfrigérateur taillé dans le rock, me tend son walkman. J'enfile le casque. C'est un enregistrement pirate du concert de France Angleterre à Brionne. Je me souviens. Un bon concert en vérité.

Laxatif 126 est de retour le 9 mai à Caen pour un concert au Sépulcre. Deux additifs au groupe en la personne d'un synthé et d'un second guitariste pour « un rock personnel qui ne met pas l'humour de côté ». Vous vous demandez sans doute où il le place, alors allez donc les voir ▪ **Acid Viscieux** est un très jeune groupe de punks rouennais ▪ Un groupe chinois aurait demandé à enregistrer au studio de Franqueville ▪ Les **Fils du Calvaire** s'apprêtent à sortir un 45 t, mais risquent de changer de nom d'ici là ▪ **CKC** vient de sortir son premier 45 t sur Ponce Pilate Records, le label d'Oenix ▪ Les **Nouveaux Riches** démentent avoir ouvert un compte en Suisse. Ils seraient même en difficulté pour régler leurs loyers ▪ Les **Pin Ups** ont un nouveau batteur ▪ **Bob Nestle** est parti draguer la princesse de Monaco et espère faire fortune ▪ Les gens qui écrivent à **France Angleterre** pour obtenir un 45 t, ne doivent pas mettre le chèque à l'ordre de Wang Bang DCA. Qu'ils laissent un blanc on saura le boucher efficacement ▪ Le 45 t des **Gloires Locales** se vend bien malgré les mauvaises critiques de la presse ▪ SLA : journal Rock, 112, rue Eau de Robec. Tél. : 98.47.11.

Underdogs
SUR
LE ROCK DE DUNKERQUE A TAMANRASSET
FLAMBEURS
ROCKIN' REBELS
FROGABILLY
ROCKIN' REBELS
dansez dansez
DISTRIBUTION CARRERE
et bientôt :
Cops & Robbers
Patrick Eudeline

BIJOU — PAS DE QUARTIER

NO MORE BULLSHIT

SUCCES d'estime : Loubards respectueux, rock critiques fanatisés, mais on végétait. Seulement, avec « Jamais domptés », tout a changé. Avec son dernier album, Bijou a balayé toutes les ambiguités que ses dispersions passées (de Gainsbourg aux frères Maéel en passant par Depardieu) avaient pu installer dans la tête des rock'n roll junks. Plus de stratégies contraintes par un trop grand respect des anciens. Plus de plans quinquénaux encombrés d'éruditions et de références. Plus de succès mis en jachère par leurs complaisances de collectionneurs maniaques. Bijou a fini de passer ses racines au crible pour lever les yeux vers la cime du rock'n roll tree, là où poussent les fruits de la réussite. Bijou est un groupe de rock'n roll qui a fini de citer ses maîtres. Bijou n'a plus besoin d'antisèche pour répondre à l'attente du public. Bijou se passe de lettre de recommandation (fut-elle signée par Dave Edmunds ou Cyril Jordan) pour franchir le seuil de la Gloire. Bijou marche tout seul et coupe sa part du gateau sans l'aide de personne. Jamais domptés ; enfin reconnus.

« Avec « Jamais domptés », tout a changé ». C'est depuis leur dernier album qu'un de leurs ennemis historiques - vous savez, ce jeune rock critique que le monde entier nous envie - s'est surpris à reconnaître qu'à côté des brouets surgelés (synthétiseurs vasectomisés) ou des rastas réchauffés (Ska rance et revival véreux) Bijou servait du rock à la meute des rockers rationnés par les modes et les coups de marketing, et que, nom d'un chien, « il fallait se faire à cette idée ! »

Déçus, dépités, en rogne, pas loin de l'aigreur, remontés contre la terre entière, les Bijou ont bazardé leurs costards de joggers multicolores, ces tenues de scène aux delà desquelles le public n'avait pas su reconnaître l'intégrité foncière de leur démarche, pour conserver sur scène ces cuirs qu'ils portent en ville et qu'ils laissaient jadis au vestiaire par goût de l'entertainment. Puisque les demis sels qui sont venus au rock avec l'ouverture du Palace et qui rangent les Talking heads dans les Bacs funks avaient entrepris de se payer une crédibilité rock'n rollienne sur leur dos, les Bijou ont remisé leurs habits de lumière et leurs producteurs power-pop. Bijou va enfin prendre sa juste revanche sur tous ces babas défroqués qui n'ont appris à eppeler « Gene Vincent » sans gourance qu'à la sortie de « Runaway boys ».

READY TO KILL

J'AVAIS du écouter « Pas dormir » trois fois avant de le ranger tout au fond de ma discothèque, entre le second Bette Midler (un cadeau !) et le premier Eddy Money (une erreur !). La production des deux brothers puait de la gueule. On attendait « Kimono my house », on s'était retrouvé avec une mascarade étouffante, aseptisée, plastic music, fat new-wave, tiraillements disco et tentation grand public. Un coup pour pas grand chose. Pour tout arranger, j'avais eu la mauvaise grâce de trouver « Wowowo » raté, démago, flatte couillon, au ras des paquerettes. J'étais presque honteux de sentir affluer à son propos tous les arguments que j'avais pu entendre injustement appliqués à leurs réussites passées. L'impression de lâcher un vieux pote, de lui refuser un godet alors qu'il vient de traverser le désert de Gobi avec une gourde percée. Saumatre. « Bijou ?... Ouais, des purs, des compétents, mais ils ont pas inventé le binaire. « Et puis il y a eu « Jamais domptés » qui a tout fait rentrer dans l'ordre et m'a remis à ma place. Enfin, je pouvais redevenir fan. Enfin, je pouvais recommencer à revendiquer Bijou la tête haute. A nouveau, je pouvais recommander leur dernier disque à tout le monde en espérant que les autres m'entendraient aussi. C'est que là, je joue sur du veloours. C'est presque trop facile. Les contradicteurs le savent bien d'ailleurs, puisqu'ils m'évitent soigneusement depuis que « Rock à la radio » éclate sur les ondes. On peut reprocher des tas de choses à cet album. Un vers qui claudique par-ci, des vocaux un peu fluets par là. Mais personne de **sérieux** ne peut soutenir que ce disque ne recèle pas des trésors qu'il vaudrait mieux ne pas attendre dix ans avant de découvrir. La rage au bide va bien à Bijou. Pour leur prochain album, je propose qu'on les enferme quinze jours au fond d'un cul-de-basse-fosse avant de les lâcher en studio ; ils bouleverseraient la carte du rock. Tout dépend de ce que vous faites de vos disques, si vous les faites sauter au fond de la poêle ou si vous les tirez au ball-trap. Mais si d'aventure vous achetez des disques pour les **écouter**, je veux dire : les écouter encore et encore, en espérant que pour cinquante balles les treize chansons, la livraison vous fera le mois, j'ai ce qu'il vous faut. Un disque comme dans le temps, un disque qu'on s'envoie le matin au réveil et le soir en rentrant de la mine. Pas une pochette branchée qu'on laisse traîner sur son lit pour flasher les gogos, un disque de **rock** !

On comprend pourquoi à Mont de Marsan, écrasé au premier rang pendant tout le pas sage du trio, Joe Strummer avait confié à Simonon qu'il aimerait jouer de la guitare comme Palmer. Ce type est dangereux. Il faut le voir en studio : Maniaque, chiatique, presque capricieux, recommencer une prise juste parce que son médiator a dérapé un mm trop haut. « L'attaque, c'est fondamental coco. » C'est casse-pieds sur le coup, mais deux mois après, ça paye.

On comprend pourquoi les Bijou n'ont pas réengagés de producteurs étrangers et fait confiance à Thoury. Encore deux albums à décorner les bœufs comme ça et on le cite dans le N.M.E. Je vois les titres d'ici. « Jean William Thoury, the french Vic Maile, strikes again ! »

Je relisais l'autre soir cette interview de Keith Richard où le vieux avouait ne pas jammer plus souvent à cause de l'indigence des sections rythmiques qu'il rencontrait sur sa route. Il faudrait qu'il trébuche un jour sur Dynamite et Dauga ; la version de « Bye bye Johnny » qu'ils nous balanceraient vaudrait son pesant de cuir clouté.

A ce stade, que réclamer de plus ? Bijou est un groupe qui ne s'arrêtera plus : des musiciens pointures, un producteur futé, un album agréable et la pêche sur les planches. Rien ne leur manque. d'autant moins qu'ils pètent le feu **aussi** en interview !

ALIVE TO WIN

DYNAMITE : *Allez vas-y ! Pose tes questions. Qu'on en finisse !*

GIG : Pourquoi votre dernier album est meilleur que les précédents ?

DYNAMITE : *Parce qu'il est moins bon que le prochain.*

Dauga : *Parce que j'y chante deux chansons entièrement composées par moi.*

THOURY : *Parce que sur celui-là, c'est à nouveau moi qui produit.*

GIG : Mouais. Et à part ça ?

DY : *Parce qu'on n'a pas été s'emmerder à Los Angeles comme la dernière fois. Qu'on n'a pas cherché à faire pop et frétillant pour plaire à je ne sais trop qui. Qu'on a fait ça entre nous, qu'on s'est pas déguisé sur la pochette, qu'on a largué tous ces plans foireux. Qu'on ne s'est pas demandé comment il fallait qu'il sonne, mais qu'on l'a fait sonner, un point c'est tout. C'est pas un disque new-wave, c'est pas un disque power pop, c'est du rock'n'roll. Si les gens n'aiment pas ça, c'est que quelque part, ils n'aiment pas le rock.*

DAG : *C'est vrai, on s'est simplifié la vie. Pour une fois on ne s'est pas préoccupé de l'image qu'on allait donner de nous-mêmes. Je veux dire qu'avant on essayait d'insister sur les fringues qu'on aimait ou de rendre hommage à des gens qu'on admirait. Cette fois-ci, aucun clin d'œil. Pas de reprise, pas de chanson souvenir, pas de look-carte de visite. On a juste enregistré treize morceaux et à présent on va aller les jouer sur scène, tout simplement. Finalement, les gens préfèrent ça. Avant ils regardaient nos costards, à présent, ils nous écoutent chanter.*

DY : *De toute manière, quand tu joues, ça t'embellit. T'as pas besoin de faire le coquet en plus. Une guitare, si elle est bien maniée, ça t'habille mieux que tous les smokings du monde.*

GIG : Ça c'est la scène, OK, mais le disque ?
DA : *On s'est durci. On en avait marre de l'attitude que les gens croyaient mariolle d'adopter avec nous. Tout sourire sur la devanture, et puis plus rien dès qu'on avait tourné le dos.*
J.W.T : *Oui, les responsables de Phonogram savent que de toute façon on vendra assez pour qu'ils récupèrent leurs billes, même s'ils n'ont pas fait d'effort particulier de promotion. Du coup ils s'en foutent. Ils nous laissent nous démerder. Les 50 000 albums qu'on vend à chaque fois, on les vend tout seuls ou presque. Et là, pour « Jamais domptés », ça recommence. On leur a amené un disque comme ils n'en ont pas eu souvent à empaqueter. Mais c'est pas pour ça qu'ils s'excitent davantage.*
DA : *C'est vrai, on fait à peine plus de télés que François Deguelt. On passe en radio une fois tous les trente-six du mois. Heureusement pour nous le bouche à oreille fonctionne. Il y a des tas de gens qui ont acheté « Jamais domptés » et dont c'est le premier disque de Bijou. Tout ça pour dire qu'on en avait gros sur la patate ; ça a du se sentir en studio. On a cogné comme des sourds, on a mouillé nos chemises, et le résulsat est là : le disque arrache.*

GIG : Pourquoi Trust vend plus que vous ?
DY : *Parce qu'ils sont plus beaux, parce qu'ils jouent mieux, parce qu'ils écrivent des standards du calibre de ceux de Leiber et Stoller ou Goffin et King (t'as vu la classe de leurs chansons d'amour ?), parce qu'ils sont fins et sensibles, et puis surtout... parce qu'ils viennent de la Courneuve !*

GIG : Ils ont dit un tas de méchancetés sur vous.
DA : *Ah bon ? Où ça ?*

GIG : Dans Best.

DY : *On s'en fout, nous on ne lit que GIG :*
DA : *Qu'est-ce qu'ils ont raconté ?*

GIG : Que vous les aviez pris de haut quand ils ont ouvert pour vous l'olympia.
W.T. : *Moi je veux bien, mais il faudrait qu'ils soient logiques avec eux-mêmes ! On leur a offert notre première partie à* ***l'Olympia*** *alors qu'on n'aimait pas spécialement ce qu'ils faisaient. Ça a du être leur premier gros coup. En plus de ça, on les a fait bénéficier des mêmes avantages que nous : sono intégrale et éclairages au complet. Ils voulaient quoi en plus ? Qu'on leur accorde leurs guitares ? D'autant plus qu'eux, quand ils tournent, ils ne prennent plus de première partie. Et qu'ils trouvent normal que les Anglais leur sucrent la moitié de la sono et les éclairent à la bougie. Ça ne tient pas debout.*

GIG : Et Téléphone. Pourquoi vendent-ils plus que vous.
DY : *C'est normal, ils sont quatre.*
DA : *Et toi dis-nous un peu ? Pourquoi Thiollay est mieux payé que toi ?*
DY : *De toute manière, je vais te dire un truc : « La place qu'on occupe actuellement dans le rock, on est les seuls à l'occuper. »*

GIG : Tu sais quoi ? On devrait t'éditer dans la pléiade.
DY : *Si tu veux, j'en ai d'autres : « Je préfèrerais être dans les Groovies et jouer dans le métro que de me faire des burnes en or à battre pour Judas Priest ! »*

GIG : Amen.
DY : *De toute manière, vendre des millions d'albums, j'en ai rien à cirer, au fond. Tant qu'on peut continuer à faire nos disques comme on l'entend à chaque fois que ça nous prend, c'est OK pour nous.*

GIF : On va faire ça façon Hit magazine : « Vous avez un message pour les lecteurs de GIG ? »
BIJOU : *Ouais ! On part en tournée en mai. Même s'ils diffusent « La horde sauvage » le soir où on passe par chez eux, qu'ils soient sûrs que ça chauffera toujours plus au pied de la scène. Keep a rockin'.*

Louis Cabreta.

BIJOU

Nouvel Album

BIJOU JAMAIS DOMPTÉS

ROCK A LA RADIO - FAIS ATTENTION - P. 38 - RIEN QU'UN DOUTE - TOMBE DE HAUT
JOHNNY - TOUT RECOMMENCER - PAS COMME VOUS - C'EST LA PANIQUE - NE CROIS PAS
TOUT, TU ÉTAIS TOUT - HÉ, VOUS LA - JE HAIS LES MECS COMME TOI

"JAMAIS DOMPTÉS"

30 cm n° 6313139 - MC N° 7200139

PHILIPS

c'est une publication phonogram

Photos : Irina IONESCO.

Après avoir hanté l'autoroute Stockholm-Dakar ou l'axe Bénares New York, Don Cherry, l'impénitent globe trotter du jazz, l'autostoppeur extra-terrestre coiffé d'un bonnet à hélice, soufflera dans sa « pocket trompet » le 28 avril, à la maison des arts de Créteil. Il sera pour l'occasion accompagné de Nana Vasconcelos et de Collin Walcott, deux autres allumés de grands chemins avec lesquels il forme le trio Codona.

Né en 1936 dans l'Oklahoma, Don Cherry a déjà derrière lui de nombreux concerts avec les saxophonistes W. Gray et Dexter Gordon, ou avec le contrebassiste Red Mitchell, lorsqu'en 1959 il rencontre Ornette Coleman. Il participe alors à ses côtés à de nombreux enregistrements (dont le fameux disque « Free jazz » en 1961). Il joue également à la même époque avec Sonny Rollins et John Coltrane. En 1964 il part pour l'Europe où il y rencontre Steve Lacy, Gato Barbieri ou Jacques Thollot. Puis suivent de nombreux enregistrements avec le Jazz Composers Orchestra de Mike Mantler et Carla Bley, avec Albert Ayler ou Pharoah Sanders, Archie Sheep, etc...

Esperanto musical

Parallèlement à cette production musicale frénétique, Don Cherry circule beaucoup, écumant les bleds les plus paumés des fins fonds du Maroc, ou arpentant les bords du Gange à l'écoute des musiques de l'Afrique ou de l'Orient. Il passe de longs mois aux Indes à étudier les secrets des tablas ou du sarangi, traine en Italie et succombe aux charmes subtils de la musique folklorique laponne en s'installant en Suède en 1971. D'étranges et exotiques instruments envahissent alors progressivement les compositions du trompettiste, un folklore hétéroclite et international se développe sur fond de tapisseries flashées tissées par Moki, sa femme, et tendues sur scène lors des concerts. « Brown Rice », enregistré par Don Cherry en 1975, donne un bon exemple de ce jazz mutant touché par la grâce d'un esperanto musical.

Histoire de brouiller un peu plus les cartes, de mêler les genres et de jongler allègrement avec les étiquettes, Don Cherry se laisse aller à jouer avec Zappa, participe à une tournée aux USA de Lou Reed, et enregistre avec Steve Hillage en 1976. (Il compose également la musique du film « La Montagne Sacrée » de Jodorowski). Plus récemment il joue de la trompette de poche dans le dernier album de Ian Dury, « Laughers ».

Salade de fruits

En 1977, il forme avec Charlie Haden, Ed Blackwell et Dewey Redman, trois anciens musiciens de Coltrane, Old and New Dreams (formation avec laquelle il continue à jouer et enregistrer). Codona date de l'année suivante. C'est sans aucun doute la formation la plus folklorique (à tous les sens du terme) à laquelle ait participé Don Cherry. A l'aide d'un bric à brac d'instruments rapportés des quatre coins du monde, de la clochette tibétaine au doussngouni, en passant par le sitar, sanza et autre pipo eskimo, ce trio infernal livre un catalogue irraisonné de folklores, un mélange inextricable d'influences musicales. Et de cette salade de fruits (jolie, jolie, jolie), émerge les cris lancinants et les riffs fulgurants de la trompette de poche de Don Cherry, grand guru d'un jazz planétaire.

Philippe Blanchet

— **CHAPELLE DES LOMBARDS** 19, rue de Lappe, métro Bastille
jusqu'au 25 avril 20 h 30 quartet Henri Texier
du 28 au 2 mai Duo Han Bennink/Michel Portal
du 5 au 9 Jean-Louis Chautemps et invités

— **JAZZ UNITE** Les Quatre Temps - la Défense à 21 h jusqu'au 25 Horace Parlan trio puis le 27 et 28 : F. Trusques et l'intercommunalblues variations.
du 29 au 2 mai David S. Ware quartet et du 4 au 7 Hall Singers octet « nothing but soul »

— **AU CENTRE CULTUREL SUEDOIS** 11, rue Payenne 3 le 28 et 29 avril G. Holmstrom (sax), M. Nilsson (b.) et A. Kjellber (percus.)

— **THEATRE DE LA VILLE** du 5 au 9 à 18 h 30. J. Surman, J. de Johnette, J. mac Laughlin et D. Holland, prix des places 22 F.

— **ARC** quai de New York métro Iéna
le 25 à 20 h 30 E. Watson, D. Cobbi et le duo Couturier/Celea
le 26 à 20 h 30 quartet Escoudé, Chanine, Fitzman, Combelle. Concerts gratuits.

— **THEATRE PRESENT** porte de Pantin, Duo Querlier/Levallet

— **DUNOIS** 28, rue Dunois métro Nationale
jusqu'au 25 Zaka percussions, le 26 et 27 le quartet R. Raux, A. Levitt, Alain Jean-Marie, A. Cullaz, le 1 et 2 mai, Top System Orchestra octet de B. Morris) puis du 6 au 9 big band de Luc le Mastre, enfin le 10 Moods (Mal Waldron, piano et Stéphanie, danse).

— **ESPACE CARDIN** à 20 h 30
le 29 soirée guitare : P. Meyer solo, duo Boell/Roubach et trio de Jim Hall
le 7 mai Charlie Haden, E. Gismonti et I. Garbarek

— **DREHER** métro Chatelet du 25 au 30 quartet de Kenny Clarke

— **MAISON DES ARTS** de Créteil 28 avril à 20 h 30 Codona
A partir du 2 mai, début de la tournée de John Lee Hooker. Le 2 à Tregourez, le 6 à Dijon, le 7 à Grenoble, le 8 à Metz, le 9 à Belford, le 11 à Strasbourg.

Santos Productions

arabella

THE BLUES BAND

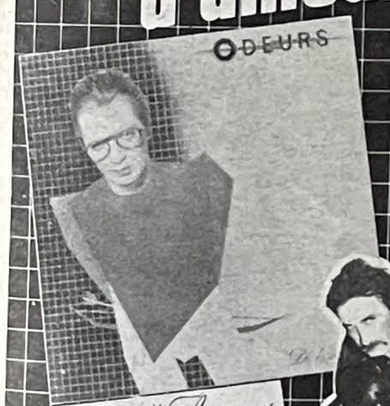
PIEDS JOINTS

27 AVRIL
PALAIS DES ARTS

LOC PALAIS DES ARTS 3 FNAC CLEMENTINE

Blues Band : Official Bootley Album 202 021. Ready 202 887
Pieds Joints : LP 201 762. 45 T 102 293 "10 %"

Trente centimètres d'amour !



O·D·E·U·R·S

à l'Olympia
du 11 au 20 juin

RCA

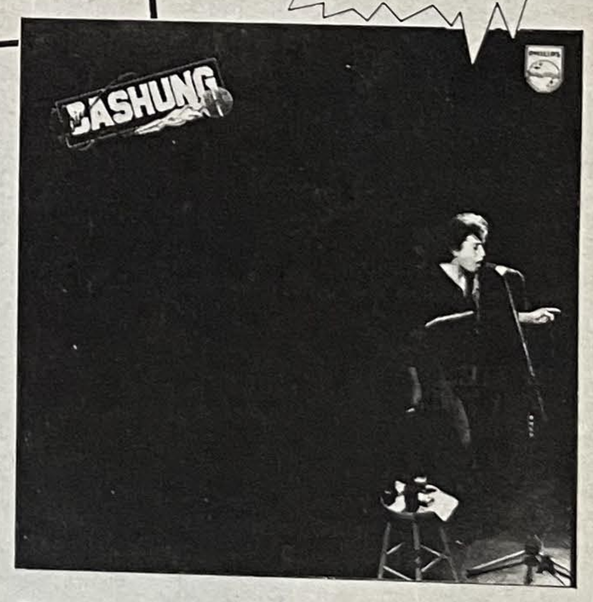
Alain BASHUNG

PHILIPS

Grande Tournée Française

AVRIL	Jeu 30	LA ROCHE S/ YON
MAI		
Ven 1	BLOIS	
Sam 2	MULHOUSE	
Dim 3		
Lun 4		
Mar 5	HYERES	
Mer 6	NICE	
Jeu 7	AIX	
Ven 8	PERPIGNAN	
Sam 9	MONTPELLIER	
Dim 10		
Lun 11	MARSEILLE	
Mar 12	GRENOBLE	
Mer 13	LYON	
Jeu 14	STRASBOURG	
Ven 15	THIONVILLE	
Sam 16		
Dim 17		
Lun 18	NANCY	
Mar 19	LILLE	
Mer 20	ROUEN	
Jeu 21	METZ	
Ven 22	TROYES	
Sam 23		
Dim 24	BAGNEUX	
Lun 25		
Mar 26	CLERMONT-FERRAND	
Mer 27	LIMOGES	
Jeu 28	TOURS	
Ven 29	MELUN	
Sam 30	VALENTIGNEY	
Dim 31		

nouveau



Le 3 JUIN à l'Olympia de Paris

30 cm n° 6313 129
MC n° 7200 129

GRAND PRIX du ROCK FRANÇAIS 1981.

c'est une publication phonogram

PHILIPS

ROND NOIR

CODONA 2
ECM 1177
de la note de sitar aux intonations franchement mystico-planantes à la rengaine néo-autrichienne (ou crypto-finlandaise, ou pseudo auvergnate, ou serbo-croate, etc.), fredonnée au mélodica, le second album de Codona dépayse énormément. Mais les voyages forment les oreilles, c'est bien connu, et au bout de quelques passages sur votre platine, si l'album n'est pas passé par la fenêtre il risque de venir un de vos disques préférés.

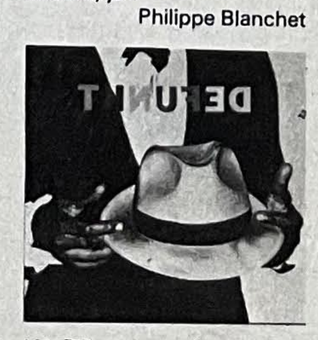
OLD AND NEW DREAMS
ECM 1154
Ce disque paru il y a déjà deux ans présente le contrepoint de l'activité musicale de Don Cherry au sein de Codona. Si le trio Codona propose une musique d'un exotisme excentrique, le quartet Old and New Dreams pratique un jazz beaucoup plus proche de ce que l'on a l'habitude d'entendre. Dans les deux cas, la trompette de Don Cherry fait des merveilles.

ERIC WATSON
« Bull's blood »
Owl record
50, rue de Liancourt 14°
Une musique difficile mais très belle, subtile et lumineuse, par un jeune pianiste américain installé depuis deux ans à Paris. L'empreinte indélibile d'une solide culture classique liée à l'incomparable feeling du jazz.

« AKAGERA »
HUMAIR/JEANNEAU/TEXIER
JMS POLYDOR
L'Afrique évoquée par l'inséparable trio français « Akagera, c'est le Nil, le berceau du Rwanda, le pays des mille Collines ». En fait, cet album constitue l'illustration sonore d'une série cinémathographique consacrée aux animaux d'Afrique. Mais la musique se suffit largement à elle-même. Sans les images, le disque devient un bestiaire musical imaginaire et coloré (« Maghreb de canard », « le gorille ») hanté de personnages peu catholiques et pas très africains (« le cyclope », « mongol fier »).

DEFUNKT
Island/Hannibal
6313 125
Une basse musclée, quelques éclaboussures de synthé, des cuivres qui brillent et un rythme bien carré : di, difunkt yé ! Le funk de Joseph Bowie, le grand sorcier de l'Art Ensemble of Chicago, possède au moins une vertue, (essentielle dans ce genre d'affaires), celle de provoquer une irrésistible envie de danser. Alors sortez vite votre costard blanc et vos pompes vernies et... di, difunkt, jé !

Philippe Blanchet



HENRI GUEDON : OLYMPIA 80
BLUE SILVER BS 3005
(DIST. DISCODIS)
Il n'est pas trop tard pour vous le procurer. Enregistré en juin dernier « en vivo » le disque d'Henri Guédon à toutes les raisons de figurer sur vos rayons chéris. Toutes... Ecoutez plutôt. Une ribambelle (si, si) de musicos. Des latins, de Nueva-York. J'ai nommé, en vrac : MM. Barry Rodgers, Johnny Rodriguez, Andy Gonzalès, Alfrèdo de la Fé. Ces messieurs, on se les arrache outre Atlantique et ils naviguent avec les maîtres de la musique latine. A l'aise partout et avec tous. Première performance de Guédon : les réunir ensemble et à Paris. Ensuite et c'est difficile d'assurer l'amalgame avec les musiciens habituels du Martiniquais (Paquit, Prajet). Exemple : Alfrèdo de la Fé était ce soir là en état de grâce. Son violon écrase tout sur son passage. Le Cubain s'envole carrément, son archer s'enflamme. Et nous avec. Le disque reprend quelques uns des standards qu'Henri Guédon aime souvent à interpréter. On trouve aussi, j'aime, les morceaux de son dernier 45 T enregistré au Latin Sound Studio. Cette salsa est très personnelle, au risque de faire hurler les puristes du son cubano. D'ailleurs du côté de Guédon on aime à appeler cela de l'Afro-Caraïbe-Jazz. Personnellement je me fous de cette étiquette supplémentaire même si elle définit exactement la démarche et le son voulu par l'Antillais. Ce qui est sûr c'est que cette musique s'écoute avec plaisir. Un verre de rhum à la main.

Daniel Cresson

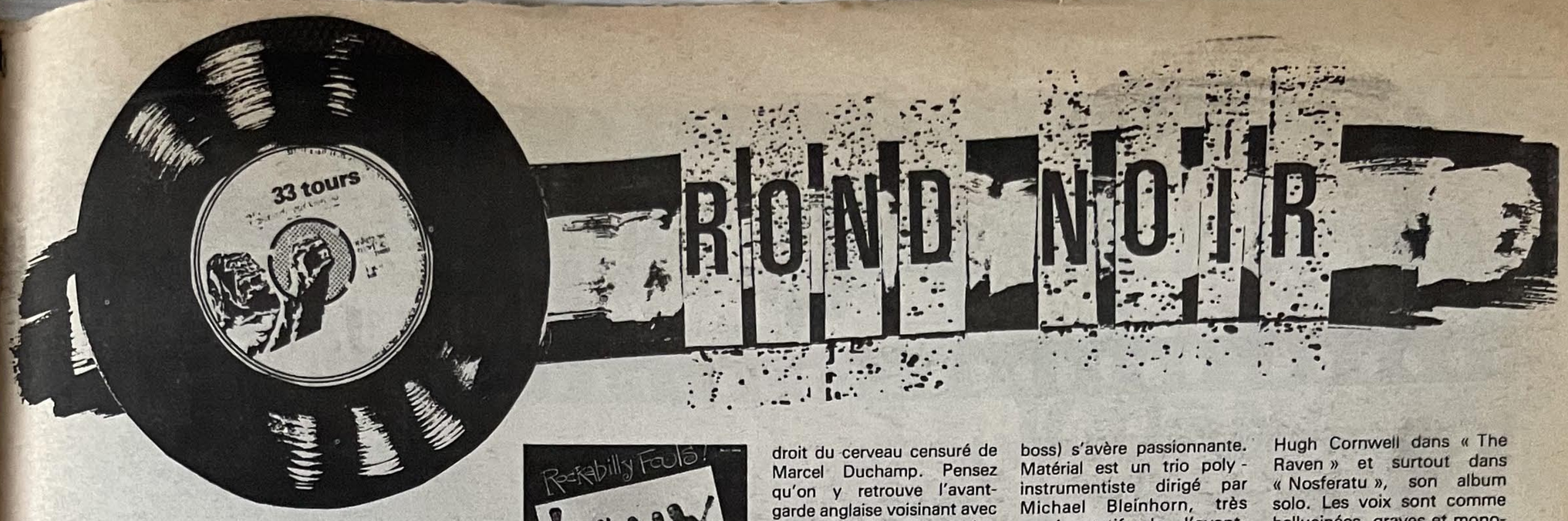
TITO PUENTOS
HOMENAJE A BENY
VOL 1 et 2
JMTS 1425 et 1436
(DIST. SONODISC)
Où est mon gros sel ? Le type qui a redessiné la pochette des disques pour la France en a mérité une bordée. Hommage à Beny ! Il doit y avoir cinquante personnes dans l'hexagone qui savent ce que cela veut dire.

Le Beny en question n'est autre que Beny More. Le plus grand chanteur de boléro de tous les temps. Un Cubain. Dans la musique latine, le boléro c'est un peu la chanson pour séduire, la chanson à texte des crooners de l'hémisphère sud. Beny More a composé des centaines et des centaines de succès. Après la révolution il resta chez lui, à Cubz où il mourrut en 1969. Les deux nouveautés de Sono disc sont des éditions de 1978 et 1979 de Tico Records. Une vieille maison qui a vu passé moult gloires comme Celiaz Cruz, avant que la riche Fania arrive. Le senor Puentes qui a bien connu More nous offre cet hommage et rassemble avec lui une brochette impressionnante. De Chéo Féliciano à Tito Allen, d'El Conde Rodriguez à Santos Colon. Bien sûr les interprétations de Puentes sont personnelles. Mais c'est tant mieux et elle donne un petit coup de jeunes à ces morceaux vénérables. Des chansons que depuis des lustres on chante partout en Amérique quand on parle espagnol. Franciso Guayabal, Baila Mi Son, Yiri Yiri Bon pour ne citer que les plus célèbres. Ces deux disques dans vos rayons vont faire pâlir d'envie. « Comment as-tu su que Beny, c'était le fameux Beny More ? » - « Qu'est-ce que tu crois... »

Daniel Cresson

YELLO :
Solid Pleasure
(Celluloïd)
Sorti il y a plus de six mois, mais maintenant disponible en France, Yello est la révélation du rock européen. Ces trois suisses ont tellement suivi les traces des Résidents qu'ils ont vini par se faire produire par les maîtres.
Etonnant que la Suisse produise une telle chaleur et une telle énergie, isolée dans leurs alpages, Boris Blank, Dieter Meier et Carlos Peron ont réussi ce que Telex a raté : l'alliance de l'avant-gardisme au commercial.
En ce moment, ils culminent dans les charts allemands et préparent un concept album dont le design sera assuré par Thierry Mugler et il sera sensé accompagner les mannequins dans leur ronde mécanique, engoncés dans les uniformes géométriques des collections de cet hiver.
Si vous ne connaissez pas Yellow et que vous collectionnez la mass - PRODUNT de la musique industrielle, procurez-vous cet album car sa variété n'est comparable qu'au commercial album des Residents ou aux miniatures de Morgan Fischer. Il y a même une parfaite imitation des Doors (Night Flanger) de la samba (Bananas to the beat) du funk (Bimbo Glue head) du disco (Eternal legs) du rock (rock stop) et toutes les variétés de musiques contemporaines et synthétiques : du planant au technologique en passant par le néo-psychédélisme. Le seul reproche est la repoduction trop parfaite qui exclue totalement la spontanéité et rappelle les super-productions germaniques. Le bébé de la pochette rivalise avec son homonyme de Eraserhead et illustre bien l'humour très dessin animé du groupe, on se croirait dans un western-vidéo où tous les genres stéréotypés de visions musicales se pourchasseraient (comme Yul Brynner traquait ses victimes dans Mend-west).
Slogan publicitaire : « Yello dédramatise la NOVOSISION ».

NEW ORDER :
Ceremony
(Import - Factory product)
Dans un mois, nous célébrerons le premier anniversaire de la mort de Ian Curtis le Lautréamont moderne qui présida au chant dans le regretté Joy division. New Order n'est pas le retour de l'infernal trio de Hell's rocker de Detroit qui sévit il y a 6 ans à Los angeles, mais les trois rescapés de la division de la Joie plus une charmante jeune fille au synthé et mellotron. Ils sortent leur premier simple comme une ultime couronne mortuaire à la mise en scène macabre qui entoura le suicide de Ian Curtis. La pochette superbe de Peter Saville est d'or et occulte le succès de ce simple, il grimpe dans les charts aussi loin que « Love will Tear us apart », l'année dernière. Le nouvel ordre n'est pas un retour à une musique plus dure ou à un style « nouvelle droite » mal placée, mais au contraire Ceremony est une évolution vers un rock fun et mélodique. C'est le genre de morceau qui marque un été à Brighten, le genre de mélodie déjà nostalgique avant d'avoir été écouté. Le seul défaut est que le chanteur s'inspire trop de Ian Curtis, mais cela semble être le problème de tous les groupes de factory : Section 25, Acertain Ratio ; tous sont hantés par le fantôme de Curtis. Ce simple est le meilleur hit de la cold anglaise depuis Israël de Siouxsie et rappelle les grands moments de la Pop anglaise d'Heatwave des Who au Move en passant par T. Rex et consorts. La guitare répète à l'infini ses chorus comme si tout le morceau était une intro, c'est superbe et cela confirme les qualités de compositeurs du groupe, certainement le plus important de l'Angleterre après PIL. La preuve est qu'ils sont le groupe fétiche d'OMID et de tous les synthabilly du monde entier. Par contre, la seconde face doit dater de Closer, car le même son sépulcral de Mellotron ponctue les accords de basse morbide et voilée ; In a lonely place véhicule toute la tristesse des paysages industriels de Manchester. New Order est la meilleure carte du rock britannique, profitez-en pour écouter le Pirate de Joy Division « Warzawa » disponible à Paris en attendant le double album posthume prévu pour bientôt.



Le Rock'n'Roll existe grâce à toute une légion de cinglés ! **RON WEISER**, cet américain, d'origine italienne, qui vit en Californie (« parce que c'est plus ensoleillé et peinard ») est de ceux là.

C'est en voyant le film de Presley, « Loving you » qu'il flasha sur le rock'n'roll puis s'y accrocha définitivement en découvrant sur un jukebox Little Richard et Gene Vincent.

« Rockin » Ronny Weiser rêvait de cette Amérique où le rock'n'roll est né et quand il y arriva en 1965, c'était trop tard, personne ne s'intéressait plus à **G. VINCENT** qui tournait pour vingt sacs dans des petits bars. Le mouvement hippie avait déjà fait des siennes et aucune compagnie de disques ne voulait d'un rock'n'roller. R. Veiser, en véritable fan, chercha à rencontrer son idole, pendant des années pour s'apercevoir que Gene habitait à deux pas de chez lui. Ils devinrent amis pendant les deux dernières années de la vie du chanteur.

Ron Weiser n'a jamais cessé de porter des jeans et des santiags comme il n'a jamais cessé de croire au rock, le vivant au jour le jour, s'activant pour le promouvoir, il créa le « Rock'n'roll revival fan club » qui devint le « Hollywood r'n'r fan club » et édita un fanzine d'informations le « Rollin rock magazine » Economisant sous par sous, il put enfin monter son propre label « Rollin rock records » aidé par la suite par un autre copain, « la légende du rockabilly », **RAY CAMPI**, qui a enregistré plusieurs albums avec lui et qui est de toutes les sessions. R. Campi vient du Texas. Ce cow-boy au visage ravagé par l'alcool est avec R. Weiser à l'origine du son « rockabilly californien » Weiser est le producteur exclusif de son label et tous les disques sont enregistrés chez lui (il fait aussi les pochettes). Le son de son studio artisanal est surprenant, magique. On ressent bien la passion qui anime ce bonhomme pour la « véritable musique populaire américaine ».

Une musique qui swingue, une ambiance plutôt cool (la Californie) pas vraiment d'agressivité dans le rockabilly de « Rollin Rock ». « Nous aimons prendre du plaisir à enregistrer,

employant comme percussions, parfois des boîtes de conserves et toutes sortes de trucs. Si les choses vont mal, on laisse faire pour voir si le résultat vaut le coup ».

Barclay vient de signer avec « Rollin Rock » et sort six albums d'un coup : six disques qui ne sont pas destinés qu'aux collectionneurs, mais à ceux, qui comme R. Weiser rêvent d'une Amérique idyllique, celle du coca - juke - box, de la cadillac rose déferlant sur les highways...

De cette série, Ray Campi a eu le droit à deux disques « **GONE, GONE, GONE** » et » **ROCKABILLY REBELS** » et ce n'est que justice.

On retrouve beaucoup l'influence de Gene Vincent (il passe de la contrebasse à la steel-quitare avec une aisance déconcertante). De plus R. Campi est doté d'une voix merveilleuse, veloutée, expressive, regorgeant d'un feeling à toute épreuve (« When the guitar gets the blues).

Ray joue aussi sur les disques de **JOHNNY LEGEND** (appelé le Raspoutine du Rockabilly à cause de sa barbe...) et de **MAC CURTIS.** Tous les deux, Rockers dévoué cœur et âme à leur musique, qui poursuivent leur chemin, imperturbables, sans se soucier des modes et des charts.

R. Weiser raconte que quand Curtis a enregistré les vocaux de son album, malgré son casque hi-fi sur la tête, Mac s'est roulé par terre, a sauté dans tous les coins... Une séance d'enregistrement au « Rollin Rock Studio » doit valoir son pesant d'or ! La révélation de ces six disques est le premier album des « **MAGNETICS** ». Groupe qui a l'originalité de posséder une chanteuse sexy : **FREDA** « cheveux bonds jusqu'aux genoux » **JOHNSON** et de deux guitaristes, le leader des Magnétics, **TOM BERGHAN** et un jeune prodige de 17 ans **JEFF POSKIN**, qui rivalisent cordialement tout

au long des sillons, enrichissant par des parties de guitare cristallines et précises les chansons des Magnetics « I'm changing all those changes ». Une chose est certaine, c'est que l'on ne peut écouter ces albums, sans taper du pied, tout ça swingue terriblement. Le Rockabilly californien existe, découvrez le ! Vous risquez de craquer pour toute cette bande d'allumés, de passionnés qui ne vivent que pour cela, pour le Rock'n'roll !

Bruno R. B.

DEPECHE MODE

« Dreaming of me »

(Mute import rough trade)

Cela va plaire, je dirai même à l'unanimité. Jeunes hommes modernes, anonymes, beaux, fashions, cleans, ayant des rêves de possession narcissique, en plus ils jouent du synthétiseur, sont produits par Daniel Miller (Silicon Teens). Ils ont fait un tube moderne modèle standard, presque un objet conceptuel et cinétique, tellement qu'il est bien à propos, dans le contexte et fait pour les boîtes et les charts. Mais hélas, c'est du déjà entendu, rabaché par des milliers de boîtes à rythmes. Je vais faire une overdose, une indigestion, un génocide de jeunes hommes modernes.

MORGAN FISCHER

« Miniatures »

Pipe records Virgin

Morgan Fischer est un joyeux épileptique qui sévit sur quelques petits labels autour de Bristol. Il a réuni des artistes aussi peu associables et anachroniques que les Résidents, Pete Seger, Steve Miller, pour réaliser 51 séquences ou morceaux sur un thème dadaiste sorti tout droit du cerveau censuré de Marcel Duchamp. Pensez qu'on y retrouve l'avant-garde anglaise voisinant avec Etron fou, Ron Geesin (un écrivain beatnick) Ivor Cutler (un mathématicien), Quentin Crisp (le plus militant homosexuel). C'est une complète réussite, plus qu'un disque, une « masterpiece » à passer les jours de câfard monotone. Pour allécher vos babines programmées, voici quelques perles vénéneuses qui tapissent cette fosse sous-marine et oubliée : un « Rangers in Night » équipe de Robert Wyatt, « Paint it black » par les Résidents anglais, 1/2 Japanese, « Night touch » à l'orgue sépulcral d'Igor exécuté par un ancien fossoyeur devenu une punk star : Dave Vanian des Damned, « The entire works of Henry Kow » de Fred Frith (en 60 secondes, il a résumé l'œuvre de son groupe méphitique : un enfer). « Choral form Beethoven's 9th symphony » par un folk singer Pete Sieger, « Index of ends » par le mystérieux Flying Lizards, David Cunningham et des tas de gags hilarants ou carrément angoissants exécutés dans un délire loufoque et anarchique sur un principe mathématique absurde, en plus par des inconnus célèbres. Morgan Fischer a une âme de jardinier japonais, de producteur mégalomane, de mécène suicidaire et de dadaiste redoutable. Il a même calculé le nombre le plus astronomique possible de permutation de ces 51 morceaux. En prime, il y a un poster avec tous les détails, biographies, ce n'est plus de la musique, c'est de la généalogie, mêlée de comptabilité et d'informatique. Indispensable pour tous les malades qui lisent avec délectation mes articles : ce disque vous confère le droit de communiquer télépathiquement avec moi.

MATERIAL : Tymporaty Music

(Compilation) (Celluloïd)

Celluloïd s'est installé dans un loft à New York et la moisson de Karakas (le big boss) s'avère passionnante. Matérial est un trio poly - instrumentiste dirigé par Michael Bleinhorn, très représentatif de l'avant-garde jazzifiante révélé par le NO New York d'Eno. On y retrouve la recherche du rythme propre aux groupes d'Arto Lyndsay (DNA - Love of life orchestra - Lounge lizards) mais Matérial a une versatilité que la new wave a perdu au contact du show business, il passe du free jazz, à la musique africaine, puis au rock anglais et au synthétisme sans transition en restant pur dans chacune de ses expériences. On croirait à un collage de Philip Glass sur le rock contemporain et à aucun moment on ne s'ennuie car les divagations du groupe sont brèves et ne se perdent jamais dans des impros free et hermétique. Matérial appartient encore au domaine du rock. Chacun des musiciens donne des concerts à côté du groupe et peuvent jouer tous les genres de musique sans jamais se disperser. Sortis il y a maintenant deux ans, la première face « Temporary one » date un peu, par son côté expérimental un peu répétitif rappelant ce groupe psychédélique gallois des seventies : MAN. Par contre, « Temporary two » est avec « Extended niceties » du Love of life orchestra, la pièce musicale la plus tonique, la plus mélodique et la plus audible du rock newyorlais.

THE STRANGLERS

« The gospel according to the men in black »

(Liberty - Pathé Marconi)

Rectificatif à la trop impulsive réaction de la rédaction à la sortie de leur album : eh oui, tout le monde n'est pas obligé de supporter ce revers inexplicable du plus rock des groupes new wave vers un synthétiseur musclé et incantatoire. Quant à la soi-disant grossièreté style « Nouvel album de merde ». Soyons francs nos étrangleurs chéris ne sont point des gentlemens et s'entendent bien pour lâcher les pires outrages à la face du public.

Moi, **Patrick Rognant**, prend l'entière responsabilité de ce Memorial à la gloire d'un des meilleurs albums de ce printemps. On est loin de « Black and White » ou de « Rattus Norvegicus », ils ont abandonné ce muscle bound très rythm & blues et les climats lourds, chers aux défunts Doors.

« Meninblack » est l'aboutissement du son inauguré par Hugh Cornwell dans « The Raven » et surtout dans « Nosferatu », son album solo. Les voix sont comme hallucinées, graves et monotones (peut-être abusent-ils de certains produits) et semblent voir d'étranges complots se tramant autour de notre civilisation. Cornwell a certainement fait une rencontre du troisième type depuis « Live X cert ». Il a abandonné presque totalement la guitare où il n'avait aucune chance de briller même Burnel fait moins ronfler sa basse au dessus de la mêlée. Moins de redondance et plus de claviers et de synthés qui construisent une ronde paranoïde et mécanique autour de la voix, tous ces jeunes rockers ont viré leur cutie et ont fait un pacte avec The Computer Devil. De très belles mélodies serpentent autour d'un son unique et complètement nature. La perle du disque est « Waltz in Black » avec son concert de ricanements cyniques et « Waiting for the men in black » et « Hallow to our men » sont le genre de titre que l'on ne décolle pas du cerveau une fois entré. La tendance anglaise confine à la paranoia collective, à la manipulation suprême : nous sommes entrés dans l'ère des simulacres de Philip K. Dick où le monde est gouverné par de centenaires présidents qui sont en fait des androides programmés par d'étranges inconnus : The Men in Black. Pour comprendre ce cheminement de machos assassins vers le démoniaque et la science-fiction, écoutez le très beau « Nosferatu » de Hugh Cornwell et Robert Williams (United Artists, Import) où même Devo s'est joint au concert, le meilleur morceau de Cornwell s'y trouve « Stranger in strangeland ». C'est le concept album des Stranglers et comme toute prétention intellectuelle, elle est inévitablement condamnée : le refus de la musique progressive ne doit pas scléroser le rock au point de s'en tenir au trois accords de base. Rassurez-vous, le synthétisme des Stranglers est aussi malsain que le mafiosi qui s'apprête à abattre le Christ sur la Pochette. Pour tous renseignements ou réclamations, adressez-vous au « Stranglers Information Service » : New Hibernia House, Winchester Walk, London SE 1. Ce disque est à placer auprès de Visage ou d'Ultra Vox au panthéon des opérettes des eighties.

Patrick Rognant

FILMS

SALUT les amateurs de toile et de chocolat glacé ! Vous avez été voir **RAGGING BULL ?** Branchant non ? **DE NIRO** a obtenu l'oscar pour son rôle dans ce film et c'est justice. Quant à **REDFORD** il a obtenu celui du meilleur réalisateur pour **ORDINARY PEOPLE** que je n'ai pas vu mais dont on dit beaucoup de bien ; des gens ordinaires, c'est-à-dire une petite famille dont le films rejette les convenances jusqu'à en mourrir, bon sujet ; il paraît que beaucoup de jeunes personnes sortent les yeux un peu rougis par l'émotion...
SISSY SPACEK, elle, a obtenu l'oscar de la meilleure actrice et c'est pas volé : elle tient le film à elle toute seule... avec la musique.
On parlait beaucoup de **TESS** pour les oscars ; on en attendait un pour **POLANSKI**, peut-être un pour **NATASJA KINSKI** et encore plein d'autres. Il faut croire que l'Amérique puritaine n'aime pas les metteurs en scène qui aiment les petits filles et les petites filles qui aiment les metteurs en scène d'âge mûr parce que **TESS** n'a obtenu que 3 oscars... mais aucun pour **POLANSKI** et **KINSKI** ; Meilleure photo, meilleurs costumes, meilleurs décors. Bref pour les Ricains dans Tess tout ce qu'il y a de bon se trouve autour mais pas à l'intérieur. Surtout ne les croyez pas, et si vous n'avez pas vu le film n'hésitez pas.

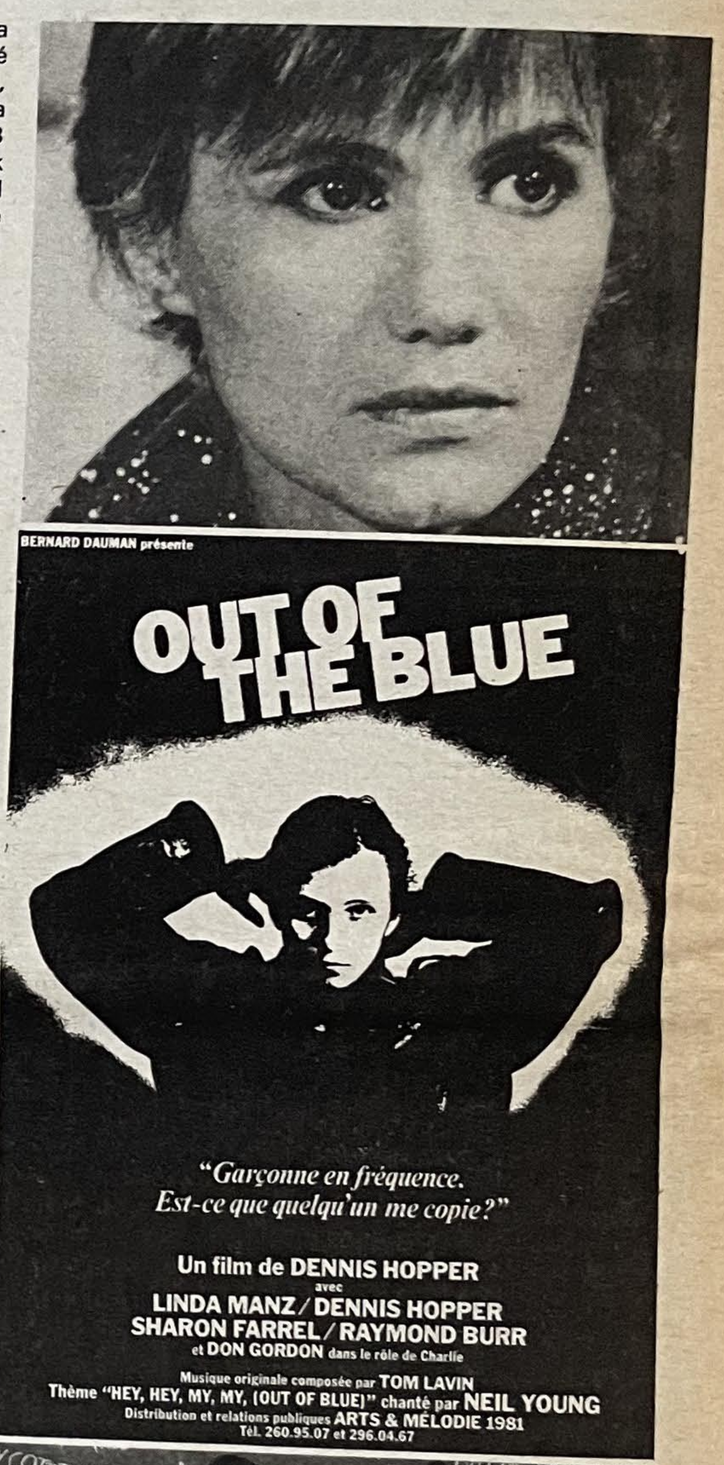
CETTE quinzaine n'a pas été si moche dans les salles obscures. Quelques niaiseries françaises et deux bonnes choses US (toujours là les US).
Dans le genre niaiserie on a un bon exemple avec **« RENDS-MOI LA CLE »** de **GERARD PIRES** avec **GUY MARCHAND, DUTRONC** et **BIRKIN.** C'est un peu con parce que j'aime bien ces acteurs et d'habitude je suis toujours content de les voir sur un écran mais alors là c'est un peu trop/scénario débile : il est un peu faible mais rigolo, elle le plaque et en prends un autre très fort (presque), très riche, genre manager moderne qui gère son usine, voyage en hélico : à ça vous rajouter des enfants, un espion alcoolo et geignard dont on se demande ce qu'il fait là et au bout de vingt minutes on s'emmerde, on se demande comment ça va finir. Et c'est là toute la surprise... ça n'en finit pas...
Je continue en vous prévenant qu'il ne serait pas très raisonnable d'aller voir **« EST-CE BIEN RAISONNABLE »** la dernière débilité de **LAUTNER. MIOU MIOU** est toujours aussi charmante mais commence à être un peu crispante, sans surprise. Quant à **GERARD LANVIN** je suis comme le reste de la profession : en admiration. Une carrière si fulgurante !!! Quelques films, puis tête d'affiche dans un film comme celui là. Et tout ça sans le moindre soupçon de personnalité, en pompant son jeu sur **DUTRONC** avec un manque total de complexes, bravo ! il doit avoir quelque chose de caché ce garçon...
Troisième débilité : **« SIGNE FURAX ».** Alors là c'est grave. Très grave. Réussir à faire de ce bijou pondu dans le délire par ces deux fous fantastiques qu'étaient **BLANCHE** et **DAC**, une sous merde où on s'arrache presque de force un ou deux éclats de rire faméliques, il fallait y arriver. Dans ce film même des acteurs chevronnés, **GALABRU, MONDY, HALLER** etc. ont l'air de s'emmerder. Où est le délire, où est l'ironie, où est la folie, où est le vitriol, où est la gaudriole ? Rien, le désert. Quelques jeux de mots et c'est tout ; autant acheter les cassettes de l'original et s'enfermer chez soi. Affligeant.

J'EN arrive aux deux bonnes choses de cette quinzaine. La première est signée **DENNIS HOPPER** ; label de qualité garanti. Pas de problème son film, **OUT OF THE BLUE**, (musique de **NEIL YOUNG**) est une réussite. C'est même a ma connaissance le premier film punk que je connaisse. **C. B (Linda Manz)** est une jeune paumée qui se fond dans le rock comme dans un rêve ; son père **(Hopper)** est un taulard imbibé et invétéré qui ne se réintégrera jamais. Il picole et aime sa fille mais est incapable de dominer sa vie pour donner un semblant de sens à son existence. C'est la déchéance ; C.B. se raccroche au vieux camion qui pourrit au fond du jardin. Elle s'y enferme et y rêve, où se cache dans sa chambre couverte de posters d'Elvis et cogne sur sa batterie en pensant à **SID VICIOUS.** Terrible, la désolation. La mère **(SHARON FARREL)** fait ce qu'elle peut et assiste impuissante à l'élaboration de ce drame. Les vieux tabous résurgissent, morale ancrée dans des esprits sans morale, faibles. CB tire de sa volonté de domination un penchant pour les personnes de son sexe. C'est ça la grande angloisse de la mère ! « Que ma fille soit gouine ce n'est pas possible, je ne veux pas » **HOPPER** promène, comme d'habitude un œil sans complaisance sur les vicissitudes de l'Amérique profonde et ce n'est pas la joie. Mais c'est vrai. Je ne vous dirai pas la fin vous la verrez, seuls, si vous y arrivez.

ET pour finir un bon Thriller. Pas grand chose à dire si ce n'est que c'est du très bon boulot. **NIGHTHAWKS** avec **SYLVESTER STALLONE** et sa grosse voix plongé dans une histoire de terroriste fou en mal de commande, un suspense asphixiant, des poursuites souterraines invraisemblables, un New York comme vous l'aimeriez. Pas de problème, c'est le genre de toile qui ne vous fait pas réfléchir mais où on ne s'ennuie pas. C'est déjà ça non ?

Qui tourne quoi avec qui :
Rouffio tourne « La passante sans souci » avec Romy Schneider et Piccoli ;
Ch de Challonge tourne « Les 40 rugissements » avec Julie Christie et Jacques Perrin.
F. Veber tourne « La chèvre » avec Pierre Richard et Depardieu.
Tachella tourne « Croque la vie » avec Girardeau, Fossey et Carole Laure.
Lautner tourne « Le professionnel » avec Bebel.

Jean-Marc Patras



PETITES ANNONCES GRATUITES

GIG ouvre ses colonnes à vos petites annonces gratuites.
Rubriques : Ventes / Achat / Vente disque / Offre emploi / Demande d'emploi / Location / Groupe /Cours /Studio /Divers.

Retournez-nous le bulletin ci-dessous à GIG 45/47, rue d'Hauteville - 75010 PARIS.

Correspondants :

LYON : Jean-Pierre Pommier, 7 place Chazelle - 69001 Lyon. Tél. : 839.12.38.
Pour les petits groupes : Zetetique Il Tutti, 84 av. de la République - 69160 Tassin.
Sud Ouest : Dominique Dauta, La Discothèque 24, rue Neuve d'Argenson - 24000 Bergerac. Tél. : 57.36.74. Assisté de William Miallet, 5, rue de Barreyre - 33000 Bordeaux (56) 29.12.11 et Philippe. Tél. : (56) 47.49.43.
Le Mans : Daniel Rousseau, Association Chorus, 39, rue François Malherbes - 72000 Le ans. Tél. : (43) 85.20.78.
Sud Est : Robert Frances (Assisté de Stephan Métayer), Sirenes Le Triangle, place Devic - 34000 Montpellier. Tél. : (67) 92.23.53.
Assisté de .
Marseille : Macadam Productions. Pierre Cenatiempo, Résidence Michelet Delattre - 13009 Marseille. Tél. : (91) 82.05.66.
Vallée du Rhône : Vincent Pechaire, rue Henri Moissan - 26700 Pierrelatte. Tél. : (75) 04.08.40.
fice : Marie-France Colombani c/o Producta. BP 288 06009 Nice Cedex. Tél. : (93) 87.85.97.
Toulouse : Rivorga Music Z.I. Thibault, 10, rue de Perpignan - 31300 Toulouse. Tél. : (61) 41.10.51. Assisté de Gadget et Vynil Vincent. Tél. : 48.99.50.
Est : Punk Records 27, rue des Maréchaux - 54000 Nancy. Tél. : (83) 36.79.56.
Strasbourg : Bruno Eucat. Action Music, 1, rue du Marais - 67800 Bischeim.
Centre Ouest : Henry Chambaud Piblokto Productions 9, rue Monte à Regret - 87000 Limoges. Tél. : (55) 34.65.49.
Clermont-Ferrand : Eric Romera, 24, rue du Mal Foch - 63000 Clermont-Ferrand. Tél. : Sivenes (73) 37.46.98.
Ouest - Rennes : J.-L. Brossard et Béatrice Mace Association Terrapin, rue Nantaise - 35000 Rennes. Tél. : (99) 30.98.13.
Nantes : Patrick Pasgrimaud, 11, rue du 14 Juillet - 44000 Nantes. Tél. : (40) 47.16.36.
La Rochelle : Patrick Thiphineau. Association Musicontact, 3, rue Saint-Michel - 17000 La Rochelle.
Nord Ouest : Jean-Christophe Nothias 31, route de Paris - 76240 Mesnil Esnard. Tél. : (35) 80.47.41.
Nord : François Goethals, 17, rue du Pont Neuf - 59800 Lille. Tél. : (20) 54.99.66.

ABONNEZ-VOUS A GIG LE JOURNAL QUI S'ECOUTE

Si je vous demande :

— combien de parutions annuelles pour un journal paraissant deux fois par mois ? Vous me dites :
— 12 fois 2 égal. 24 numéros.

Et si je vous pose la même question pour un journal paraissant toutes les deux semaines, vous me dites ?
— 52 semaines divisées par 2, égal 26 numéros.

Alors, 24 ou 26 ?

Simple ! Pour en avoir 13 à la douzaine, abonnez vous.

Payez pour 24 numéros et vous en recevrez 26, à domicile.
12 fois 4, égal, 48 F.

Abonnements : six mois

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

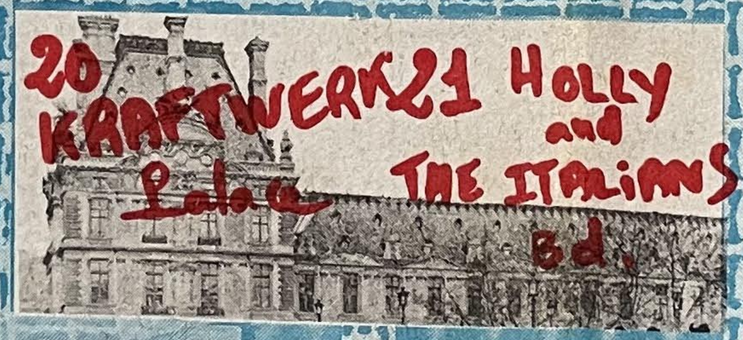
CCP ☐ bancaire ☐ mandat ☐

A l'ordre de : Société 3 A — CCP La Source 31 13760
A adresser : abonnements. Le nouveau GIG
45-47, rue d'Hauteville 75010 Paris

Le Nouveau GIG 45 - 47 rue d'Hauteville - 75010 Paris. Tél. : 523.13.75.
Société en création.
Rédacteur en chef : Pierre THIOLLAY, René LENOBLE
Secrétaire générale de rédaction : Caroline AYACHE

Réalisation : Frédéric VOISIN.
Promotion : René LENOBLE.
Ont participé à ce numéro :
François Bensignor - Daniel Cresson - Jean-Claude Lagreze - Jean Christophe Nothias - Pierre Peronne - Patrick Roignan - Michel Vidal - Camille Espagne, Kévin
Photos : Bruno Créange - Jean-Claude Lagrèze.
Illustration : Frédéric Voisin.
Envoyée spéciale à Londres : Caroline Ayache.

Directeur de la publication : Renée Dureysseix
Composition : Compojet 258.62.90
Photogravure : Compojet
Imprimerie : Meaule - Bernay (27)
Diffusion : NMPP
N° commission paritaire : en cours
Tirage : 100 000 exemplaires
Directeur des ventes : J.-C. Lilli Tél. : 508.59.00.

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
27 Doc Watson olympia R. Linhas Bobino G. THOROGOOD Palace BLUES BAND LDA.	28 NINO FERRER Forum des Halles ROSE TATOO Lantin	29 → 9 Mai	30 ORANGE DISASTERS Gibus	1 STRAY CATS Olympia	2 BANLIEUE EST Golf	3 EDDIE PALMIERI Olympia
4	5 COMSAT ANGELS BD	6 PLASTICS Bd	7 FISCHER Z L.D.A.	8 CLASH Lantin.	9 ROCKIN SIXTEEN Golf	10 BLITZ Espace Marais.
11 BOW WOW WOW Palace	12 MAGMA Bobino → 31 Mai	13 TANGERINE + STANLEY CLARK Pat. Boulogne	14 A CERTAIN RATIO Bd.	15 CIMARONS Bataclan (?)	16 NASH THE SLASH + RUTS LDA TUBES Palace	17
18	19	20 KRAFTWERK Palace 	21 HOLLY and THE ITALIANS Bd.	22 VOIE de FAIT Golf	23	24
25	26 POLECATS Bd MARIE FRANCE Palace	27	28	29	30	31

REVISIONS : TELEPHONE le 9 Mai à PARIS.